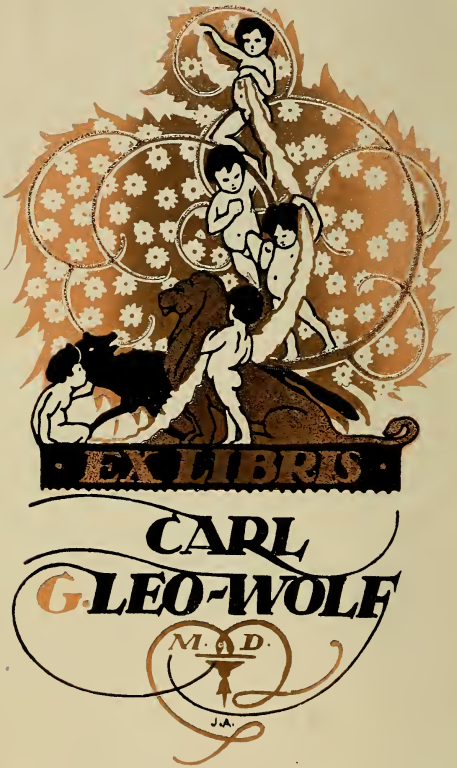
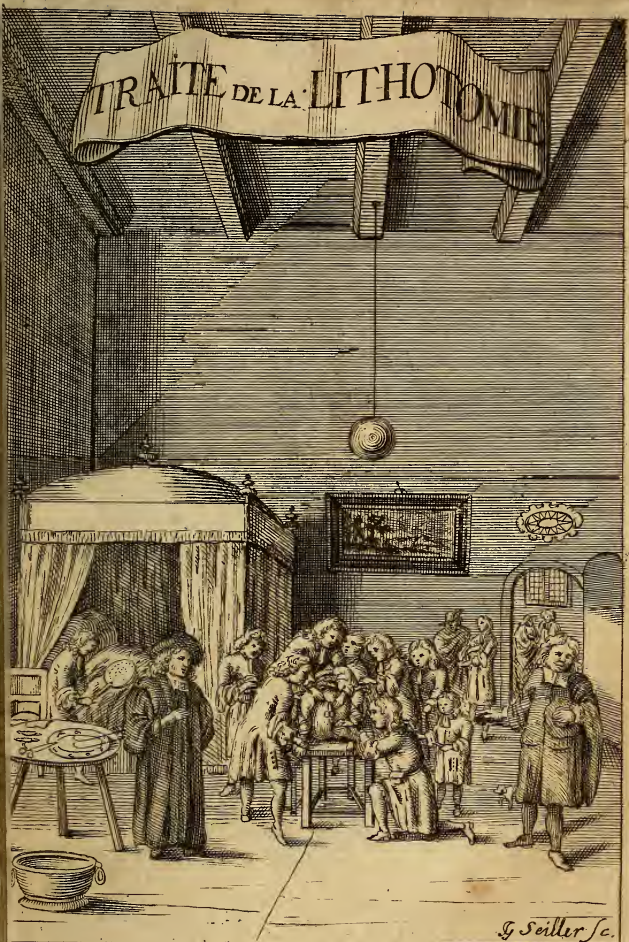

EX LIBRIS
CARL
G. LEO-WOLF
M. D.
J.A.

Harvard Medical Library
in the Francis A. Countway
Library of Medicine ~ *Boston*

VERITATEM PER MEDICINAM QUÆRAMUS

Gift of
Edwin W. Gates, M. D.



A LA HAYE *chez* BARENT BEER. 1686.

K.ac.

TRAITÉ DE LA LITHOTOMIE, OU DE L'EXTRACTION DE LA PIERRE, HORS DE LA VESSIE;

Enrichy de Figures neceſſaires pour repreſenter la maniére de ſonder, les Inſtrumens propres, le Malade dans l'operation; la Ponction du Perinée, & les differentes Methodes de tirer la Pierre.

Avec les appareils, les remedes preſervatifs du Calcul, & les medicamens pour les Taillez.

PAR

FRANCOIS TOLET.

Maître Chirurgien Juré à Paris, & de l'Hoſpital de la Charité des Hommes.

DERNIERE EDITION.

Suivant la Copie à Paris.

A LA HAYE,

Chez BARENT BEEK, Marchand Libraire, dans la Wageſtraet, M. DC. LXXXVI.

No. ... LIBRARY OF G. LEO. WOLF, M. NIAGARA FALLS, N.

TRAITÉ
DE LA
DISTOMIE,
OU DE
L'HÉMATOCÉLE
DE
LA BIBLE.

A MONSIEUR

JONNOT,

TRES CELEBRE

& ancien Maître

CHIRURGIEN

de l'Hôpital de la Charité des Hommes,

JURE' A PARIS.

MONSIEUR,

Si quelqu'un censure le traité de la Lithotomie, que je mets au jour, vôtre approbation servira de replique; & ceux

qui tiendront le party de la justice, seront du sentiment d'un Homme, qui jusques à present n'a rencontré que fort peu de pareils dans sa profession. Vous avez depuis plus de cinquante années pratiqué dans le Royaume, & aux pays étrangers cette operation, & ce qu'il y a de plus rare de la Chirurgie, avec l'applaudissement de tout le monde. C'est une verité qui n'est fâcheuse qu'à ceux qui font secret de la Lithotomie, ou qui desirent qu'on les croye seuls capables de faire certaines operations. Mais vous, MONSIEUR, dont la pensée est de soulager par vôtre conseil & par vôtre main

ceux

ceux qui s'adreſſent à Vous, & qui Vous demandent du ſecours, Vous ne faites point ſecret de ce qui peut eſtre utile au public. La bonté que vous avez eu de me communiquer vos lúmieres en eſt une preuve évidente. Vous ſçaviez bien qu'il m'étoit impoſſible de ſoutenir le rang d'un de vos ſucceſſeurs à Paris dans l'Hopital, où la Charité s'exerce à toute heure, de même qu'il en porte le nom. Et ſi quelqu'un obſerve, que je décris la Lithotomie avec exactitude, il ſera perſuadé que Vous m'en avez enſeigné les moyens. Cette raiſon ſuffit pour Vous preſenter un Ouvrage, dont Vous

Vous m'avez donné les principes. Je dois Vous assurer que mes actions seront conformes aux paroles, pour exprimer que je suis,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur

FRANÇOIS TOLET.

AVERTISSEMENT.

QVoi que le Lecteur demande pour Preface d'un Ouvrage, le dessein de l'Autheur, le motif de son stile, & la raison de sa methode, il ne sera pas besoin d'un long discours pour m'expliquer sur ces trois choses qui sont contenuës dans ce Traité que je donne au public.

J'ay dessein de rendre facile la maniere de faire la Lithotomie, qui est une operation fort necessaire, & qui contraint souvent les pauvres de quitter leurs pays, leurs familles, & de faire de longs voyages avec peine, ou d'attendre la commodité d'un malade riche, & d'un habile homme, ou enfin de s'exposer à des coureurs pour être soulagez.

Les sçavans ont décrit cette ope-

ration ; mais parce que leurs methodes & leurs instrumens ont esté changez, & que j'ay fait avec soin des observations sur la pratique des personnes habiles, qui operent tous les jours, je puis avancer quelque chose qui n'a pas esté mis en lumiere. J'avouë qu'il y a plusieurs expressions qui ne seront pas approuvées de ceux qui possedent la pureté de nôtre langue : mais si on recherche plûtost l'utile que ce qui est agreable par un stile d'Orateur, on y trouvera dequoy se satisfaire.

Un homme qui est humble, peut chercher ou soûtenir hardiment la verité ; & comme les corps sombres ne laissent pas d'éclairer par la refusion des rayons qu'ils reçoivent du Soleil, on peut de même tirer un grand profit des choses qui sont fondées,

dées sur l'experience, en décrivant la methode & les circonstances de cette operation selon les sentimens d'un des plus habiles hommes du siecle.

Ce Livre est divisé en vingt-trois Chapitres, dont les sept premiers contiennent la theorie de la Lithotomie, pour connoître les causes, les especes, & les differences des pierres, leurs signes, & les prognostics qu'on en doit faire. Dans les quatorze suivans on traitera des choses necessaires, & des differentes methodes pour pratiquer cette operation ; de l'extraction de la pierre, de l'uretre, & du phimosis, parce qu'on est quelquefois contraint de faire ces operations immediatement devant la Lithotomie; des accidens de la Lithotomie, & de la ponction au perinée pour la suppression d'urine. Les deux derniers

niers Chapitres traitent des maladies qui restent quelquefois après la taille ; & les remedes pour les guerir, avec le moyen de faire vuider le calcul, & de se preserver de la pierre.

Le Lecteur doit estre averty, que je me suis attaché à décrire le plus exactement qu'il m'a esté possible, les circonstances observées dans les methodes que j'ay veu pratiquer, & que j'ay pratiquées pour le grand & pour le petit appareil ; les choses contenuës aux Chapitres qui en parlent, sont d'usage, & ils réüssissent : ce n'est pas que je veuille conclure, qu'on n'y en puisse adjoûter beaucoup d'autres ; au contraire je suis persuadé, que si ceux qui sont les plus experimentez vouloient se donner la peine de les écrire, les Chirurgiens auroient plus de facilité pour operer.

Je

Je ne dois pas oublier de dire, que Monſr. JONNOT *a beaucoup contribué à ce Traité, puiſqu'il a eu la bonté de m'apprendre avec amitié les choſes les plus particulieres, que j'ay pratiquées avec zele en ſa preſence, & dont je fais part au public. Il eſt certain que les hommes celebres ſont accompagnez de l'envie, qui dira que la pratique de l'Hôpital de la Charité de Paris n'eſt pas la plus ſalutaire, & que celle dont quelques Operateurs ſe ſervent, eſt pārticuliere & plus aſſurée: mais outre que le plus grand nombre guerit dans cet Hôpital, ceux qui l'ont veu pratiquer, faiſant reflexion que c'eſt une methode aiſée, confirmée par pluſieurs ſçavans & experts Chirurgiens depuis la fondation de ce Lieu Charitable, ils demeureront d'accord, qu'il importe peu*

ſi

si elle n'eſt pas ſemblable à celle des Operateurs, qui n'étant pas Chirurgiens, blâment ce qu'ils ne pratiquent pas. Si les Critiques ſont animez du deſir de communiquer charitablement leur methode, il leur eſt facile d'en faire connoître la difference, en rendant public ce qu'ils veulent faire paſſer pour ſecret.

On ſouhaite que les Chirurgiens qui ont eſté preſens à cette operation, puiſſent par la lecture de ce Traité ſe ſouvenir de ce qu'ils ont veu pratiquer, & qu'ils ſe rendent hardis; ou s'ils n'ont point veu faire de Lithotomie, on eſpere qu'ils s'en formeront une idée, qui les aidera pour faire cette operation. Si quelques perſonnes ont la bonté de donner leurs avis, & de faire part de leurs obſervations ſur cette matiere, on fera connoître les autheurs, de même que Fabritius Hildanus, qui ne s'eſt point attribué ce qu'il a écrit. Par ce moyen ils ſeconderont l'intention de celuy qui a la penſée de faire plaiſir au public par le recit de la verité.

TRAI-

TRAITE'
DE LA
LITHOTOMIE,
OU DE
L'EXTRACTION de la PIERRE
HORS DE LA VESSIE.

CHAPITRE I.

Ce que c'eſt que Lithotomie.

LA Lithotomie ſelon ſon etymologie ſignifie ſeparation de la pierre. On auroit parlé plus juſte, ſi on s'étoit ſervi d'un terme qui auroit fait connoître la partie qu'on ouvre par le trenchant de l'inſtrument, parce que la diviſion ou ſeparation

de la pierre arrive contre l'intention de l'Artiſte; je me ſerviray neanmoins du mot de Lithotomie, qui eſt en uſage, & entendu par toutes les perſonnes de la profeſſion. Pour penetrer plus avant, & donner ſa définition, c'eſt une operation de Chirurgie, qui ſe pratique pour tirer les corps étranges durs retenus dans la veſſie.

Par les corps étranges on comprend toutes les choſes qui ſont retenuës dans le corps humain contre le cours ordinaire de nature: & comme dans la veſſie il y a quelquefois pluſieurs choſes qui obligent de l'ouvrir, on a mis dans la définition les corps étranges, plûtôt que la pierre; & pour differencier d'avantage, on a adjoûté que c'étoit ſeulement pour ceux qui étoient durs, & qui étoient retenus dans la veſſie, qu'on pratique la Lithotomie.

CHAPITRE II.

Des obſervations ſur les parties du corps humain.

LEs vaiſſeaux & les pores des glandes ſont les conduits ordinaires par où s'écoulent & ſont filtrez les corpuſcules, lorſque leur groſſeur & figure les y fait recevoir;

voir; mais si la proportion ne se rencontre pas entre les canaux & les liqueurs qui doivent y couler, elles sont arrêtées; au contraire si les humeurs ont un mouvement fort rapide, elles élargissent les conduits, & les rompent souvent.

Telle que puisse être l'impulsion des humeurs, leur mouvement diminuë à mesure qu'elles le communiquent; elles ne font point d'effort sensible pour sortir, quand elles sont mûës de tous côtez dans un lieu qui peut s'aggrandir jusques à certain terme, comme la vessie & les bassins des reins: mais quand le lieu qui les contient est rempli, si l'évacuation ne s'en fait pas, elles fourniſſent les causes de plusieurs maladies; car les humeurs ayant des parties de differente figure ou grandeur, il s'ensuivra qu'elles ne pourront pas quelquefois se glisser par un même passage. Il est vray que les corps de pareille & de differente étenduë peuvent passer par un même canal, le contraire n'est pas impossible, & peut faire le commencement de ces amas, dont les externes & élevez plus que la surface du corps prennent le nom d'abcès, de même que les collections internes ont d'autres acceptions: & si ces mêmes humeurs sont composées de parties inégales, & qu'elles se rencontrent

trent dans un lieu étroit & plein de détours, quelques-unes s'y engagent, & par leur liaison forment un corps solide à comparaison du reste. Ce corps par son sejour, & l'apposition d'autres corpuscules, frappe davantage nos sens; il s'endurcit à mesure que les parties âprés se joignent étroitement, & que les autres s'en écartent, & continuent leur mouvement.

Il en est de même que des petits ruisseaux, où les cailloux separent & retinnent ce qui est bourbeux, comme les glandes, au travers desquelles se filtrent les humeurs: & dans les tuyaux par où les eaux coulent en abondance, quoiqu'ils soient droits, la terre ou d'autres parties sablonneuses qui se détrempent, s'attachent, & y forment une croûte pierreuse, qui avec le temps empêche les eaux d'y couler.

CHAPITRE III.

Des causes de la Pierre.

LA nature des alimens liquefiez n'est point détruite, & leur diversité fait connoître, que leurs parties different en grosseur, en figure & en nombre. Les plus nourrissans, comme la gelée & les consom-

ſommez, ont toutes ces qualitez, puiſque les ſucs des animaux, qui en ſont la baſe, ſont tirez des parties molles & des parties dures, avec leſquelles ils étoient aſſimilez, ou qui étant encor dans les vaiſſeaux & entre les glandes, tendoient à cette aſſimilation, ou qui en étoient les choſes retenuës, & les excremens; ce que les Medecins appellent *retenta & excreta.*

Les autres alimens ont auſſi des parties de diverſe nature, parce que les corps elementaires ſont mélangez, de ſorte qu'il ne s'en rencontre point de ſimples, ſeuls & ſeparez des autres. L'air que nous reſpirons, & qui nous environne, eſt rempli de corpuſcules détachez des ſubſtances differentes, & il contribuë à tout ce qui nous ſurvient. Si donc une perſonne reſpire un air groſſier, s'il boit des vins troubles, gros & couverts, des eaux bourbeuſes des étangs, dans leſquelles pluſieurs ruiſſeaux ſe déchargent, ou de celles qui petrifient les autres corps, ou de celles des neiges fonduës, qui contiennent des matieres dont la boiſſon frequente peut diminuer le mouvement des humeurs; s'il mange grande quantité de pain ſans levain, des oiſeaux marécageux, du lait caillé, de la boulie, du vieux fromage, des œufs durs, des fruits pierreux,

&

& encore cruds & âpres, comme les coings les néfles, les poires, s'il se nourrit de bœuf, de porc, ou des extremitez des animaux, des alimens fort salez & épicez ; ou s'il prend souvent des remedes qui font transpirer les plus subtiles parties, comme les sudorifiques & les diuretiques : s'il agit avec trop de violence en quelque temps que ce soit, & principalement aprés le repas : le long usage, ou les excés qu'il fera de toutes ces choses, seront les causes des pierres, de même que s'il demeure trop oisif, & s'il dort trop long-temps sur le dos ; parce que les parties terrestres des alimens grossiers peuvent se rencontrer en des lieux où elles s'embaraſſent en bouchant les passages.

Si ceux qui ont le plus de soin de leur santé ne sont pas exempts de vivre d'alimens, où il y a des parties glaireuses, comme dans les consommez, que doit-on juger qui puisse survenir aux personnes qui boivent & mangent indifferemment toutes choses avec excés, ou méme avec moderation, puisque les alimens participent d'une matiere terrestre, mélée d'une autre qui est salée, & que la Chymie nous apprend que dans l'homme il y a des sucs qui liquefient les alimens & des autres qui les épaississent ; d'où on peut conclure que si une de

ces

ces liqueurs rend les alimens fluides par son mèlange; mais ensuite étant portez confusément par des voyes qui s'étressissent, il se peut faire que cette même liqueur s'échappe, & se glisse plus facilement que les alimens qui sont retenus dans la partie, & la nourrissent, ou ils la détruisent, selon le rapport ou la disproportion des humeurs que l'on peut en general nommer alimentaires.

Il en est de même si un suc terrêtre est resté avec les alimens aprés la chilification; car êtant circulé par toutes les parties du corps, s'il ne transpire, il demeurera embaraſſé, & plusieurs parties semblables se joignant, y formeront une pierre.

CHAPITRE IV.

Des consequences qui se tirent du Chapitre precedent, & comment on définit la pierre.

LE sang est porté à toutes les parties du corps, mais si son mouvement a plus de rapidité qu'à l'ordinaire, il peut élargir les capsules & les ureteres, & faire couler dans la vessie quelques gouttes de sang, ou d'autre parties grossieres mélées avec les urines, qui

qui seront rouges, brictées & sablonneuses.

On n'urine pas toûjours aussitôt que la serosité est separée de la masse du sang: S'il y a une petite pierre dans le rien elle peut l'ulcerer: Elle descend vers le commencement de l'uretre, & quand elle a des âpretez, ou une grosseur excessive à proportion de la petitesse du canal, elle le bouche, où faisant une delatation grande par l'impulsion & l'écoulement de l'urine qui la suit, elle se fait un passage jusques dans la vessie, tandis que le malade souffre des coliques nephritiques tres-violentes, & qui luy causent quelquefois la mort: Au contraire chaque partie molle ayant sa maniere de sentir, si les reins étoient affectez d'un sentiment peu exquis, & que les urines, ou les petites pierres eussent élargy peu à peu leurs passages, les glandes ne separeroient & ne retiendroient que fort peu de chose, presque tout ce qui seroit contenu avec le sang couleroit; & de la même façon qu'au travers d'un crible il peut y passer plusieurs sortes de graines aprés que les trous sont agrandis, les parties sablonneuses, & les petites pierres, peuvent être chariées avec les urines jusques dans la vessie, sans que le malade ressente presque d'incommodité.

Il

Il n'eſt pas neceſſaire d'alleguer que la ſechereſſe, ou la liaiſon étroite des parties qui compoſent les reins, contribuë à former la pierre; parce que dans les cadâvres des graveleux on obſerve que les reins ont de l'humidité & de la moleſſe; & il eſt certain que dans le corps vivants ils ſont arrouſez continuellement de quelque liqueur: & de plus, on ne peut pas dire que la veſſie ſoit étroite & ſeche, quoy que les pierres s'y forment plus ſouvent qu'en tout autre partie du corps.

Il y a de l'injuſtice d'accuſer nos parens, pour ſoulager le chagrin des incommoditez que nous ſouffrons, puis qu'on peut en chaque perſonne prouver les cauſes du calcul, ſans les rejetter ſur ceux qui nous ont donné la vie; & ſans les condamner on peut rendre raiſon pourquoy nous voyons des enfans ſujets à la pierre, dont le pere & la mere joüiſſent d'une ſanté parfaite.

Nous devons conclure que l'âge & les excés rendent les parties debiles, dont les fibres relâchez font que les obſtructions arrivent dans les vieillards, comme dans les enfans; parce que l'abondance des humiditez ralentit le mouvement, & les matieres terreſtres, glaireuſes & ſuperfluës, qui ne ſont pas evacuées, forment pluſieurs maladies de même que le calcul. Une

Une personne est sujete à diverses maladies, selon les alimens. Ainsi un homme sera incommodé de la pierre s'il se nourrit de choses grossieres, & qui peuvent aisement se coaguler dans le corps. On ne manque pas d'exemples fâcheux, puisque les personnes de differens âges, sexes & conditions en sont atteints, & que le plus grand nombre de graveleux qu'on voit dans les Hôpitaux viennent de la campagne, où la plus grande partie des alimens sont fort terrêtres, & qu'on y taille plus de petits enfans, qui vivent de cette façon.

Les pierres se forment en toutes les parties du corps, & selon ses dimensions ce qui bouche le passage prend le nom de sable, gravier, pierre, ou calcul: Cecy est confirmé par experience; car on trouve des pierres dans les poulmons, le foye, la vessie du fiel, la ratte, les reins. Paré l. 25. ch. 15. rapporte en avoir tiré une du genoüil d'un homme. On en trouve dans le cœur: celles qui se forment dans les nerfs sont nommées par Paul Ægynette *nodosæ nervorum concretiones*, des endurcissemens pleins de nœuds. On remarque même qu'il se forme des corps pierreux autour des dents: je connois un homme à qui il en

est

eſt ſorti une par le nombril il y a plus de vingt ans : Elle eſtoit de la groſſeur d'un noyau d'olive. Il eſt encore vivant.

Les pierres ſe forment plus ſouvant dans les reins & dans la veſſie, parce qu'elles ſont deſtineés pour ſeparer & contenir la ſeroſité qui entraîne toûjours un ſediment terreſtre, qui fait ſejour avec l'urine ; & les pierres des reins & de la veſſie font plus ſouffrir le malade, parce qu'elles peuvent empêcher l'écoulement, ou irriter les parties dont l'uſage eſt frequent, & le ſentiment plus exquis que beaucoup d'autres.

Enfin, nous pouvons conclure que la pierre eſt un corps étrange, dur, engendré des parties terreſtres & glaireuſes des alimens.

On a mis dans la définition le mot *glaireuſes*, pour le diſtinguer de viſqueuſes, parce que les choſes viſqueuſes ne s'endurciſſent pas dans un lieu où il y a une chaleur mediocre, & de l'humidité : mais celles qui ſont glaireuſes, comme le blanc d'œuf, s'endurciſſent peu à peu, & font une liaiſon avec ce qu'elles contiennent de terreſtre lors qu'elles ſont long-temps dans des liqueurs tiedes.

Ont peut confirmer cette propoſition par l'experience de ceux qui rendent des

urines grasses, & qui ne sont point incommodez de la pierre; & les remedes onctueux & visqueux, comme la therebentine, soulagent les graveleux: De plus, les urines claires & glaireuses sont mises au nombre des signes de la pierre dans la vessie.

Les Autheurs sont partagez pour decider si la pierre est une maladie. Si on considere toutes leurs raisons, elle en peut prendre le nom, aussi-bien que celuy de cause.

CHAPITRE V.

Comment les pierres sont formées & augmentées dans la vessie.

IL ne faut qu'un grain de sable; un corps dur pour servir de centre ou de fondement aux pierres monstrueuses, qui causent de la terreur à ceux qui les regardent, & le plus souvent la mort à ceux d'où on les a tirées.

Le sable, & les autres choses qui sont avec l'urine, ne sont pas quelquefois entierement evacuées. Leur sejour donne le temps à ce qui reste de s'amasser en quelque endroit, & aprés avoir uriné, s'il y a dans

dans la vessie un peu de sable & des glaires comme des blancs d'œufs, la chaleur estant contre nature, la separation & l'éloignement de l'humidité les fait joindre de la même façon que les parties tartareuses & salées du vin; & l'urine des graveleux qui découle dans la vessie, estant mélangée d'autres parties terrestres, fournit une matiere qui se joignant à ce qui estoit resté, forme & augmente la pierre: L'experience nous enseigne qu'on trouve des pierres qui sont à peu prés comme un amas de sablon avec des blancs d'œufs, ayant si peu de solidité, qu'on ne peut éviter qu'elles s'écrasent aux prises des tenettes.

Si un peu de sable peut estre le centre ou le noyau des plus grosses pierres, il en est de même d'un corps dur qu'on auroit introduit dans la vessie, & qui y seroit resté, comme nous l'avons veu dans un Soldat Italien; qui, pour estre soulagé d'un mal qu'il ressentoit, s'introduisit dans la verge un fer d'éguillette long d'environ deux poulces, qui glissa dans la vessie. & le garda huit mois. Il vint au Prin-temps en l'année 1677. à Paris dans l'Hôpital de la Charité des hommes, où sans s'arrêter à son recit, je m'assuray par la sonde qu'il y avoit une pierre dans la vessie. Il fut taillé,

& on luy tira le fer, autour duquel il s'eſtoit formé une pierre, qui n'empéchoit pas qu'on ne l'aperceût en pluſieurs endroits. Paré livre 25. ch. 15. rapporte une choſe ſemblable. Fabritius Hildanus, l. de Lith. c. 3. col. 2. écrit qu'un Genevois mourut aprés s'étre plaint de la pierre pendant vingt-huit ans. & qu'on luy trouva une pierre dont le noyau eſtoit une balle de plomb petrifiée, & qu'il l'avoit gardée pendant tout ce temps enſuite d'un coup d'arquebuſade. Joſeph Coüillart, Obſ. VII. de ſes Operations, aſſure qu'il a veu une pierre dont le centre eſtoit une balle de mouſquet, reſtée dans la veſſie d'un Gentilhomme, cinq ans auparavant qu'on luy fiſt l'operation.

J'ay traité un jeune homme qui avoit eſté taillé à l'âge de quatre ans, & qui eſtoit incommodé d'une fiſtule: Depuis ce temps il s'étoit fait une décharge de l'urine dans le ſcrotum, où peu à peu il s'eſtoit formé une pierre de la groſſeur d'un petit œuf de poule: Le bout ſe terminoit en queuë de poire.

On ne peut pas déterminer en combien de temps la pierre eſt formée & augmentée; cela dépend de la liaiſon des parties du ſable, & de la ſecretion prompte qui s'en fait dans la

la veſſie : De plus, il ſe peut faire que la pierre demeure à certaine groſſeur, parce que de nouveaux corpuſcules ne s'y attachent pas toûjours.

Je connois une perſonne qui en porte une depuis pluſieurs années, ſitué au commencement du perinée, proche le ſcrotum, ſans y remarquer ou dilatation, ou douleur.

L'accroiſſement des pierres dans la veſſie, ne ſe fait pas ſans que cette partie reçoive de l'alteration, & elle s'affoiblit à meſure que la pierre augmente. Cette remarque donne le moyen d'expliquer pourquoy la veſſie des graveleux eſt plus épaiſſe que l'ordinaire, dont la cauſe n'eſt autre que la debilité de la partie; parce que ne pouvant pas renvoyer le ſuperflu du ſang, elle en eſt augmentée comme l'uterus dans le temps de la groſſeſſe, & les parties où il y a eu fracture, grande contuſion, ou une playe; & de même que par la ſuppuration, ou la tranſpiration aux playes, fractures & contuſions, ou par les vuidanges qui ſuivent l'accouchement, les parties reprennent leur groſſeur naturelle, la veſſie eſtant déchargée du fardeau qui l'incommodoit; & de plus aidée par les remedes & par le regime de vivre, elle ſe rétablit. Bev. c. V. de Cal. Ren. & Veſicæ.

CHAPITRE VI.

Des eſpeces des pierres.

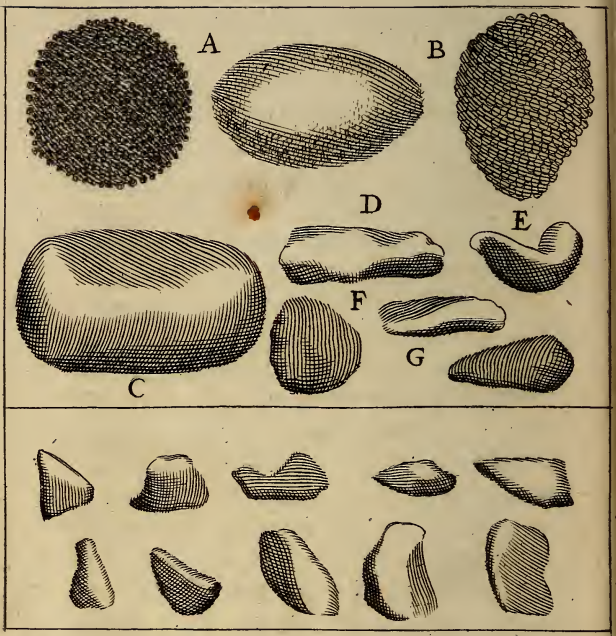
LA difference qui ſe connoiſt facilement ſe tire de la groſſeur.

Les moindres pierres des enfans de trois, quatre à cinq ans, ſont comme de gros pois; ou de la groſſeur des ceriſes. Ceux de ſept, neuf, douze à quinze ans, en ont d'un peu plus groſſes. Aux adultes, qui ſont d'âge mediocre, & aux veillards, juſques au dernier periode de leur vie- on en trouve de la groſſeur des œufs de poule.

On ne pretend pas déterminer au juſte la groſſeur des pierres de chaque âge, il n'y a pas de regle, & on ſe contente de dire ce qu'on remarque pour l'ordinaire; car aux enfans & aux hommes, on en tire quelquefois de plus petites, & d'autres qui ſont d'une telle groſſeur, qu'on les nomme Monſtrueuſes, par rapport au ſujet.

La choſe contenuë fait quelquefois prendre la figure à ce qui l'environne, mais les pierres la reçoivent plutoſt que de la communiquer. La veſſie, l'urine, ou le choc d'autres corps, ſont les cauſes de pluſieurs differences. Ne voit-on pas que l'eau cave

les


A
B
D
E
F
G
C

les rochers, quoy qu'elle tombe goute-à-goute? On peut obſerver quand la pierre ſe forme par des minuties qui ont des angles, l'urine ou ſon ſel en emouſſe les pointes, & le ſable moüillé n'ayant pas aſſez de fermeté, s'applatit par les coſtez de la veſſie quand il y a peu d'urine, & forme une pierre platte & polie, approchante de la figure ovalaire de la cavité du lieu. Que ſi les minuties des pierres ſont rondes, elles roulent à droit & à gauche dans la veſſie; & lors qu'elles ſe deſſechent aprés eſtre jointes, elles forment des pierres âpres, dont la ſurface eſt ſpherique, avec de fort grands pores; comme il eſt repreſenté par les figures ſuivantes, inégales de même que des framboiſes, ou des mûres. Au contraire, ſi elles ſont compoſées de minuties approchantes des triangulaires, le contraire ſe trouvera, & elles auront leurs ſurfaces moins inégales.

A, B, pierres graveleuſes, qui ſont les plus rondes.

C, D, E, F, G, pierres qui n'ont point de nom que celuy des choſes à quoy elles ont du rapport, comme amande, œuf de poule, &c.

On peut encore obſerver qu'il y a beaucoup plus de pierres plattes & polies à la ſur-

face, que de rondes & relevées de pointes: ce qui fait juger que le plus grand nombre eſt formé par des minuties, dont les pointes ſont emouſſées.

La ſurface des pierres & leur épaiſſeur, n'étant pas toûjours uniformes, leurs particules ſont differemment figurées ou diſpoſées. En effet, on ne peut pas ſoûtenir que tous les alimens ſoient de même nature, non plus que toutes les choſes (dont la pierre eſt formée) ſoient pareilles: Et quand même on demeureroit d'accord que les corpuſculus pierreux ſeroient d'une même figure, leur groſſeur differente, & l'arrangement à raiſon de leurs angles inégaux, qui les embaraſſeroient les uns entre les autres, donneroient lieu à de plus grands pores que s'ils eſtoient diſpoſez de la maniere la plus conforme à leur nature, pour faire tous enſemble un moindre volume: Et de plus entre les grands pores des minuties, globuleuſes, il ſe peut introduire des corpuſcules autrement figurez, qui diminuënt la grandeur de ces pores.

Les minuties des pierres eſtant petites, la pierre aura un grain fin, & ſera plus polie. Les corpuſcules qui ſont gros & approchans

des

des globules, rendent le grain gros, & les pierres plus legeres; parce que leurs pores sont pleins d'urine, ou d'une autre matiere tres-subtile, beaucoup moins pesante que les parties de la pierre; & par consequent de deux pierres de même grosseur, la moins polie sera plus legere, & un dissolvant agiroit bien plutost sur celles qui sont globuleuses & inégales, que sur les plus polies en leurs surfaces.

Lorsque la pierre commence à se former par des corpuscules globuleux, ils sont tellement disposez, qu'ils contiennent de l'humidité dans leurs pores; l'augmentation se faisant en peu de temps, cette eau est renduë plus subtile par la chaleur à mesure que la pierre s'endurcit, & pour lors cette humidité acquiert un mouvement qui peut écarter les parties du centre, & se faisant un passage assez grand pour transpirer, mais trop petit pour permettre l'entrée à d'autres corpuscules terrestres cette pierre sera creuse dans son centre.

Les minuties approchantes le plus du triangle, font la liaison des autres particules, parce que les figures tétragoniques, & les triangulaires, sont plus capables d'empécher le mouvement que les spheriques.

Les pierres dont les pores ſont pleins d'humidité, ſont moins dures, & cette dureté ſera plus ou moins grande, ſelon la quantité d'aquoſitez qu'il y a depuis le noyau juſques à la ſurface; ce qui les fait nommer des pierres molles, s'il y en a beaucoup; on les appelle pierres dures, s'il n'y en a point, & que les parties de la pierre ſoient étroitement jointes. Il eſt certain que les dures ſont plus peſantes que les molles.

On tire quelquefois des pierres dont le centre eſt globuleux, & la ſurface égale; la raiſon eſt qu'entre les pores des parties du noyau, d'autres corpuſcules plus petits & moins ronds ſe placent, & forment une croûte pierreuſe laquelle a le grain plus fin. Au contraire, les minuties ayant formé depuis le noyau une épaiſſeur égale, ſi pluſieurs corpuſcules globuleux s'y joignent avant que la pierre ſoit endurcie, elle ſera raboteuſe & âpre en ſa ſurface.

Si la pierre eſt formée dans le rein, & qu'elle y prenne accroiſſement, elle ſera figurée ſelon les cavitez dans leſquelles ſes branches s'étendront. Il ſuit de là que la pierre qui eſt formée & augmentée au col de la veſſie, aura une figure oblongue, ci-

cilindrique, ou de figure de poire, ayant un bout plus menu que l'autre: Mais si les particules commencent à se joindre plus haut vers le fonds de la vessie il n'y a pas de repugnance qu'en même temps les corpuscules soient écartez sans se toucher entre les rugositez de la vessie, & qu'ils y forment des pierres qui changent de place, & qui par des collisions reciproques seront lissées; de même qu'on peut faire l'epreuve avec deux pierres mediocrement dures, & un peu d'eau, & elles auront un ou plusieurs costez applatis, comme il est representé dans les figures contenuës dans le petit espace de la planche precedente, page 43.

Cette experience instruira ceux qui n'ont pas veu faire souvent l'operation, parce que considerant les pierres, ils jugeront s'il y en a plusieurs, qui sont quelquefois uniformes ou inégales dans leur épaisseur. Il est rare d'en trouver couvertes d'un kiste, ou d'une humeure glaireuse; il y en a qui sont adherentes, comme celles qui ont des épines & des âpretez, que l'on nomme pierres graveleuses, pour les distinguer de celles qui sont polies, rondes, ou ovalaires. Les unes sont plus du-

res & plus pesantes; d'autres sont graveleuses seulement au centre, ou à leur circonference. On en trouve qui sont caves dedans, & d'autres qui sont solides comme à leur superficie. On prend des differences à raison de la situation puis qu'il y en a dans l'uretre, au pirinée, au col de la vessie, dans son fonds, entre ses tuniques, dans les ureteres, & dans les reins, ou à d'autres parties du corps. On en trouve de couleur grise dans la vessie du fiel, celles des jointures & des abcés phlegmatiques sont blanchâtres, & celles des reins & de la vessie sont rousses, grises, blanchâtres, ou de couleur approchante.

Le nombre ne doit pas estre oublié puis qu'il est quelquefois excessif, & qu'on a trouvé jusques à vingt, quarante, ou soixante pierres dans les graveleux; mais on ne le limite pas non plus que la grosseur, parce que plusieurs pierres se peuvent former en même temps, ou successivement, & les fragmens qui en sont détachez par les frayemens forment d'autres pierres: ce qui fait que les unes sont plus grosses que les autres. Si une pierre à plusieurs côtez applatis, pour l'ordinaire il y aura trois pierres: il se peut faire qu'il y en ait davantage, ou seulement deux.

Les

Les pierres des taillez ne sont point si polies ny si dures que les cailloux de la terre; & il n'y a pas tant de pierres adherentes que l'on croit, si on excepte celles qui ont un kiste, ou des épines. Les plus égales ne laissent pas de faire de la peine à les tirer à cause de leur grosseur, & parce que le passage n'est pas suffisamment dilaté, ou quelles ne sont pas bien chargées dans la tenête, ou à cause des replis des parties membraneuses par où elles sont tirées. Il est tres-difficile de juger de l'adherance avant l'operation.

CHAPITRE VII.

Des signes Diagnostics & Prognostics des pierres.

FAISANT reflexion sur les causes des pierres & sur leurs differences, on remarquera la diversité de leurs signes, dont les premiers font connoistre la pierre, les seconds s'il y en a plusieurs, & les troisiémes si les suites seront dangereuses. Les signes qui nous font connoistre la pierre ou le nombre, sont appellés diagnostics, & ceux qui font juger des suites sont nommés prognostics.

Pour faciliter les moyens de connoiſtre ſi la pierre eſt dans les reins & qu'elle deſcend dans la veſſie, nous ne pouvons pas citer un meilleur Maiſtre que Galien, LIV. VI. des lieux affli. chap. 11. qui décrit les ſignes de la Nephritique differens de ceux des autres Coliques. L'envie de vomir & les vomiſſemens grands & frequens ſont beaucoup plus de peine à ceux qui ont la colique; & pour lors ils vomiſſent des matieres pituiteuſes & corrompuës plus que les graveleux. Ils ſont plus reſſerrés & ne rendent aucun vent par bas ny par la bouche; ſouvent la colique ſemble tournoyer & occuper plus de place, & quelquefois elle augmente en differentes petites parties, mais la Nephritique incommode ſans ceſſe un meſme endroit. Et quoy que la douleur qui occupe un lieu plus élevé que la ſituation des reins ſoit toûjours produite par la colique, il ne s'enſuit pas, que celle qui eſt fixe au lieu où ſont les reins, ſoit une marque evidente de gravelle, cette ſituation ne ſert de rien pour la connoiſtre parce qu'avec ces ſignes il faut examiner les urines. Les graveleux les rendent claires & pures au commencement, & dans les jours ſuivans on y remarque quelque choſe d'inégal qui

deſ-

descend au fond, & enfin elles sont entierement sablonneuses, ce qui n'arrive pas à ceux qui n'ayant pas la pierre sont tourmentés de coliques, parce que s'ils rendent quelques gros excremens on diroit qu'il y auroit de la flatuosité, & souvent ils surnagent dans l'eau, ayant une consistance semblable à ceux de bœuf. Qui plus est, ces grande douleurs de coliques sont bien plus adoucies par clysteres laxatifs que s'il y avoit de la Nephritique. Il arrive quelquefois que la colique cesse par l'ejection de quelque humeur froide, & pour lors c'est un remede qui n'adoucit pas seulement, mais qui guerit & qui fait connoistre le mal. Enfin de mesme que les uns sont gueris par les excretions d'humeurs froides, les autres sont delivrez de leur mal en rendant la pierre avec l'urine, & en mesme temps on reconnoist quelle partie souffre.

L'on a dit que les matieres des pierres sont toutes les choses glaireuses & terrestres liées ensemble selon le plus ou le moins qui forment un corps dur. Cette pierre poussée contre les costez de la vessie, cause douleur, inflammation, ulcere, & en fait sortir du pus de même que l'acrimonie des humeurs, des urines & des abcez. Les pe-

ti-

tites pierres peuvent sortir avec l'urine, quelquefois elles sont arrestées au sphincter ou dans l'uretre, elles blessent les nerfs du col de la vessie qui se communiquent jusques au couronnement qui est le commencement du gland; elles peuvent pareillement, si elles sont grosses, estre cantonnées ou presser le rectum, & causer une pesanteur extr'ordinaire, parce que ces parties ne sont disposées de leur nature que pour souffrir le fardeau des choses liquides qui sont moins pesantes que la pierre. Quand elles ont des âpretez, ou estant dans un Kiste, elles sont retenuës par les rugositez de la vessie: Que si elles sont fort legeres & sans adherence; elles flottent quelque temps dans l'eau, mais par leur pesanteur elles descendet vers l'uretre, & moins elles sont grosses ou moins inégales en leur surface, plus elles tiennent le passage fermé, parce que les petites pierres se glissent facilement dans l'uretre & que l'urine peut couler entre les âpretez de la pierre. Cette obstruction empéche le passage de l'urine; oblige les malades à se coucher sur le dos, ils se tournent avec violence & promptement pour faire changer la pierre de situation afin de faciliter la sortie de l'urine; & parce que la douleur fait mouvoir

les

les esprits vers les parties voisines, elles souffrent une tension extr'ordinaire qui contraint les hommes & les petits garçons de se tirer la verge & le prepuce pour appaiser la douleur, & pour cét effet ils croisent les jambes & se pressent les cuisses; de plus, si la pierre change de place, il sort un peu d'urine claire ou mélée de glaires; selon les mêmes principes, elle peut boûcher le passage, ce qui oblige les graveleux d'avoir souvent envie de pisser. Ils sont ordinairement alterez, parce que les esprits & les humeurs se dissipent & s'épuisent par les travaux, les douleurs & les veilles.

Ces observations font juger qu'il y a plusieurs signes diagnostics qui sont équivoques, comme la verge & le prepuce trop allongez par les mains du malade tourmenté d'inflammation, douleur & sortie du pus, des urines acres & du gravier; parce que les matieres sablonneuses ou les petites pierres ayant causé leurs symptomes, peuvent estre evacuées avec les urines; neanmoins, lors qu'elles ont une hypostase mélée de sable & de flégme grossier, qu'il y a quelque écaille de pierre dedans, ou tirée par la verge, on en prend une forte conjecture, qui pour l'ordinaire sert de signe certain.

Les

Les signes diagnostics univoques, peuvent estre tirés des mêmes observations, comme une douleur subite & fixe aux lombes, à l'un ou à l'autre costé ou à tous les deux vers le lieu où les reins sont situez, ensuite de laquelle les urines sont rougeastes ou sablonneuses, ou quelquefois cruës, claires & aqueusés, l'engourdissement de la cuisse du costé où est la douleur quand la pierre est grosse : il y a une demangeaison vague & inquiete vers le pubis & au bout de la verge, accompagnée d'une frequente & subite suppression d'urine, douleur & une pesanteur au perinée avec ardeur continuelle d'urine, & quand aprés avoir pissé aussi-tost l'envie en reprend. On peut remarquer pourquoy les épreintes pressent jusques à pousser le siege dehors & que l'urine s'arreste tout à coup quand on est debout, ce qui n'arrive pas dans une autre situation.

De tous les signes diagnostics un des plus certains est l'intromission d'un doigt dans le rectum aux hommes. Le Chirurgien sent un corps dur entre son doigt & le pubis ou un peu plus haut. Si le doigt n'est pas assez long, on se sert de la sonde cave nommée cathéter, qu'on introduit par l'uretre dans la vessie, on sent quelque chose

choſe de dur avec un bruit ſec & reſonnant de même que ſi on touchoit ſur de la pierre, c'eſt le plus certain de tous les ſignes diagnoſtics. Il eſt tres-neceſſaire d'en faire l'experience ſur les morts, ouvrant la veſſie & y mettant des pierres; aprés avoir couſu les parties on introduit la ſonde par la verge.

Les ſondes dont on ſe ſert pour connoiſtre ſi les femmes ont la pierre, ſont d'une autre figure, on les repreſentera avec celles des autres inſtrumens.

Lors que la pierre eſt couverte d'une membranne particuliere, ou qu'elle a eſté formée entre les membrannes de la veſſie, ou que c'eſt une vieille excroiſſance de chair endurcie, dite Sarcome, leſquelles maladies ſont rares, ou ſi c'eſt un corps fongueux, on ne peut pas ſans peine en faire le diſcernement, parce que les ſymptomes de ces maladies en cette partie ſont fort ſemblables, mais la pierre y eſt beaucoup plus frequente, & on ne ſe trompe point pourveu qu'on ſoit attentif à ſonder.

Ce que nous avons dit des cauſes externes des figures nous ſert de ſignes pour predire la pluralité des pierres auſquelles on voit des marques de colliſion. Lors que dans le temps de la curation, on tire quelque

que pierre sans y en avoir laissé, cette production est appellée carriere.

On peut, examinant la figure & la grosseur de la pierre aprés l'operation, juger que les suites seront fâcheuses. Car si elle est monstrueuse les parties ont esté fort dilatées & contuses, & si elle est graveleuse & pointuë, il y aura eu dilaceration ou adherence, & quelquefois complication. Les pierres qui ont beaucoup d'âpretez, ne sont jamais si grosses que celles qui sont égales dans leurs surfaces, pour deux raisons. La premiere parce que les minuties qui composent ces pierres âpres, n'ont pas tant de liaison, & qu'il s'en peut d'étacher quelques-unes qui coulent avec l'urine; La seconde, parce que ces inégalitez causent plûtost de la douleur & plus cuisante que les autres figures, & pressent le malade d'avoir plus promptement recours au Chirurgien qui fait l'operation auparavant qu'elle ait eu le temps d'augmenter.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Des choſes que le Chirurgien doit obſerver avant l'operation.

HIppocrates ayant fait ſerment de n'entreprendre point la Lithotomie, nous a inſtruit de la neceſſité qu'il y a d'en obſerver toutes les circonſtances. Pour cet effet quand un Chirurgien pretend faire la Lithotomie, il doit ſe former la notion ou l'idée de s'ouvrir un paſſage à la veſſie par un endroit convenable pour extraire la pierre; il connoiſtra par ſes preceptes s'il peut operer; enſuite il s'y determinera: Celuy qui eſt incommodé de la pierre, eſt ſa matiere ou ſon ſujet; & il eſt du devoir & de la ſcience du Chirurgien de prevoir les ſuites, afin qu'il ſe muniſſe des remedes neceſſaires contre les accidens de la matiere & de l'operation.

Le Chirurgien qui eſt mandé pour ſonder ou pour tailler un malade, doit ſe faire diſtinguer des Charlatans. Il luy ſera facile, obſervant ce qu'on apprend dans les principes de Chirurgie, où l'on traite des qualitez du Chirurgien & des ſerviteurs.

Entre les principales conditions il doit avoir

avoir une grande connoissance de l'anatomie, pour sçavoir la conformation & la situation des parties, afin d'operer avec la circonspection necessaire, estant hardi sans estre temeraire. Il doit faire connoistre sa prudence, faisant son prognostic sur les choses infructueuses, perilleuses, & sur celles où il peut reüssir selon les regles de son art, sans faire trop valoir par un flux de paroles inutiles, les moindres circonstances & les evenemens qui ne dépendent pas de luy.

Il considerera l'état, les forces & l'âge du malade, car connoissant qu'un homme est proche de la mort, auparavant de le sonder, il fera remarquer aux assistans qu'on ne doit point le couvrir d'opprobre si on ne peut le sonder, ou même si la sonde estant introduite dans la vessie que le malade n'urineroit point ou fort peu à cause de sa debilité, parce qu'un malade tombe quelquefois dans une suppression apparente sans y avoir de l'urine: Cecy m'est arrivé il y a environ trois ans. Je fus mandé dans la ruë de la Harpe chez M. Tartarin Avocat, pour le sonder. Il estoit fort âgé, moribond, hydropique, & il n'avoit point uriné depuis trois jours: Je ne le sonday point; il mourut une heure aprés que je l'eus veu, en l'ou-

l'ouvrant on ne trouva pas une goutte d'eau dans la veſſie, les ureteres eſtoient reſſerrez en ſorte que l'urine n'y avoit pû paſſer.

Le Chirurgien doit être informé par la bouche du malade & des aſſiſtans, des choſes ſecretes & des maladies auſquelles il eſt ſujet; des excez qui ont peu contribuer à ſon indiſpoſition, on ne doit rien luy celer à cauſe des remedes & des ſondes qu'il doit choiſir.

Hippocrates au livre VI. aph. VI. témoigne que les vieillards gueriſſent avec peine des maladies des reins & de la veſſie; & au VI. des Epid. VII. & XIX. Il aſſure qu'il n'en a point veu guerir au dela de cinquante ans; parce que ſelon Cœlius Aurelianus leur veſſie eſt nerveuſe & qu'ils ont peu de chaleur; de plus elle eſt ſituée trop haut, de ſorte que les remedes n'y peuvent eſtre portez. Ils ont peu de force, & beaucoup d'excremens coulent continuellement. Il y a neanmoins aſſez ſouvent des taillez qui gueriſſent quoi qu'ils ſoient plus âgez.

On peut tirer un bon preſage pour la curation, quand l'operation eſt faite, ſi le malade dort, ſi ſa reſpiration eſt égale, ſa langue humide, & s'il a peu de ſoif ſans vo-

vomissement ; le bas-ventre peu ou point tumefié avec douleur mediocre & la fiévre legere ; parce qu'en telle disposition l'inflammation cesse presque le cinquiéme ou septiéme jour selon Celse.

Il doit sçavoir que le malade meurt plus souvent par les accidens qui accompagnent ou qui suivent l'operation, que par les pierres lors qu'elles sont dans la vessie.

Si le malade est trop foible, on doit laisser reparer ses forces, autrement l'operation le reduiroit à un peril evident, & le Chirurgien en doit donner avis pour éviter le blâme. Auparavant l'operation on doit attendre quelque temps pour faire la coction des alimens qu'on aura fait prendre au malade, afin que l'habitude du corps se ressente de la nourriture.

Celse remarque que les gens de lettres ont la plûpart l'estomac debile, & qu'ils ne sont pas robustes à cause des veilles ou de la trop longue étude.

Les remedes de pharmacie ne peuvent guerir les gravelleux, & ils soulagent seulement lors que les pierres sont tres-petites dans les reins ou dans la vessie, & qu'elles sont comme une matiere facile à mettre en poudre ou à sortir avec les urines. Le Chirurgien doit faire son prognostic examinant,

s'il peut, la groſſeur de la pierre avec le doigt mis dans le fondement, s'informant du temps que le malade s'en plaint, obſervant la maiſon, le lieu & les autres circonſtances que les principes de Chirurgie font connoiſtre.

Ceux qui ont la jauniſſe, ou qui ſont hydropiques ne ſont pas aſſez forts pour reſiſter à l'operation.

Les ſignes de la gravelle ayant paru ſi les urines aprés avoir eſté ſanglantes ſont remplies de pus, elles font connoiſtre qu'il y a ulcere aux reins ou à la veſſie, cauſée par les âpretez des pierres, & qu'il n'y a point d'eſperance que l'ulcere des reins puiſſe guerir, parce que pour en faire deſcendre les pierres, il eſt beſoin de remedes qui picottent, & pour les ulceres, il faut des medicamens contraires, quelquefois la nature irritée ou aidée par les remedes diuretiques, ſe décharge de ce fardeau, & donne lieu de ſoulager les douleurs du malade.

Le Chirurgien ne doit pas eſperer de guerir le malade, ſi aprés l'operation la Nephritique continuë long temps avec des douleurs quelquefois peſantes, & quelquefois aiguës, parce que c'eſt un ſigne qu'il y a dans le rein une groſſe pierre,

ou plusieurs petites qui y sejournent & y prennent accroissement.

Un malade estant dans une suppression d'urine ne peut pas guerir aprés trois jours, si il est dans un assoupissement, & si il a grande peine à respirer. Le hoquet est un symptome mortel.

La goutte qui survient aux graveleux peut quelquefois les guerir, il arrive aussi le contraire par l'abondance des humeurs.

Lors que la pierre est adherente ou enveloppée d'un Kiste, ou qu'on rencontre un corps fongueux ou sarcomateux, on doit peu à peu en procurer la separation par injections & medicamens detersifs moderez.

Les enfans gueriſſent plus facilement & en moins de temps de cette operation: parce qu'ils ont l'esprit plus tranquile, & moins travaillé de leurs passions, estans plus proches des principes de la vie, que ceux qui sont avancés en âge.

Pendant qu'on prepare tout, il est du devoir du Chirurgien de consoler le malade donnant ordre qu'on administre les remedes spirituels.

CHAPITRE IX.

De la methode de sonder.

LEs femmes sont moins incommodées de la pierre, parce que leur uretre est plus courte, plus large & plus droite; aussi ne s'y forme-t'il pas tant de maladie que dans celle de l'homme. Mais comme toutes les personnes sont sujetes à la pierre, aprés avoir interrogé sur les signes, on doit situer commodement le malade pour le sonder & pour connoistre la cause de ses douleurs. Si c'est une femme, on la fait coucher sur le dos, les fesses un peu élevées, & aprés avoir choisi une sonde courbe seulement par le bout enduite d'huile d'olive ou de quelqu'autre huile douce, on luy fait mediocrement éloigner les cuisses. On écarte les nymphes avec deux doigts d'une main, afin que l'orifice de l'uretre paroisse au dessous du clitoris; alors on introduit la sonde doucement de l'autre main, & on examine s'il y a une pierre.

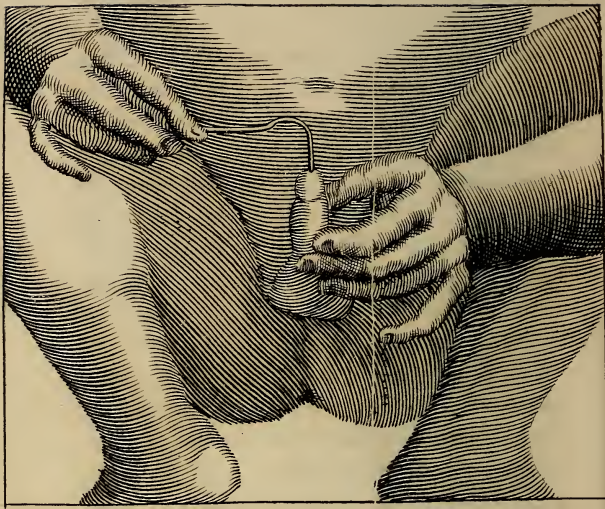
Il n'importe pas que le bec de la sonde soit tourné vers le pubis ou le vagina à cause de la conformation de l'uretre,

& il eſt bon de ne ſe pas mettre vis-à-vis la cavité de la ſonde de peur de l'irruption de l'urine.

Les hommes doivent eſtre mediocrement penchez en arriere, ou eſtre couchez ſur le dos pour les ſonder plus facilement; & aprés leur avoir fait éloigner les cuiſſes l'une de l'autre, le Chirurgien éleve la verge & la tient droite entre le poûlce & les doigts indice & du milieu d'une main, faiſant découvrir le balanus de ſon prepuce, enſuite il introduit avec l'autre main doucement juſqu'au fond de l'uretre une ſonde huilée, obſervant de la tenir par le bout où ſont les anneaux entre les doigts comme une plume à écrire, avec cette difference qu'on doit cacher les anneaux de la ſonde avec les mêmes doigts ayant le dehors de la main à demy-onverte, tournée vers le pubis; & le bec de la ſonde du coſtée de l'anus; alors il faut conduire la ſonde & la verge vers l'âine la plus éloignée de celuy qui ſonde, & en même temps on fait tourner entre les doigts la ſonde & le bec vers le pubis. Remarquez que les doigts indice & du milieu touchent un coſté de la ſonde, & le poulce ſe rencontre ſeul de l'autre coſté entre les deux doigts; il faut dans ce moment apuyer un peu plus avec l'indice,

qui

N°. 2



qui eſt ſitué plus haut que celuy du milieu, enſorte que le centre du mouvement ſe faſſe ſur le poulce, par ce moyen on fait baiſſer le veru-montanum, & le bec de la ſonde ſe releve pour preſſer le ſphincter & entre dans la veſſie. Voici la figure.

Dans le temps qu'on tourne le bec de la ſonde vers le pubis, il faut tirer un peu la verge, afin que l'uretre ſoit plus étendue & qu'elle ne ſe ride point, parce que c'eſt une partie membraneuſe dont les replis peuvent empêcher la ſonde de gliſſer.

Quelquefois quand on a introduit la ſonde juſqu'au fond de l'uretre, & qu'on a fait tourner le bec vers le pubis, on eſt obligé de quitter la verge, & de mettre un doigt dans l'anus, & par une compreſſion legere au travers le rectum & l'uretre, on conduit la ſonde dans la veſſie, aprés quoy on retire le doigt & on ne tient plus la verge.

On oſte le ſtilet de la ſonde avant de l'introduire, & quand elle eſt dans la veſſie on la tient par les anneaux entre les doigts indice & du milieu ayant le poulce ſur l'orifice de la cavité de la ſonde & le dehors de la main tourné vers le ventre du malade: pour lors on donne de petites ſecouſ-

ſes faiſant incliner un peu le bec à droit & à gauche ſans tourner la ſonde entierement. On baiſſe les anneaux afin que le bec monte vers le fond de la veſſie. & quelquefois on les approche du ventre ſans faire ſortir la ſonde du ſphincter, & par ces ſortes de mouvemens, quand on eſt fort attentif, ſi c'eſt une pierre on entend un petit ſon commme de deux cailloux qui ſe touchent avec bruit, ou bien on ſent quelque choſe qui fait une colliſion à la ſonde comme ſi on la frottoit d'une pierre. Si elle flotte on la peut ſentir quand il y a de l'urine, c'eſt ce qui oblige de mettre le poulce ſur la cavité de la ſonde, mais ſi on ne ſent rien, on laiſſe vuider l'urine par la ſonde & enſuite on examine.

Il y a une autre façon de ſonder les hommes. Il faut élever & tirer mediocrement la verge, la coucher preſque ſur le penil en montant, & poſer les anneaux de la ſonde vers le ventre enſorte que le bec ſoit tourné du coſté de l'anus.

Il y a dans la veſſie des rugoſitez qui trompent celuy qui ſonde, mais on en fait le diſcernement, parce que l'on ſent ſeulement quelque choſe de mol & mediocrement dur qui ne fait point de bruit par l'attouchement de la ſonde. Les veſſies des enfans n'ont

pas

pas de rugositez comme celles des hommes.

En l'année 1681. dans l'Hôpital de la Charité, au commencement d'une taille on presenta deux enfans pour estre taillez, mais n'ayant point senti de pierre on les recoucha, & aprés en avoir taillé plusieurs autres ils furent examinez une seconde fois, on reconnut les pierres & on les tailla à l'instant parce qu'ils estoient preparez : ce qui fait voir qu'il ne faut pas se presser de dire son sentement si quelquefois on ne sent point la pierre aprés que les signes ont paru, parce qu'elle est petite, ou elle change de place. Dans le même temps on examina un homme avec une sonde à faire uriner : aprés en avoir incliné le bec du costé droit & l'avoir poussé plusieurs fois vers le fond de la vessie, on approcha les anneaux vers le ventre comme si on avoit eu dessein de faire sortir la sonde ; mais lors qu'on jugea que son bec étoit proche le sphincter de la vessie on le tourna vers le costé gauche, ce qu'on n'auroit pas pû auparavant à cause de la longueur du bec de cette sonde & de la petitesse de la vessie : on continua de chercher la pierre, qui n'ayant pas esté sentie, fut trouvée avec une autre sonde, dont le bec depuis le commencement

de la courbure, n'estoit pas si long, par ce moyen cette sonde tournoit facilement dans la vessie. Cette observation fait juger du choix des sondes pour faire uriner, dont le bec ne doit pas estre si long que de celles qui servent à faire l'incision de la taille & qui sont canelées. Il y a des hommes qui ont l'uretre fort étroite, ce qui oblige d'avoir des sondes menuës comme pour les premiers âges, & longues suffisamment. Il faut pareillement choisir des sondes qui ne se ployent pas facilement, cela dépend de la fabrique de l'ouvrier.

Quand la pierre est au col de la vessie. il n'est pas necessaire d'introduire la sonde jusqu'a son fond, parce qu'on la sent, pourveu que la sonde soit seulement introduite jusqu'au fond de l'uretre.

Quand il y a une carnosité, qui empêche de glisser la sonde dans la vessie, on met un doigt dans le rectum & on sent un corps dur & pesant vers le pubis s'il y a une pierre.

Lors qu'il y a grande inflammation, le sentiment de Fernel est, qu'on ne sonde point. Sur cela on doit observer de sonder doucement & rarement, parce qu'on peut causer de la douleur, inflammation, excoriation, ulcere gangréne au sphincter, mê-

même la suppression d'urine ou percer l'uretre.

Outre ces maladies on ne peut pas quelquefois sonder à cause du phimosis, & de la pierre dans l'uretre. Il faut dire ce qui est necessaire d'en sçavoir pour le sujet de la Lithotomie.

CHAPITRE X.

Du Phimosis & de la Pierre dans l'uretre.

PLusieurs enfans ont des phimosis; pour les sonder il faut tenir la verge entre l'auriculaire & l'annulaire, le dehors de la main du costé du ventre, & tirer avec les autres doigts le prepuce comme si on vouloit faire découvrir le gland, le poulce d'un costé & les doigts indice & du milieu d'autre, serrant mediocrement avec ces trois doigts vers l'endroit du balanus où on juge que la couronne du gland est située, par ce moyen l'orifice de l'uretre se dilate d'avantage. Alors on introduit la sonde cherchant doucement l'ouverture du gland; on connoistra qu'on est dans l'uretre si la sonde entre facilement & touchant avec les doigts de l'autre main le long de l'uretre par dessous la verge.

Si le prepuce est tellement serré qu'on n'y puisse introduire la sonde, ou si on ne peut rencontrer l'orifice de l'uretre, il n'y a rien à craindre dilatant un peu le prepuce en sa partie laterale avec la pointe du bistori ordinaire ou des ciseaux bien trenchans.

Remarquez qu'auparavant d'introduire la sonde, il est bon de comprimer la verge le long de l'uretre avec les doigts pour observer si on n'y sent point un corps dur qui empêche le passage comme carnositez ou des pierres. Lorsque c'est une pierre on retire la sonde; & si avant de sonder on a connu que c'est une pierre, & qu'elle soit située depuis le gland jusques environ le milieu de la verge au dessus des testicules, on ne sonde point, mais ayant comprimé la verge avec les doigts entre le pubis & la pierre, on prend une curette huilée, on l'introduit peu-à-peu, & l'ayant fait passer derriere la pierre, on la tire hors de l'uretre.

La curette est comme un cure-oreille, faite d'acier, parce qu'il ploye moins que d'autre metal. Il en faut avoir de plusieurs grosseurs longues de quatre ou cinq poulces Elle est figurée au bas de la 2. planche des instrumens, page 9.

On

On peut dilater l'extremité de l'uretre en la partie superieure du gland, lorsqu'on tire les pierres avec la curette, & que les ayant conduites jusqu'à l'orifice, elles ne peuvent passer sans peine.

L'urine sert de remede; & quand il y a eu contusion & de la douleur il suffit de faire embrocation d'huile de roses sur la verge, & mettre sur le balanus un petit plumaceau trempé dans le baûme d'Arceus, fondu avec un peu de miel rosat mediocrement exprimé, avec la cruciale fenêtrée & le bandage à trois chefs pour l'environner, n'oubliant pas s'il est besoin de mettre à l'enfant une ceinture à laquelle on puisse attacher le bandage, même luy mettre un colier comme un scapulaire dont la partie inferieure soit attachée à la ceinture, afin qu'elle ne descende point plus qu'on desire.

Ce bandage sert pour d'autres maladies de la verge, commençant l'application de la bande sur le gland & l'approchant ensuite vers le ventre, faisant de legeres circonvolutions pour contenir le medicament sur la partie, & quand on est proche du pubis, on fait un nœud mediocrement serré, ensuite on attache à la ceinture les deux chefs qui sont à l'autre extremité de la bande.

On ne donne point precisément la longueur ny la largeur de toutes les parties de ce bandage, parce qu'il dépend du jugement du Chirurgien de les couper assez longues & assez étroites pour ne point embarasser.

L'extraction de la pierre qui est dans la verge, lorsqu'elle est éloignée du sphincter de la vessie se fait encore autrement. Aprés avoir retiré la peau du prépuce le plus qu'on peut vers la racine de la verge, on fait une ligature au balanus entre la pierre & le pubis ; ou bien on tient la verge & la peau sujettes avec les doigts devant & derriere l'endroit où on a remarqué la pierre; ensuite on fait une incision sur la pierre, un peu lateralement à l'uretre pour faire sortir la pierre par le moyen de la curette introduite dans l'incision. La ligature ostée, la peau rélâchée, l'incision se ferme & guerit par le baûme de l'urine sans autre remede.

Si on ne veut pas inciser l'uretre, ou qu'on ne puisse pas tirer la pierre avec la curette, il est bon de donner des remedes diuretiques pour la faire couler vers le gland afin d'en faciliter l'extraction.

CHA-

CHAPITRE XI.

Du temps pour sonder & pour faire la Lithotomie. Des instrumens, de la diete du malade & du premier appareil.

ON peut sonder en tout temps pour faire uriner & pour connoistre la maladie. Si on se sentoit fort incommodé de la pierre, on ne pourroit pas sans peril differer la Lithotomie; mais comme les maladies contraignent de faire les operations sur le champ, nous ne parlerons point du temps qu'on appelle de necessité; on traitera seulement de celuy d'élection, qu'on prend quand la maladie est à un degré qui donne lieu de faire les choses sans precipitation & avec ordre.

Le Printemps est la saison la plus temperée, où le vitriol, pere de toutes les productions, donne la verdure aux plantes & contribue aux forces que les hommes sentent croître en eux. Alors on entreprend tout ce que le froid ou la chaleur excessive des autres saisons avoit fait interompre afin que dans l'Automne on joüisse des fruits des peines qu'on a prises. C'est donc

avec

avec grande raiſon qu'on choiſit le Printemps pour faire pluſieurs operations & & entr'autres la Lithotomie. Il faut en ce pays attendre que l'impreſſion du froid de l'Hyver & que les pluyes frequentes ſoient ceſſées. Quoyque le Printemps commence le 21. Mars, neanmoins ſelon la temperature de l'air, on avance ou l'on differe l'operation de la pierre, ordinairement on la fait au mois de May. Aprés le Printemps, l'Automne doit étre preferé aux autres ſaiſons.

Quand il y auroit en uſage des diſſolvans de la pierre, nous devons neceſſairement parler des remedes de Chirurgie, qui ſont les inſtrumens de fer ou d'autre metail propres à ſervir à la Lithotomie. Voicy leurs figures & les noms de leurs parties.

1. Raſoir pour oſter le poil des parties pudibondes.

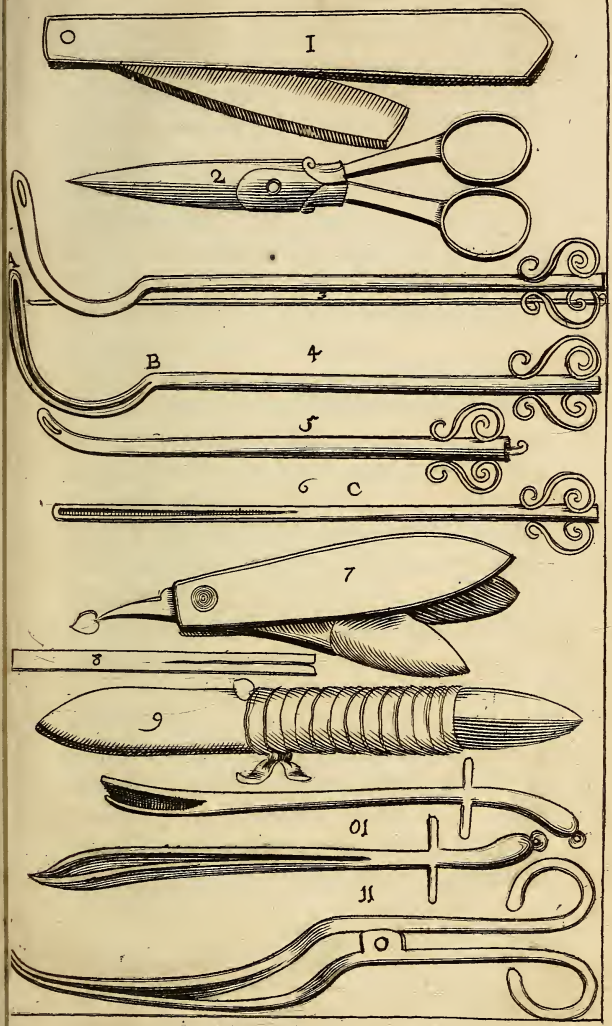
2. Cizeaux à inciſions ordinaires.

3. Sonde cave, dite Cathéter, pour ſonder les hommes & les faire uriner, & ſon ſtilet pour la nettoyer.

4. Sonde pour faire inciſion aux hommes, canelée par le dos depuis A, qui eſt le bec, juſqu'à l'endroit marqué B, ſans cavité dans ſa longueur.

5. Sonde cave & courbe ſeulement au

bec


1
2
A
3
B
4
5
6
C
7
8
9
01
11
0

bec pour sonder les femmes, & son stilet pour la nettoyer.

6. Sonde droite & creuse depuis le bec jusqu'à l'endroit marqué C, dont on se sert quelquefois en faisant incision à l'orifice de l'uretre des femmes. Il est bon d'avoir toûjours dans l'étuy à sondes, separément, un petit morceau d'éponge trempé fort mediocrement dans l'huile d'olive, parce que quelquefois on peut en manquer au besoin pour oindre les sondes.

7. Bistori qui s'ouvre comme une Lancette, trenchant & piquant de même ayant la pointe plus mousse, au fer duquel il y a une queuë platte pour le tenir sujet contre la chasse lorsqu'il est ouvert.

8. Languette pour monter le Bistori, elle est fenduë par un bout, large d'un doigt, longue d'un pied & demy.

9. Bistori monté, c'est à dire qui est garni de sa languette.

10 Conducteurs dont une paire sert à l'operation. Celuy qui est plus proche du Bistori monté, est fourchu, & l'autre a une ligne dans la longueur de sa cavité pour conduire le premier. On se peut neanmoins servir seulement de celuy qui est le plus éloigné du Bistori pour conduire la tenette.

11. Au-

11. Autre espece de Conducteur qui est composé des deux cy-dessus figurez; il est coudé vers le milieu, & garni d'un ressort entre les branches proche les anneaux. Il a esté inventé par Joseph Coüillart.

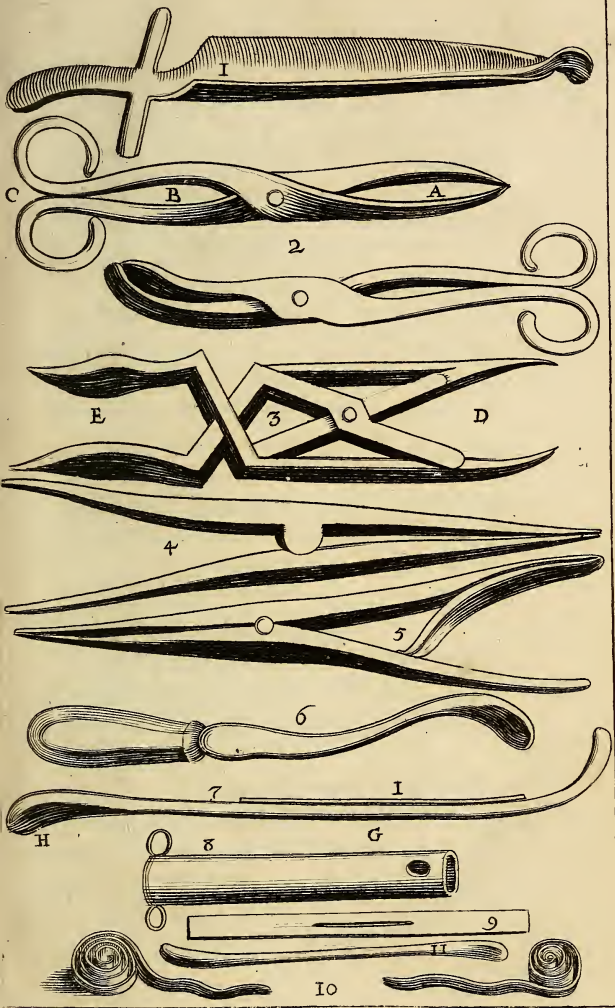
1. Autre espece de Conducteur dit Gorgeret plus commode & plus en usage. Il est cave & s'étressit par le bout où il y a un bec qu'on introduit dans la canelure de la sonde, tandis qu'on le tient par l'autre bout qui est figuré en T.

Il y a des personnes qui n'approuvent pas ce Conducteur, disant qu'il dilate trop les parties, & qu'il contribue aux fistules; mais c'est sans raison, car il est plus estroit que la tenette qu'on retire avec la pierre qui occupe beaucoup plus de place, & la fistule n'est causée que par les suites de l'operation comme on l'expliquera dans son lieu.

2. Tenettes droite & courbe. A Leurs prises. B Leurs branches. C. Leurs anneaux.

3. Dilatatoire pour les hommes. Il est nommé dilatatoire composé. D Le bec du dilatatoire. E La poignée.

4. Dilatatoire simple pour les femmes. Ses extremitez sont mousses & fort étroites, les branches sont jointes ensorte que baissant


I
C
B
A
2
E
3
D
4
5
6
7
I
H
8
G
9
11
10

sant sur un de ses bouts, les autres s'ouvrent. Il represente la lettre X.

5. Autre dilatatoire qui peut servir pour les femmes & pour les petits garçons. Il a un ressort proche la poignée, & il ne peut dilater que mediocrement. On s'en peut servir quand on craint d'avoir laissé des brides dans le temps de l'incision.

6. Crochet pour tirer les pierres qui sont au passage, soit au petit appareil ou autrement. Quelques uns font faire des dentelures dans la cavité de sa partie courbée, mais il n'est pas necessaire qu'il y en ait.

7. Bouton à curette qui est long d'environ dix poulces, & gros comme un tuyau de plume à écrire. F. La partie proprement nommée le bouton. G. Le corps de bouton. H. L'autre bout qui est cave est dit cuillere ou curette du bouton. I. Legere ligne pour conduire la tenette.

8. Canule ayant des anneaux par un bout nommée la teste, & l'autre bout la pointe, où il y a deux trous appellez les yeux de la canule.

9. Languette pour monter la canule l'introduisant dans la fente, & faisant passer les deux extremitez de la languette par les anneaux de la canule. Pour lors on la nomme canule montée. Cette languette est lon-

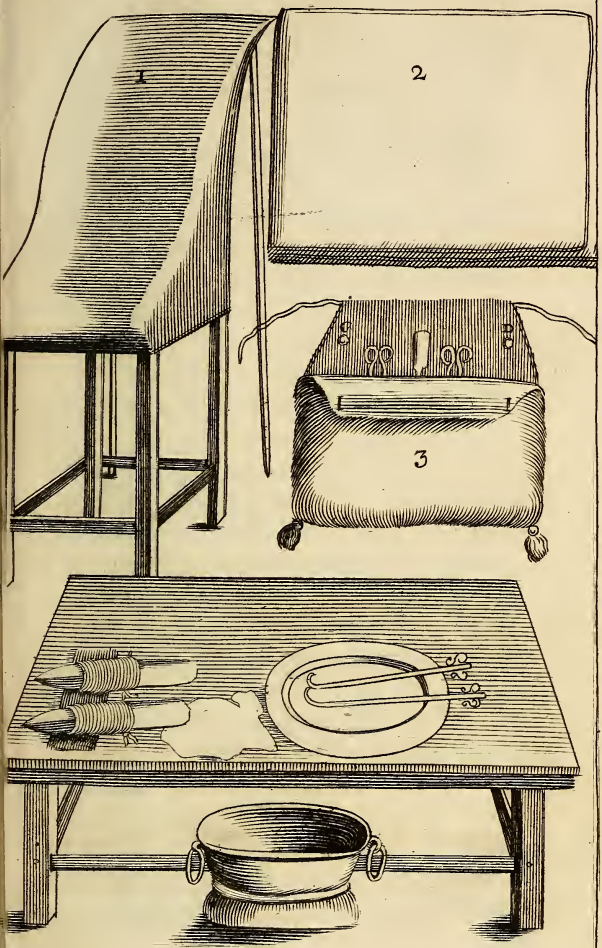
longue de deux pieds, large d'un travers de doigt.

10. Les deux écharpes ou ligatures pour les adultes. Elles sont faites de soye & de laine ensemble, ou comme les padoux. Chacune est longue de quatre à cinq aûnes, & large de quatre ou cinq travers de doigts. Si le Chirurgien manquoit d'écharpes; en preparant son appareil il coupera des bandes de cette grandeur avec de la toile un peu forte pour s'en servir; il n'y aura rien de perdu, car il pourra ensuite les couper pour servir de fronde & penser le malade.

11. Curette pour extraire les pierres de la verge.

1. Chaise dont on se sert à l'Hôpital de la Charité de Paris, sur laquelle on fait monter le malade pour faire commodement l'operation. Il y a au derriere deux tringles de fer en forme d'arcs-boutans. Elles sont crochuës pour entrer dans les anneaux de la chaise, & pointuës par les autres bouts pour tenir plus ferme contre le plancher, parce que le malade fait de la violence dans le temps de l'operation. On doit situer la chaise un peu obliquement au jour afin qu'il frape sur la main droite du Chirurgien pour en estre éclairé lorsqu'il opere.

Au


1
2
3

Au lieu de cette chaise, on peut situer le malade sur le bord d'un lit, ou sur une table avec un matelas, dont une partie couvre le dos d'une chaise ordinaire renversée, éloignée d'environ demy-pied du bord de la table faisant la figure d'un glacis. Il faut assujettir cette chaise avec plusieurs liens. Si on n'a point de matelas, il suffit de mettre quelque oreiller de plume ou autre chose pour rendre la place plus molle, & un drap plié par dessus.

2. Drap plié en plusieurs doubles selon sa longuer, pour garnir la chaise qui a esté décrite, ou couvrir le matelas dans le temps de l'operation; une partie est en devant, & le reste pend par derriere.

3. Gibeciere pour mettre séparément les les tenettes droites d'un costé, & les courbes d'autre avec le crochet: dans le fond on cache le dilatatoire, le bouton & le conducteur. On peut la fermer, relevant les costez, où il y a des boutonnieres par ou l'on fait passer les boutons qui sont attachez aux endroits marquez C. D. proche les cordons.

Table sur laquelle on pose l'ecuelle avec de l'huile & les bistoris montez, sous lesquels on met transversalement un morceau de ligne plié en plusieurs doubles, afin que leurs

leurs pointes ne touchent à rien. Il est bon de monter plusieurs bistoris quoy qu'on n'ait qu'une operation à faire, parce que le trenchant ou la pointe se trouvent quelquefois émoussez, & il est besoin d'avoir des morceaux de vieux linges & des serviettes.

Tous les instrumens peuvent estre faits d'acier ou de fer, neanmoins les sondes, les conducteurs, le bouton à curette & les canules, sont plus propres quand ils sont d'argent & ils se roüillent moins. De chaque espece il en faut avoir de plusieurs grandeurs qui soient bien polis.

Ce n'est pas assez d'avoir parlé des instrumens de Chirurgie, parce qu'en bonne Methode il faut faire reflexion sur les choses necessaires devant, dans le temps, , & aprés l'operation. Auparavant l'operation le malade doit estre préparé par la diete de quelques jours, la seignée, clysteres, purgations plus ou moins reïterées selon l'avis d'un sçavant Medicin; & la veille de l'operation faire prendre au malade un clystere laxatif ou astrigent selon la necessité. Il faut le laisser reposer du moins un jour aprés avoir pris medicine. On ne doit pas oublier les remedes spirituels.

Pour le temps de la Lithotomie, il faut choi-

choisir du moins quatre serviteurs fidelles, une chambre mediocrement chaude & en bel air, où la clarté du jour suffise. Il faut un tablier & des gardes-manches pour l'Operateur, & sous la table on mettra une cuvette pleine d'eau tiede pour laver les instrumens. Il y aura sur la table de l'huile d'olive ou rosat, & il disposera ses instrumens pour operer: on appelle toutes ces choses l'appareil pour l'operation; les remedes & les bandages dont on se sert pour penser le taillé sont nommez l'appareil pour le penſement qui doit estre preparé, parce qu'on s'en sert immediatement aprés l'operation.

Les medicamens doivent estre astringens, soit poudres, soit onguens, oxycrat tiede, & oxyrodin.

Les bandages tant pour les hommes que pour les femmes, sont.

1. Le Colier, qui est une grande bande à seigner; quand elle est liée par les deux bouts, elle represente une ovale, dans laquelle on fait passer la teste, & on fait descendre ce colier jusqu'à l'ombilic. On peut le mettre au malade auparavant l'operation.

2. Compresse mediocrement épaisse, large de trois ou quatre doigts pour mettre sur la playe quand l'operation est faite, &

dans

dans le temps qu'on porte le malade à son lit, elle doit estre mise sur la table avec les bistoris & les sondes.

3. Emplâtre astringente suffisamment grande pour couvrir le ventre.

4. Ventriere qui est une grande compresse pour couvrir le ventre. On la trempe dans l'oxycrat tiede.

5. La Fronde ou bandage à quatre chefs. A, Chefs qu'on peut nommer Congeneres, parce qu'ils commencent au même endroit & qu'ils sont destinez pour un même effet.

6. Le T, double. bb, Ceinture du T. cc, Les queües du T.

7. Plumaceau couvert d'astringent.

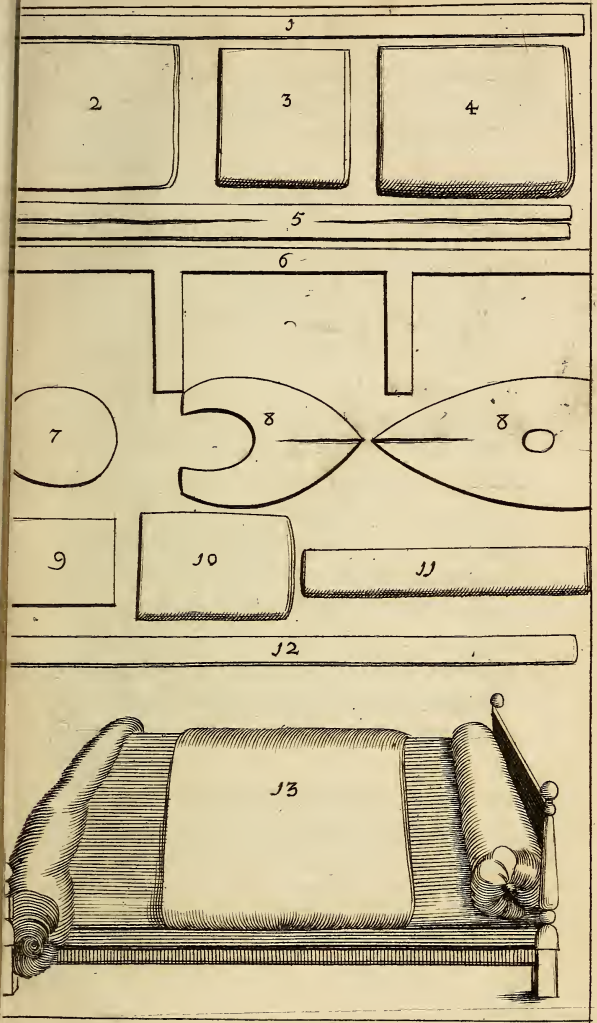
8. Emplâtres à queuë de diverse grandeur. On les couvre d'astringent.

9. Emplâtre plus longue que large pour mettre quelques jours aprés l'operation sur le plumaceau au lieu de celle qui est à queuë. Cette emplâtre doit estre un peu plus longue que la playe.

10. Petite Compresse carrée mediocrement épaisse & un peu plus grande que l'emplâtre cy-dessus figurée.

11. Autre Compresse double, large d'un poulce & longue d'un pied, pour les mâles, nommée la trousse. On moüille ces deux compresses dans l'oxycrat tiede.

12. Ja-


1
2
3
4
5
6
7
8
8
9
10
11
12
13

12. Jartiere qui est une grande bande à seigner pour engager les cuisses, afin que le malade les ait mediocrement proches l'une de l'autre.

13. Lit garni d'une alaise, ou d'un drap plie en plusieurs doubles & mis en travers au lieu où se trouvent les reins & les cuisses du taillé. Il faut avoir plusieurs alaises ou draps pour le changer & le mettre à sec quand il est moüillé. On doit le bassiner s'il est besoin. Il est bon aussi d'avoir plusieurs serviettes pour mettre sous le malade lorsqu'il a le cours de ventre, afin de le mettre plus promptement à sec, & quelquefois outre cette alaise on met une toile cirée ou une petite couverture entre le drap & le matelas afin de le conserver & que l'urine ne le pourisse pas, mais la toile cirée rend le lit trop dur & n'est bonne que lorsqu'on manque de draps ou de matelas pour changer le malade. Il ne faut pas oublier de faire attacher au plancher une corde pour aider le malade à se soulever.

Il y a des Operateurs qui cachent les instrumens dans leurs poches, ou qui mettent les sondes dans les boutonnieres du pourpoint avant de les tremper dans l'huile, d'autres les rangent dans un plat, neanmoins comme on fait du bruit lorsqu'on

les

les veut prendre pour s'en servir, il semble qu'il est plus commode de les avoir dans une gibeciere.

CHAPITRE XII.

De la situation des enfans pour les tailler.

TOut estant preparé, les sondes mises dans l'huile, les bistoris & les canules montées, posées sur la table, la cuvette & l'eau tiede dessous; les tenettes droites & courbes mises par ordre avec le crochet au devant de la gibeciere, un conducteur, le bouton à curette, & un dilatatoire, si on le juge à propos dans le fond de la même gibeciere. On va trouver le malade, on le conduit au lieu de l'operation & on le fait monter sur la chaise située un peu obliquement, ensorte que le jour des fenestres éclaire le costé droit de l'Operateur, evitant de faire voir les instrumens.

Si c'est un enfant de quatre cinq, sept, dix à douze ans, deux serviteurs peuvent le tenir par les pieds & par les mains à droit & à gauche tandis qu'un autre monte sur quelque chose par derriere la chaise pour estre plus élevé, & estant de front pouvoir com-

commodement appuyer sur les épaules du malade posant les poulces des deux mains vers le dos & les autres doigts dessus les clavicules. Pour tenir bien, le serviteur qui est au costé droit du malade, droit passer sa main gauche entre les cuisses du malade & le prendre à nud par le poigner droit, & pour ne pas le blesser on peut luy faire descendre la manche de sa chemise jusques sur la main; ensuite le même serviteur avec sa main droite empoigne la jambe du même costé vers les malleoles. Le serviteur qui est à la gauche du malade fera la même chose, prenant avec la main droite le bras gauche, & empoignant de la main gauche la jambe gauche proche le pied.

Dans cette situation il faut que les mains de l'enfant touchent presque à ses talons, & pour peu que l'on tienne ferme, les cuisses s'écartent & le Lithotomiste a de la place pour operer; & parce que les enfans se tourmentent fort, on peut encore leur faire écarter les genoux par deux autres personnes; observant sur tout que dans cette situation le malade soit à demy-panché en arriere sur le dos selon la figure de la chaise, où à son deffaut proche le bord du lit, ou de la table couverte d'un matelas, ensorte qu'on luy voit le fondement

& que les pieds ne portent sur rien afin qu'il ait moins de force à se mouvoir. En voicy la figure.

Il y a des Operateurs qui choisissent un homme fort qui s'asseoit sur une chaise ordinaire un peu haute ou sur le bout d'un banc, & aprés avoir mis un coussin contre son ventre & un drap par dessus, il prend sur ses genoux jointes devant luy l'enfant qu'il faut tailler. L'homme ayant ses genoux serrez, passe ses mains entre les jambes de l'enfant pour luy tenir les poignets; par ce moyen l'enfant est situé commodement pour estre taillé. En voicy la figure.

Outre l'homme qui tient, il est besoin de quelques personnes pour appuyer sur les épaules de l'enfant, luy écarter les genoux & tenir les pieds sujets.

Neanmoins comme l'operation est quelquefois laborieuse, & que l'homme qui qui tient peut se lasser il vaut mieux se servir de la premiere façon.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Des differentes methodes de l'Extraction de la pierre selon les Ægyptiens.

Pratique du haut appareil.

LE Chirurgien ne peut pas quelquefois introduire la sonde calenée a cause de la douleur, ou de l'inflammation pour avoir sondé trop de fois auparavant, ou parce que l'on craint de faire trop souffrir le malade, ou qu'il y a carnosité ou callosité, ou parce que la pierre est au perinée ou au col de la vessie.

Ces differentes dispositions obligent de songer de quelle maniere on doit faire l'operation. La premiere qui n'est point en usage, est dite le haut appareil. La deuxiéme & la troisiéme se pratiquent tous les jours, on les nomme le petit, & le grand appareil.

Nous ne pretendons pas comprendre les deux methodes, dont Prosper Alpinus fait le recit dans le quatorziéme Chapitre de son troisiéme Livre de la Medicine des Ægyptiens, où il raporte leur prati-

que pour extraire la pierre de la vessie sans faire incision, mais seulement par dilatation de l'uretre en soufflant dans la verge.

Quand je demeurois en Ægypte, dit il, un certain Arabe nommé Haly, fort renommé pour faire l'extraction des pierres sans incision, en tira plusieurs en ma presence à Horam Bey Commandant Turc. Pour reüssir il se servit d'une canule de bois, longue de huit doigts & grosse comme le poulce, l'ayant appliquée au canal de la verge, il souffla dedans avec grande force; en même temps il comprima de l'autre main l'extremité de la partie naturelle vers le perinée pour empêcher que le vent n'entrât dans la vessie. Il boucha ensuite l'orifice de la canule pour faire enfler & élargir l'uretre. Cecy fait, un serviteur ayant mis un doigt dans l'Anus, approcha peu à peu la pierre vers le col de la vessie, & au commencement de l'uretre : pour lors cet Operateur sentant que la pierre estoit proche du perinée, il retira avec force & promptement la canule d'auprés le canal de la verge pour extraire adroitement la pierre qui se trouva de la grosseur d'un noyau d'olive. J'estois present à cette operation qu'il fit à ce Commandant Turc; & aprés je la luy vis pratiquer sur deux Juifs, dont l'un estoit un

pe-

petit garçon à qui il tira huit petites pierres, & l'autre estoit adulte duquel il en tira une grosse comme une olive. Cet Arabe se servoit de cette methode pour tirer les pierres de la vessie.

Dans le même Chapitre il parle d'une lettre qui luy fut écrite par Octavius Roveretus, tres docte Medecin en Ægypte pour la Republique de Venise.

Il y a quelques mois, dit-il, qu'un Arabe de Sidon Chrestien fit l'extraction de la pierre sans incision à un autre Chrestien nommé Cophtus, & ce fut de cette façon. Cet Arabe avoit plusieurs canules de diverses grandeurs, figurées à peu prés comme des flûtes qui sont des instrumens de Musique. Elles étoient faites d'une matiere cartilagineuse qui pouvoit facilement s'élargir : il introduisoit la plus menuë dans l'uretre & la poussoit jusqu'à la vessie, aussitost pour la faire enfler il soufflioit dedans de toute sa force avec la bouche, ensuite il retiroit cette canule pour en introduire une plus grosse & soufflioit de la même façon continuant & changeant jusques à une quatriéme qui estoit la plus grande, & aprés qu'il croyoit avec ces choses avoir dilaté suffisamment le canal pour faire passer la pierre, ayant premierement situé commodement le

malade, il luy mettoit un doigt dans l'anus pour la faire approcher vers le col de la veſſie où eſtoit le bout de cette grande canule dans laquelle il tâchoit de faire entrer la pierre. Aprés cela il poſoit la bouche ſur l'autre extremité de la canule, & retirant fortement ſon haleine il faiſoit ſon poſſible pour attirer la pierre qui ſe rompoit ſouvent quand elle eſtoit trop groſſe, comme il arriva à cet homme-cy nommé Cophtus, car il ne luy en tira qu'une partie, & le reſte qui eſtoit un fort gros fragment & dur ne put eſtre tiré.

Ce moyen, dit Roveretus, eſt facile à apprendre, & peut eſtre qu'un Chirurgien habile pourroit mieux reüſſir en le pratiquant; ce qui ſeroit une choſe deſirée des perſonnes incommodées de la pierre. Beverovicius fait mention de ces deux methodes tirées de Proſper Alpinus. Mais il vaut mieux ſans examiner toutes les circonſtances de ces deux methodes donner les deſcriptions de celles que l'on nomme communement le haut, le grand, & le petit appareil.

De Franco eſt le premier qui a pratiqué le haut appareil, qui prend ſon nom de ce qu'on le pratique à l'Hypogaſtre, & quoy qu'il ne le conſeille pas, ſi on eſtoit obligé

de

de le faire, il semble qu'on pourroit y reüssir faisant coucher le malade sur un matelas, & le tenant fermement, un serviteur introduiroit ensuite les doigts indice & du milieu l'un aprés l'autre dans le rectum, afin de faire monter la pierre le plus haut qu'on pourroit, & dans le même temps l'Operateur feroit doucement incision au dessus du penil & à costé de la ligne blanche. On ne manqueroit pas d'ouvrir le fond de la vessie sans blesser les parties du bas-ventre, parce qu'elle est dans la duplicature du peritoine, & plus elle seroit pleine d'eau plus elle seroit apparente : par le moyen de l'urine on conduiroit le dilatatoire simple, & ensuite le bouton qui, aprés avoir retirée le dilatoire, serviroit de conducteur à la tenette. M. Jonnot m'a dit que M. Bonnet Chirurgien qui pratiquoit autre fois la Lithotomie dans l'Hôtel Dieu de Paris l'avoit assuré d'en avoir taillé de cette façon. M. Petit Maître Chirurgien de cét Hôpital m'a dit l'avoir veu pratiquer sur une petite fille par le même M. Bonnet.

La curation se feroit comme des playes simples du bas ventre, ou bien l'on changeroit de methode selon les symptomes qui surviendroient. L'experience nous enseigne que les playes de la vessie ne sont pas toûjours mortelles.

Si une personne vouloit pratiquer le haut appareil, il seroit necessaire d'en faire plusieurs experiences sur les Cadâvres aprés même en avoir fait vuider l'urine.

De Franco propose au même endroit Chapitre XXXIII. une autre methode pour tailler, qui est d'introduire une tante immediatement aprés avoir fait l'incision, à moins que la pierre ne se presente d'abord, & quelques jours ensuite quand la douleur est cessée de faire l'extraction de la pierre. Mais on pratique cette methode seulement lorsque l'operation est laborieuse; & au lieu de tante on se sert d'une canule.

CHAPITRE XIV.

Pratique du petit appareil pour les hommes.

LE petit appareil a pris son nom de ce qu'il faut peu d'instrumens pour le pratiquer; il a esté inventé par Celse & décrit au Livre VII. Chapitre XXVI. comme on le pratiquoit autrefois, mais si la pierre n'est pas vers le col de la vessie, & qu'on la sente au perinée proche & au dessous du scro-

scrotum, la maniere de l'extraction en est differente.

Pour en donner une forte idée, voicy une observation de ce qui se passa dans plusieurs Lithotomies de l'année mil six cens quatre-vingt à l'Hôpital de la Charité de Paris. Quoy que j'eus ma part de celles qui furent laborieuses, il suffira de parler d'une qui échût à Monsieur Jonnot dont les circonstances furent semblables à d'autres operations que je fis en sa presence. Ce recit donnera lieu de faire deux especes de petit appareil pour les hommes.

On luy presenta un garçon de sept ans qui avoit esté taillé l'année precedente. Il ne fut pas besoin de servir de la sonde pour se rendre certain de la maladie, car avec deux doigts on sentit une pierre vers le milieu du perinée beaucoup au dessus de l'endroit de la cicatrice.

Pour la tenir sujette, il estoit inutile d'introduire les doigts dans l'anus parce que la pierre estant trop haute on n'auroit pû la comprimer comme on fait, lorsqu'elle est au col de la vessie, mais aprés avoir fait relever le scrotum, & faisant tenir le cuir tendu, Monsieur Jonnot ayant tourné le dedans de la main gauche vers les bourses, il pressa la tumeur avec le poulce & l'indice

ce aux deux costez du Raphé où il avoit remarqué la pierre, dans ce même temps il fit l'incision à costé du raphé sur la tumeur, & s'estant ouvert un passage il fit avec un crochet mediocre l'extraction de la pierre; ensuite il sentit avec un doigt qu'il y en restoit d'autres, ce qui l'obligea de tenir la playe dilatée avec le même doigt introduisant le crochet, & afin que la pierre ne changeât point de place, il la tint sujette avec l'indice de la main gauche mise à la partie superieure de la playe, & avec le poulce à l'inferieure: par ce moyen il acheva heureusement cette operation pour tailler le même malade au grand appareil; car ayant tiré toutes les petites pierres & fragmens qui estoient au perinée, il introduisit par la verge une sonde canelée avec laquelle il connut qu'il y avoit une autre pierre dans la vessie, & sur cette sonde il continua l'incision avec les autres circonstances dont nous parlerons au grand appareil. Je fus obligé de faire la même chose à un garçon de vingt-deux ans.

Je me souviens qu'auparavant de se servir de la sonde pour le tailler au grand appareil, Monsieur Jonnot introduisit dans la verge un gros stilet droit pour faire descendre quelques fragmens qui estoient situez

un

un peu plus haut que l'incision, tandis qu'au dessous il comprimoit l'uretre, & ensuite le poulce estant mis au dessous de la playe il les tira sans peine avec une petite curette.

Cecy doit servir quand on tire la pierre du perinée, parce qu'en même temps il faut examiner s'il n'y en a point dans la vessie, & afin d'avoir moins de peine on peut introduire par la playe une sonde dont on se sert pour faire uriner les femmes. J'ay veu pratiquer cecy sur un fistuleux de la taille qui avoit une pierre dans la vessie, & apres avoir retiré cette sonde, on luy fit l'operation au grand appareil.

Il n'est pas besoin de faire sauter le malade avant de le tailler au petit appareil, & aprés qu'il est situé, si c'est un petit garçon & que la pierre soit au col de la vessie pendant que les serviteurs tiennent le malade, le Chirurgien trempe dans l'huile les doigts indice & du milieu dont les ongles doivent estre rongnez : si un doigt ne suffit pas il les introduit l'un aprés l'autre dans le fondement le plus avant qu'il peut pour les placer par delà la pierre, & pour la comprimer dans le col de la vessie entre le rectum & les os pubis, tandis qu'un serviteur releve le scrotum avec une main, & que

de l'autre garnie d'une compresse il apuye sur le ventre pour faire descendre la pierre, ensuite le Chirurgien essuye le perinée, & il rend le cuir fort tendu avec les autres doigts, comme il est representé par cette figure.

La tumeur que fait la pierre couverte des tegumens, donne de la facilité pour faire incision à costé du raphé, assez longue sur la pierre pour la tirer, evitant neanmoins le rectum, les hemorroïdes & les bourses. Il ne faut pas craindre d'émousser le trenchant ny la pointe du bistori, car à chaque fois qu'on s'en veut servir il faut qu'il soit nouvellement repassé.

L'incision faite la pierre paroist, pour lors on quitte le bistori, & on prend le crochet, on le cache autant qu'on peut dans la main, le bout du manche vers l'auriculaire, & l'indice le long de son corps; sans oster les doigts du rectum on glisse le crochet entre le pubis & la pierre en cette facon.

Quand le crochet est dierriere la pierre & qu'on la veut extraire, le manche doit estre dans la main, le bout appuyé contre le poulce afin d'avoir plus de force.

On

N°.9

N°. 10

On ne doit point retirer les doigts de l'anus avant l'extraction, neanmoins quand la pierre se rompt a cause de sa molesse ou de sa figure qui est quelquefois courbée comme un croissant, si on ne peut tirer le reste avec le crochet ou avec une petite tenette, il n'y a qu'à retirer les doigts de l'anus & introduire le bouton dans la playe pour chercher la pierre, & l'ayant sentie, conduire sur le bouton une tenette pour la charger & la tirer doucement.

Par quelque appareil qu'on taille, quand la pierre se rompt, quoy qu'on ait extrait plusieurs pierres, il est toûjours necessaire d'introduire le bouton pour examiner s'il n'y a plus de fragmens.

Lorsque l'on taille les adultes au petit appareil, il n'est pas besoin de faire l'incision si haute qu'au grand appareil, parce qu'on incise justement sur la pierre, & il est aussi plus facile d'éviter la lesion du rectum.

Quand le malade a déja esté taillé on doit faire l'incision sur la cicatrice, ou sur la fistule.

CHAPITRE XV.

Methode du petit & du grand appareil pour les femmes.

ON taille les femmes & les filles au petit appareil, leur introduſant les doigts indice & du milieu dans le vagina, ſi on le peut ſans violence, ou dans le rectum pour ſentir la pierre & la tenir ſujette dans le temps que de l'autre main on peſe ſur le bas-ventre afin de la faire deſcendre. On ſe ſert enſuite de la ſonde creuſe droite qu'on fait tenir par un ſerviteur aprés que l'Operateur l'a introduite dans l'uretre & on en dilate l'orifice avec un dilatatoire ſimple conduit dans la cavité de la ſonde, il ne faut pas dilater trop avant, parce que le canal eſt court & que les fibres trop dilacerez ne pourroient pas empêcher l'écoulement involontaire d'urine. La dilatation faite on retire la ſonde & le dilatatoire, & ayant toûjours les doigts où on les a introduits, on tire la pierre avec le crochet ou avec une tenette comme aux petits garçons.

On peut exempter les femmes & les filles de la violence qu'elles ſouffrent par le petit appareil, parce que le grand appareil eſt

eſt plus convenable. Pour y reüſſir on doit ſituer le malade ſur la chaiſe, ou ſur le bout d'un matelas, luy mettre les écharpes, & introduire dans l'uretre celuy des conducteurs de figure d'épée qui a un bec, enſuite un petit dilatatoire ſimple & aprés avoir dilaté mediocrement, dans le temps que le dilatatoire eſt encore ouvert, on peut ſelon la prudence du Chirurgien & la groſſeur de la pierre, couper un peu à droit & à gauche lateralement l'orifice externe du canal, enſuite retirer le dilatatoire, & introduire la tenette le long du conducteur pour charger la pierre & l'extraire de la façon ordinaire. Il n'eſt pas croyable combien l'uretre ſe dilate tant aux femmes qu'aux hommes.

Il y a des Operateurs qui, aprés avoir introduit la ſonde droite creuſe, font entrer celuy des conducteurs à épée qui a un bec, & aprés avoir retiré la ſonde, ils font gliſſer facilement l'autre conducteur qui eſt fourchu, parce que le premier a une ligne qui dirige le ſecond. Entre ces deux conducteurs qu'ils compriment entre les doigts du milieu & indice de la main gauche, ils pouſſent une tenette pour continuer l'operation. D'autres ſe ſervent fort heureuſement d'un gorgeret étroit qui ſert de conducteur

aux

aux tenettes. M. Jonnot ne se sert que d'une sonde creuse droite, ou d'un gros stilet pour conduire la tenette.

CHAPITRE XVI.

Pratique du grand appareil pour les hommes, & des circonstances dans le temps de l'operation.

JOannes de Romanis, Medecin de Cremonne a inventé dés l'année 1520. & a pratiqué dans Rome le grand appareil qui a pris ce nom, parce qu'il faut avoir plus d'instrumens que pour les autres methodes.

Les hommes que l'on taille au grand appareil donnent plus de peine tant pour l'operation que pour le pensement, parce que leur uretre est recourbée, longue, étroite, & que leur maniere de vie rend souvent cette partie sujette à beaucoup plus de maladies que celles des femmes.

Aprés que le malade est preparé, on le monte sur la chaise, ou bien on le fait coucher sur le bord d'un matelas posé sur le lit ou sur une table mediocrement haute, les fesses un peu élevées, la teste & le corps à demy-panchez en arriere appuyez sur le dos d'une chaise ordinaire renversée

& garnie enſorte que les pieds de derriere ſoient proches les épaules du malade, & afin qu'il demeure toûjours en bonne ſituation, on ſe ſert des écharpes; les ayant miſes toutes deux enſemble par leurs longueurs on les prend au milieu & les ayant noüées on les poſe ſur le col par derriere la teſte du malade. Si elles ſont trop longues on fait un nœud & on laiſſe prendre par derriere une ance faite des écharpes mêmes. Cecy fait, le Maître prend les écharpes par le coſté droit, & un ſerviteur par le coſté gauche, puis ils ſe mettent tous deux devant le malade, & luy font poſer les pieds contre eux: chaque coſté des écharpes eſt doublé; le Maître & le ſerviteur chacun de ſon coſté en fait paſſer un chef par devant ſur les clavicules, & l'autre chef ſur les omoplates, & ils les repaſſent tous deux ſous les aiſſelles; là ils les tournent enſemble deux ou trois fois en les cordelant, enſuite on fait approcher les genoux du malade le plus que l'on peut vers ſon ventre, & dans ce temps on fait paſſer une des écharpes entre les cuiſſes & l'autre par dehors, & on les joint enſemble toutes deux par deſſous en les cordelant une fois, on fait pareillement approcher les talons du malade vers ſes feſſes tandis qu'on engage la jambe de la même façon

aprés

aprés quoy on luy fait mettre quatre doigts d'une main sous le pied & le poulce au dessous de la malleole externe, comme s'il vouloit prendre son talon. Dans cette situation on luy engage les poignets & la main avec la jambe & le pied, observant de passer les chefs des écharpes par dessous le pied en forme d'étrier, & ensuite on les conduit entre les pieds & les poulces des mains, parce qu'il faut faire les ligatures mediocrement serrées, ce qui incommoderoit les poulces si on les engageoit, & de plus les violences que fait le malade pourroient contribuer à le blesser. En voicy la figure dans laquelle on n'a representé qu'un serviteur pour appuyer sur le genoüil & le pied en les écartant, & soûtenant le malade afin qu'on puisse voir les circonvolutions; car il doit y avoir un serviteur de l'autre costé, & quelquefois deux de chaque costé quand le malade est fort.

Cette posture a quelque chose qui peut augmenter la crainte du malade, & comme il se trouve des hommes qui ont une forte resolution & le courage invincible, si ils ne vouloient pas souffrir ces ligatures; il suffiroit de leur engager les cuisses & les jambes par les circonvolutions décrites, & on leur feroit tenir les bras par deux perſon-

sonnes, ou bien ils aimeroient peut-estre mieux qu'on leur engageât les mains à part, leur faisant mettre les poignets l'un sur l'autre, & aprés avoir fait deux ou trois circonvolutions avec le milieu d'une bande & deux nœuds mediocrement serrez, on en feroit passer les deux chefs sur le col & on y feroit un nœud coulant, observant que les mains du malade fussent situées environ le cartilage xiphoïde.

J'ay vû tailler chez M. Jonnot un Gentilhomme qui avoit eu la jambe coupée: on luy engagea le bras du même costé avec la cuisse, & il fut besoin de suppléer par le nombre de serviteurs afin de le tenir sujet. S'il avoit eu une ou deux cuisses coupées, on auroit pû s'en rendre maître par le nombre des personnes qui l'auroient tenu bras & moignons, en même temps qu'on auroit appuyé sur les épaules, sans se servir de ligatures.

Les femmes doivent estre situées de la même façon.

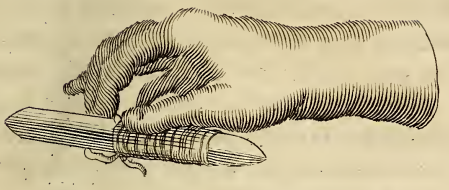
Pendant qu'on met les écharpes il est bon que le Chirurgien apostrophe quelquefois le malade, mais en peu de paroles, qu'il le regarde & il peut l'encourager par ses discours, évitant tout ce qui est contre l'honnêteté, parce qu'il faut avoir une grande

de retenue pour obliger ceux qui ſont preſens de ſe taire, & d'avoir de l'attention & du reſpect, ce qui conſole merveilleuſement un malade; ſe ſouvenant que c'eſt inſulter un affligé quand on rit de ſon mal, ou de quelque autre infirmité, ou de ſes expreſſions. *Neminem riſeris, ne miſerum irriſeris.*

Il vaut mieux qu'il y ait peu de perſonnes pour regarder, parce que le grand nombre peut incommoder l'Operateur, étonner le malade, & mal interpréter les accidens qui accompagnent quelquefois l'operation : il eſt bon autant que l'on pourraqu'il y ait un Eccleſiaſtique pour parler detemps en temps au malade ; cela peut aider à divertir la douleur & luy augmenter la patience dans le temps de l'operation.

Quand le malade eſt ſitué, le Chirurgien fait placer ſon monde pour le ſoûtenir & luy faire écarter les genoux, peſer ſur les épaules, & pour relever le ſcrotum ou tenir la ſonde. Si un ſerviteur preſente un biſtori, il ſera au coſté droit de l'Operateur qui doittailler avec la main droite, & il le tiendra de cette façon.

Main



Main dans laquelle le trenchant du biſtori eſt caché. L'Operateur doit, en le prenant, mettre ſa main par deſſus la chaſſe. Les autres ſerviteurs ſont placez de même façon pour le petit que pour le grand appareil; mais ils tiennent differemment le malade comme on l'a repreſenté par les figures.

Quand il y a une hernie il faut élever beaucoup le ſcrotum, & prendre garde en inciſant de bleſſer les teſticules ou les parties qui cauſent la hernie.

Quelquefois avant l'operation le fondement tombe par l'effort du malade : ſi la ſortie eſt conſiderable on peut tâcher de le faire rentrer ſans violence, & enſuite poſer une compreſſe ſur l'anus qu'un ſerviteur comprime : mais ſi la main du ſerviteur embaraſſe l'Operateur, il ne faut rien mettre ſur le rectum, car aprés l'operation on le reduit, & bien ſouvent il rentre de luy même.

Si

Si le malade a déja esté taillé il faut faire l'incision sur la cicatrice ou sur la fistule, comme on a dit parlant du petit appareil. On peut aussi bien tailler du costé droit que du costé gauche, prenant garde à ne pas couper le raphé parce qu'il se cicatrise plus difficilement, & que cependant plusieurs accidens surviennent.

On fait aux petits garçons l'incision du moins longue de deux travers de doigts; aux hommes, longue de trois ou quatre travers de doigts ou environ, selon la grosseur que l'on croit que la pierre peut avoir, & selon l'épaisseur du sujet. Ce n'est pas qu'il faille la faire trop grande, car, lorsque la pierre est au passage, si l'incision estoit trop petite, on a recours à un coup de bistori, ou de cizeaux au lieu où il est necessaire. On fait avec facilité l'incision de la peau & des membranes assez grande, mais souvent on n'ouvre pas assez l'uretre, à moins qu'on appuye fortement le bistori dans la canelure; on ne fait jamais l'incision au col de la vessie, mais toûjours à l'uretre, & l'experience fait connoistre qu'une grande incision à cette operation est aussi-tost cicatrisée qu'une petite.

Le malade situé & engagé par les écharpes, on luy fait tenir les bras & les jambes

par

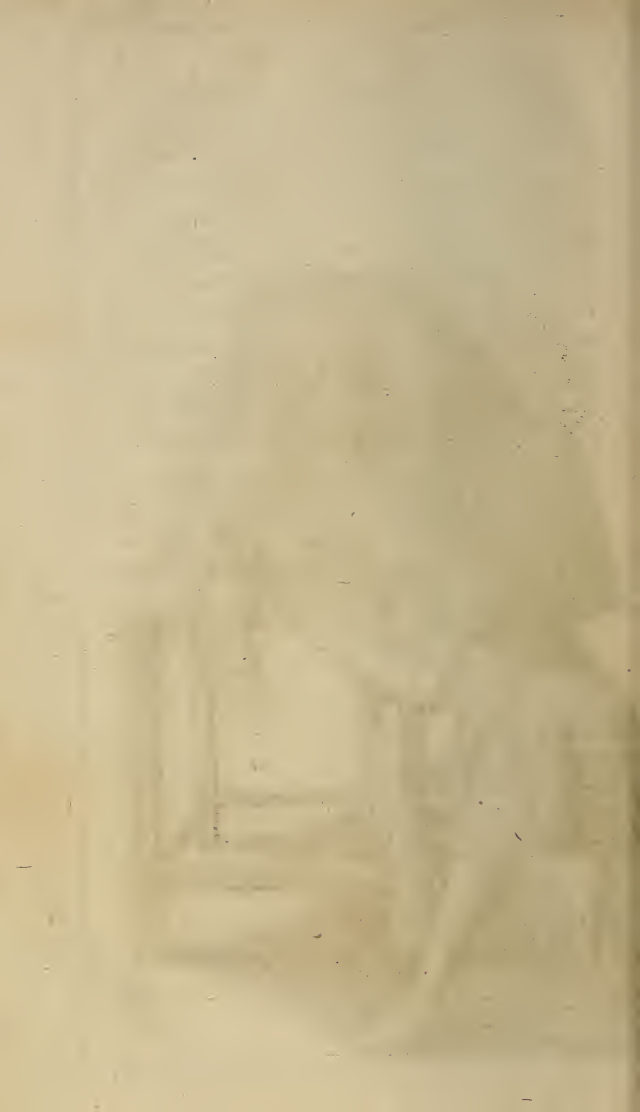
par deux personnes robustes, & s'il est besoin deux autres ont soin de luy écarter les genoux. Un serviteur monte par derriere la chaise pour peser sur les épaules dans le temps de l'operation, que l'on fait si on peut au petit appareil, ou bien pour le grand appareil (qui est celuy dont on se sert ordinairement pour les hommes & pour les petits garçons) on introduit la sonde canelée, avec laquelle on cherche & on se rend certain de la pierre.

Si l'on ne sent rien avec la sonde canelée, il est necessaire d'introduire un cathéter dont le bec ne soit pas si long; faisant evacuer l'urine, quand il y a une pierre, on la trouve plus facilement, parce qu'estant flotante petite & polie, elle suivra le courant de l'urine, & la sonde tournera mieux dans la vessie. Lorsqu'on aura senti la pierre, on introduira derechef la sonde canelée.

Quand le malade a esté taillé on a plus de peine d'introduire la sonde, & pour cét effet on en doit prendre une de la grosseur qui conviendroit à un sujet plus jeune, & longue suffisamment selon l'âge de celuy qu'on doit sonder.

Il y a des Operateurs qui tiennent la sonde en faisant l'incision : D'autres se la font

font tenir par un ſerviteur qui eſt placé au coſté de la chaiſe oppoſé à l'aîne où l'Operateur fait inciſion; par exemple, le Chirurgien faiſant ſon operation au coſté gauche du raphé, le ſerviteur ſera du coſté droit du malade, & aprés avoir eſſuyé le ſcrotum & le perinée, il relevera les bourſes avec la main gauche, & de l'autre main il appuyera ſur les anneaux & ſur le bout de la ſonde declinant un peu la canelure vers le coſté gauche du malade, & il prendra garde de ne pas la faire ſortir hors la veſſie, ce qu'il évitera n'approchant pas trop les anneaux de la ſonde vers le ventre. Le Chirurgien doit y avoir attention, luy recommandant qu'il tienne ferme & qu'il ne vacille point, faiſant peſer ſur les épaules, parce que dans ce moment l'Operateur doit tirer le raphé vers le coſté droit appuyant le poulce de la main gauche proche l'anus, & les autres doigts proche le ſcrotum. Aprés avoir ſenti avec l'indice droit, & remarqué l'endroit où le dos de la ſonde peut eſtre (de même qu'on fait pour ſentir une veine avant la ſeignée) tirant toûjours à droit le raphé, il prend avec la main droite le biſtori monté, que le ſerviteur luy preſente, il fait l'inciſion ſur l'endroit deſigné, comme il eſt repreſenté par cette figure.



Il doit en inciſant chercher la canelure de la ſonde, dans laquelle il pouſſera la pointe du biſtori, il appuyera fort, gratant en haut vers les bourſes & en bas baiſſant un peu le poignet, afin que la pointe du biſtori ſoit toûjours dirigée dans la canelure par deſſous la ſonde pour couper exactement l'uretre, évitant le ſcrotum, le rectum & les hemorroïdes, enſuite il rendra le biſtori, & il prendra le gorgeret pour l'introduire dans la canelure, aprés quoy il prendra avec la main gauche la ſonde par le bout où le ſerviteur la tenoit.

Pour éviter que dans le temps de l'inciſion les doigts de la main gauche de l'Operateur ne gliſſent, il peut ſe ſervir d'une compreſſe fort étroite, pour aider à comprimer & tirer le raphé vers le coſté droit du malade.

Si l'Operateur tient luy-même la ſonde en faiſant l'inciſion, le ſerviteur qui étend le perinée peut pour la même raiſon, mettre entre la peau & ſes doigts des compreſſes fort étroites, afin de tenir plus ferme les deux coſtez du raphé vers les cuiſſes; par ce moyen l'humidité n'empêchera pas d'appuyer autant qu'il ſera neceſſaire.

Monſieur Ruffin, Maître Chirurgien Juré à Paris, l'un des plus habiles de

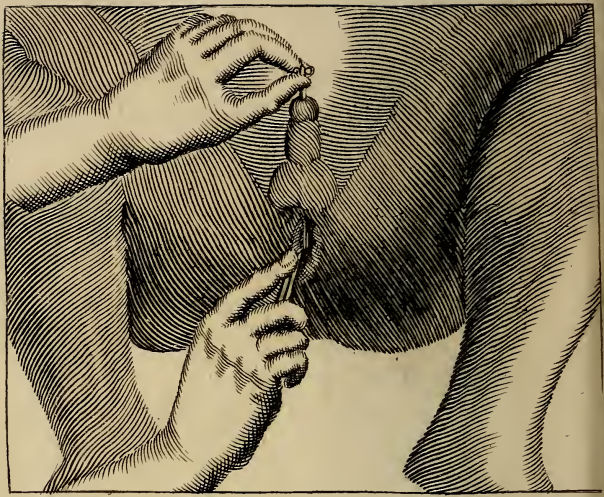
son temps, faisoit l'operation de cette maniere dans l'Hôpital de la Charité.

Aprés avoir introduit la sonde, & s'estre assuré de la pierre, il faisoit avec la main gauche relever les bourses par un serviteur qui étoit placé à costé droit du malade, & aprés avoir essuyé les parties moüillées, le même serviteur ayant les mains presque ouvertes, il posoit la main droite sur le raphé le tirant à droit, & la peau à gauche avec l'autre main qu'il apuyoit vers l'aîne gauche, relevant les bourses avec les deux mains; l'Operateur penchoit un peu la sonde vers le ventre, & il apuyoit sur les anneaux avec la main gauche tandis qu'il designoit avec l'indice droit le lieu de l'incision; ensuite on luy presentoit le bistori, & dans le temps que le serviteur tenoit le perinée tendu à droit & à gauche sans se servir de petites compresses, il faisoit l'incision comme de l'autre maniere: voicy la figure.

La canelure de la sonde estant découverte & le bistori rendu, il prenoit un conducteur coudé vers le milieu qui est compos[illegible] des deux à figuré d'épée, il en poussoit le bec dans la canelure sans quitter la sonde, & aprés qu'il estoit introduit dans la vessie il retiroit la sonde, & portoit sa tenette

entre

N°.14



entre les branches du conducteur pour l'introduire dans la vessie ; le conducteur retiré il continuoit l'operation.

Ces deux manieres sont fort bonnes, & ont chacunes leurs commoditez, parce que quand on tient soy-même la sonde on est assuré du lieu où elle est, mais aussi quelquefois aprés l'incision on a de la peine à trouver la canelure, acause que la graisse, les membranes & le sang la cachent; il est vray qu'on peut aprés l'incision laisser dans la canelure la pointe du bistori, & le faire tenir par quelqu'un tandis que le Chirurgien glisse le bec du gorgeret le long du bistori, mais quand un serviteur tient la sonde, aprés que l'incision est faite & que l'Operateur a rendu le bistori comme on vient de décrire, il peut mettre l'ongle de son poulce gauche dans la playe, & ayant trouvé la canelure y pousser le gorgeret qui doit estre caché dans la main droite, ensorte que le doigt indice couvre sa longueur n'en faisant presque paroistre que le bec, aussi-tost que le bec est dans la canelure, il prend la sonde par les anneaux avec la main gauche comme il est icy representé.

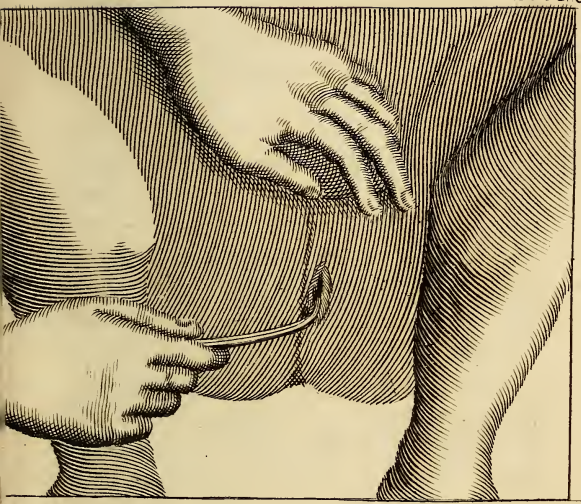
C'est dans ce temps qu'il y a bien à prendre garde pour introduire le gorgeret dans

la vessie, parce que si le malade pousse fort il peut faire sortir la sonde, & alors il survient de grands accidens; car si on pousse le gorgeret & ensuite la tenette sans estre dans la vessie, il se fait un espace entre l'uretre & le rectum. Pour n'étre pas trompé il faut avoir l'esprit attentif, ne point parler, & aprés avoir introduit le bec du gorgeret dans la canelure de la sonde. il faut les tenir fermes, faisant ensorte que le bec soit toûjours dedans, & comme si on vouloit le conduisant en glissant le long & dessous la canelure, pousser le bec en haut; par ce moyen on ne manque point à l'introduire dans la vessie; & le tenant avec la main droite: il faut en tournant la sonde avec la gauche, la dégager du gorgeret & la retirer doucement de la verge. Une marque assurée que le gorgeret est dans la vessie, c'est la sortie de l'urine le long de conducteur; mais il n'y en a pas toûjours.

Quand le gorgeret est dans la vessie & que la sonde est retirée, on le prend avec la main gauche, & de la droite une tenette convenable, que l'on pousse dessus & le long du même gorgeret de cette façon.

Quoy qu'on aye introduit le gorgeret ou conducteur dans la vessie, il en peut sortir par l'ef-

N.° 15



l'effort du malade, ce qu'on evitera faisant toûjours peser sur ses épaules, & le tenant ferme par les pieds & par les mains, sans oublier que l'Operateur, qui tient alors son gorgeret de la main gauche pour prendre une tenette avec la main droite, doit observer s'il ne sort point de la longueur qu'il l'avoit introduit, car s'il s'apercoit qu'il soit beaucoup hors l'incision, il ne faut pas le pousser pour le faire rentrer comme auparavant, ny le retirer entierement, parce que peut-estre ne seroit-il pas hors la vessie, & s'il en estoit hors on hasarderoit trop, acause que l'uretre & les autres parties s'estant raprochées on feroit un espace entre la vessie & le rectum, comme on a déja dit; mais ayant prix une tenette mediocre plustost petite que grande, il l'introduira le long du conducteur, sans rien forcer, s'il sent de la resistance en poussant legerement, il faut retirer le conducteur: si il ne peut sans peine ouvrir la tenette, il doit estre seur qu'il n'est point dans la vessie, & pour lors, sans parler, il faut retirer la tenette, & tandis qu'on la lave dans l'eau tiede, & qu'on l'essuye, le Chirurgien prend le bouton avec la main droite, il releve s'il est besoin les bourses avec la gauche afin de pouvoir introduire

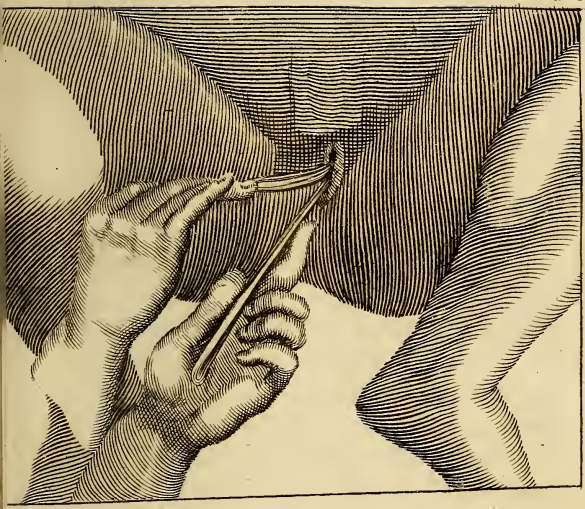
dans la playe le bouton qui doit estre tourné du costé de la verge, le conduisant en haut vers la vessie de cette façon.

Le bouton qui est mousse ne blesse point les parties en s'ouvrant le passage, & lorsqu'il est dans la vessie (ce qui se connoit parce qu'on peut le tourner de tous les costez avec facilité) on cherche doucement la pierre par de petites secousses, & aprés l'avoir sentie, le Chirurgien prend le bouton avec la main gauche, & de la droite il conduit la tenette close par dessus le bouton jusques dans la vessie, voicy la figure.

Si c'est une tenette courbe, dans le temps qu'on l'introduit, le bec estant tourné du costé de la verge, on doit élever davantage les anneaux, comme on le peut observer dans cette figure derniere à la difference de celle de la page 144. qui represente la tenette droite conduite sur le gorgeret avec la main droite plus couchée sur la gauche. On se sert de la tenette courbe quand on croit que la pierre est fort proche du penil, mais le plus souvent les droites suffisent, & tant les unes que les autres elles doivent estre posées sur la ligne du bouton, en sorte qu'elle touche à deux costez des prises.

Quand

N°. 16



Quand la tenette eſt dans la veſſie, il faut dabord l'ouvrir pour dilater le paſſage, puis ayant preſque joint les anneaux, on la pouſſe de toutes parts doucement pour chercher la pierre. Pendant que la tenette eſt dans la veſſie on ne rejoint plus les priſes de peur d'offenſer quelque partie, & pour lors on peut faire raprocher mediocrement les cuiſſes du malade ne les tenant pas ſi écartées en continuant l'operation qu'elles eſtoient auparavant l'intromiſſion de la ſonde.

Il eſt à remarquer que toutes les fois qu'on veut changer de tenette ou qu'on veut l'introduire, il eſt beſoin de ſe ſervir du bouton, excepté immediatement aprés l'inciſion faite quand on a introduit le conducteur ſur lequel on pouſſe la tenette.

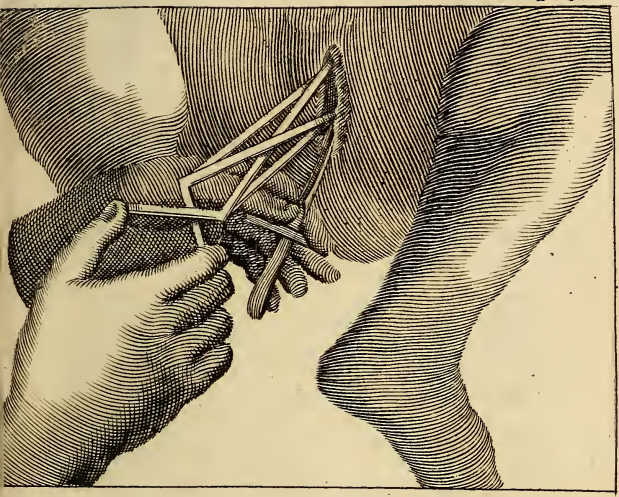
Souvenez-vous qu'aprés avoir fait l'inciſion, & que l'on a introduit le conducteur dans la canelure, lorſqu'on veut dégager la ſonde ou qu'elle eſt hors la verge, le malade fait quelquefois effort avant que le conducteur ſoit dans la veſſie; ou bien lorſqu'on n'a pas aſſez coupé l'uretre vers la veſſie, & qu'on ne pouſſe pas adroitement le bec du conducteur dans la canelure, au lieu d'entrer dans la veſſie on fait une eſpace entre le rectum. Il faut pour

lors retirer le conducteur ; & si l'on ne peut pas en suite introduire le bouton, il est necessaire de prendre la même sonde canelée, ou une un peu moins grosse & canelée; pour mieux l'introduire dans la vessie, on se servira de la seconde maniere de sonder les hommes, qu'on a décrit au chap. 9. page 76. Par ce moyen on introduit doucement la sonde dans l'uretre sans rien tourner, afin d'eviter que la sonde sorte par l'incision, & quand on l'a introduite dans la vessie, on cherche la canelure par le playe avec le bec du gorgeret pour continuer l'operation.

Quand le gargeret est dans la vessie, si l'on craint que le passage ne soit pas assez ouvert, on prend un dilatatoire clos, & on le tient desorte qu'une branche de la poignée passe par dessus le poulce entre l'indice droit que le Chirurgien étendra le long du dilatatoire, mettant les trois les autres doigts par dessus afin de le tenir ferme; on l'introduit le long & par dessus le conducteur, & sans le tourner aucunement on dilate en long, tant & si peu que l'on veut le fond de l'incision, faisant aprocher l'une de l'autre les branches de la poignée de cette maniere.

On s'en sert le moins que l'on peut; si

N°. 17



neanmoins la neceſſité le demande, on le met en uſage, aprés quoy on le retire, & ſans quitter le gorgeret, on prend une tenette cloſe pour la conduire dans la veſſie, & chercher la pierre, on la pouſſe par de petites ſecouſſes en tous ſens, comme on a dit.

Il faut ſe ſouvenir auſſi qu'on a dit que dés que la tenette eſt dans la veſſie, on la pouvoit ouvrir mediocrement avec les deux mains pour dilater un peu le paſſage, & en même temps réjoindre preſque les anneaux, & enſuite la pouſſer d'une main doucement à droit & à gauche, vers le haut & le bas où eſt le ſphicter du rectum, pour ſentir la pierre, tournant quelquefois la tenette en ſorte qu'un de ſes anneaux ſoit ſuperieur à l'autre, pour tâcher de prendre la pierre, qui pourroit eſtre platte, ou cachée à l'un des côtez de la veſſie.

Quand on l'a trouvée il faut ouvrir avec les deux mains la tenette pour charger ce que l'on ſent. On eſt quelquefois aſſez heureux de tenir la pierre bien chargée en peu de temps; ce que l'on connoiſt, parce qu'aprés que lon a ouvert la tenette, l'on ne peut pas aprocher les anneaux l'un de l'autre, & on ſent quelque choſe de dur entre les priſes: Ce ſigne eſt le plus certain, car des pierres fort petites peu-

vent estre chargées vers le milieu des tenettes où elles sont plus voutées qu'ailleurs ; ce qui n'empécheroit pas qu'on aprochât les anneaux, mais on sent toûjours une dureté. Cecy m'est arrivé, & on croyoit qu'il n'y avoit rien, mais je sentois cette dureté entre la tenette. Je garde la pierre de cette operation.

Quand la pierre est prise il ne faut pas d'abord tirer à soy, mais il est besoin de donner doucement des demy-tours à la tenette à droit & à gauche, la tenant avec une ou deux mains, selon la commodité de l'Operateur, afin de connoistre si la pierre est bien chargée, & de la dégager d'entre les replis, tirant ensuite sans violence : on éleve & on baisse alternativement les anneaux de la tenette, afin de faire mieux glisser la pierre. Si on s'estoit servy d'une tenette courbe, il faudroit que son bec fût tourné vers le pubis quand on est au passage pour sortir, & les anneaux fort proches de la verge : pour ne pas se tromper il seroit besoin de mettre quelque marque à un des anneaux de la tenette.

Quand la pierre est dans la tenette, il faut bien se donner garde de faire un tour entier, parce que si la pierre estoit grosse ou inégale, elle contondroit beaucoup les parties

ties de la vessie. Si la pierre est molle elle s'écrase, & la tenette se ferme facilement; mais on sent comme un amas de sablon, & il ne faut pas approcher entierement les anneaux, parce qu'on tireroit peu de gravier, & que l'on pourroit blesser les parties de la vessie. On retire la tenette avec ce qui est entre les prises; & on reïtere la conduisant sur le bouton tant de fois, qu'on le juge à propos: & ensuite on introduit une canule, comme nous dirons au Chapitre suivant.

Quand on croit que la pierre est platte, & de figure d'amande, on peut tâcher à faire glisser une des prises des tenettes par dessous, & l'autre par dessus; au lieu qu'ordinairement on prend les pierres lateralement: & quand elle est chargée on retourne la tenette, en sorte que le large de la pierre se rencontre selon la longueur de l'incision.

Quelquefois une pierre qui est de figure d'un gros œuf de poule, se trouve prise par les extremitez de sa longueur: ce que l'on peut conjecturer par le grand éloignement qu'on remarque entre les anneaux de la tenette, même on le voit quand la pierre est proche le passage. Pour conserver le sujet il faut en repoussant la tenette

dans la vessie, relâcher un peu la pierre, & on ne manque pas de la faire tourner, par ce moyen on la comprime ensuite par les côtez de sa largeur, & on dilate moins le passage.

Si la pierre est fort adherente, il vaut mieux en differer l'extraction, parce que la suppuration contribuë à la faire détacher. Et si l'Operateur ne peut pas tenir la tenette assez fermé, il peut se servir d'une serviette pour envelopper les anneaux, afin que ses mains ne glissent pas.

Lors qu'elle est excessivement grosse, il vaut mieux la laisser que d'exposer manifestement un malade à la mort, sur tout si l'âge & d'autres circonstances sont contraires à l'operation. Paré & Beverovicius conseillent de la rompre avec des tenettes dont les prises ressemblent à de grandes dents de scies: Et Tevenin propose au Chap. 121. de ses Operations, d'introduire une canule assez longue pour empécher que la pierre ne tombe sur le sphincter, afin que le malade puisse uriner. Cette canule doit fermer à vis pour s'en servir au besoin.

Lors que dans l'operation on a tiré toutes les pierres, il n'est pas besoin d'introduire une canule: il y a neanmoins des Operateurs qui en mettent toûjours, pour vuider, di-

disent-ils, les caillots de sang ; mais ils se liquefient & sortent par la verge, ou par la playe, sans canule, qui empêche de soy la reunion des parties divisées, & encore sanglantes. Il est vray que ceux qui entendent bien la conduite de cette operation peuvent y reussir, n'y laissant pas long-temps la canule : Et il est même necessaire de s'en servir quelques jours lors qu'il y a ulcere à la vessie, pour y faire injection plus commodément.

CHAPITRE XVII.

Du temps qu'on peut tenir le malade dans l'operation, & ce qu'il faut faire quand elle est laborieuse.

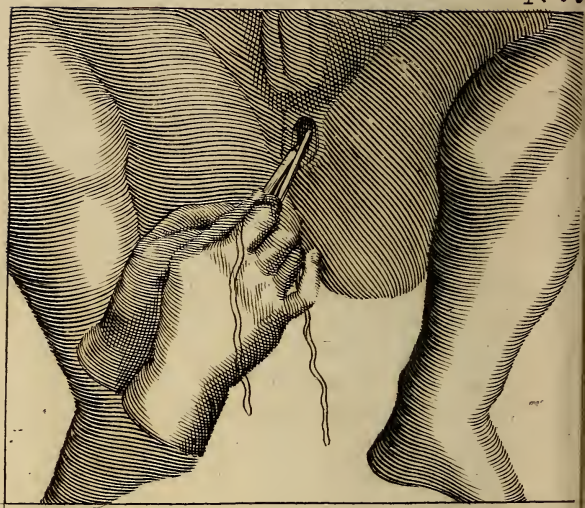
ON appelle l'Operation laborieuse quand elle n'est pas faite en peu de temps par un homme habile. Alors on ne doit pas travailler le malade jusques à ce qu'on ait tiré la pierre, ou toutes ses parties. Elle occupe quelquefois tellement le passage, que le conducteur ou la tenette, n'y peuvent entrer qu'avec grande peine : Pour ce sujet un Chirurgien expert ne fera point difficulté de retirer les instrumens, & avec un doigt,

doigt, ou le bouton, il repoussera la pierre dans la vessie, & ensuite il se servira du bouton & de la tenette pour continuer l'operation.

Il arrivé souvent qu'aprés avoir chargé plusieurs fois la pierre elle échappe & remonte, parce que la tenette se fausse, ou que les prises n'en sont pas bonnes, ou bien la pierre est monstrueuse, en égard au passage, ou elle se brise quand on la tient trop serrée, ou parce qu'elle est molle, & qu'on ne peut pas l'extraire facilement quand elle est adherente.

Ces circonstances doivent estre observées fort exactement, & le Chirurgien ne doit pas estre plus attentif à son operation qu'à considerer les forces & l'âge du malade, avec le temps qu'il est exposé sur la chaise, le tenant dans l'operation plûtost moins que trop long-temps, de peur qu'il ne soit surpris par la mort, si on le travalloit jusques à l'excés: Mais si aprés avoir conduit l'operation methodiquement, il ne tiroit aucune chose parce qu'il n'y auroit rien dans la vessie, ou que la pierre seroit petite, ou s'il restoit des fragmens, il peut prendre le bouton à curette par sa partie moyenne; & introduire la cuillere dans la playe, pour tâcher

N°.



cher d'extraire quelque chose; & aprés avoir reïteré deux ou trois fois, il doit se servir d'une canule proportionnée au sujet, montée selon l'Art. Pour l'introduire il se servira s'il veut, & avec plus de seureté du bouton mis dans l'incision, & ayant trempé dans l'huile le bout de la canule, il la conduira le long du bouton jusque dans la vessie de cette maniere.

Les chefs de la languette de la canule peuvent estre attachez à la ceinture qu'on fait avec le bandage, un pardevant & l'autre par derriere: ou bien on conduit un chef le long de chaque aîne du malade & on les laisse sur le pubis. Le lendemain; ou quelques jours aprés, on oste la canule, & s'il y a encore quelque chose dans la vessie, on tâche avec le crochet, ou la cuillere du bouton, ou avec la tenette conduite par le bouton, d'extraire la pierre lors que le malade est couché dans son lit, ou bien on le fait derechef situer sur la chaise comme la premiere fois, sans neanmoins se servir des écharpes, parce que le malade est affoibli, & qu'il auroit trop d'étonnement.

Quand les fragmens sont midiocres, on peut les tirer dans le lit, & il est bon de laisser la canule jusques à ce qu'on soit assuré qu'il n'y en reste plus: Ce que l'on connoîtra

tra remarquant ce qui eſt ſorti dans le temps de l'operation, & depuis avec les medicamens des appareils. On peut même, aprés avoir retiré la canule, introduire une ſonde courbe par le bout, ou un gros ſtilet dans la cavité de la canule ſans la retirer; & par pluſieurs petites ſecouſſes chercher le plus avant que l'on pourra ſans douleur. On peut auſſi ſe ſervir du duvet d'une plume pour oſter de la canule les grumeaux, ou les glaires & matieres purulentes qui ſe forment dans la veſſie. L'injection d'eau d'orge tiede y convient, & aprés les premiers jours on peut comprimer mediocrement le ventre avec la main dans le temps du penſement.

CHAPITRE XVIII.

Des ſymptomes de la Lithotomie.

LEs ſymptomes de la Lithotomie ſe diviſent en ceux qui accompagnent l'operation, & en ceux qui la ſuivent. Les premiers ſont nommez concomitans, & les autres ſubſequens.

Les accidens qui accompagnent l'operation ſont l'hemorragie, la longueur du tems qui la fait nommer laborieuſe, la briſûre de

de la pierre, la difficulté de la tirer, ou l'impossibilité, le nombre & les fragmens, qui ne peuvent pas estre tirez à cause de leur grosseur, quantité, ou debilité du sujet: Quelquefois même on ne trouve rien, quoy qu'on ait sondé & examiné auparavant le malade. La contusion survient si on pousse trop rudement & trop frequemment la tenette quand elle est dans la vessie, l'excoriation, ou même la ruption de la vessie, ou d'autres parties, tant par la grosseur & les âpretez de la pierre, que par les prises des tenettes, si on les ferme exactement lors qu'elles sont dans la vessie, parce qu'elle se ride, & que les côtez de son corps, ou son fond, peuvent estre pris sans la pierre, ou avec la pierre.

Les symptomes qui suivent l'operation dans la cure de la Lithotomie, sont tension douloureuse du ventre, la retention d'urine, l'insomnie, l'inflammation aux parties affligées, les trenchées de ventre, diarhée, vers, ecchymose, fluxion, abcés, excoriation, prurit & pourriture, ulcere au scrotum, & aux parties circonvoisines, ulcere & pourriture des parties de la vessie, trop grande suppuration, ou trop long-temps; sortie du pus par la playe, ou par la verge avec l'urine, fiévre, marasme universel, ou par-

ti-

ticulier, hemorragie comme dans le temps de l'operation, syncope, convulsion, vomissement, delire & les frissons.

La tension douloureuse du ventre est causée par inflammation, qui attire fluxion, parce que les ligamens qui suspendent la vessie, & les autres parties où elle est adherente, ont souffert violence. La fiévre & l'insomnie tirent leur origine, de l'intemperie des parties principales, agitées par les passions de l'ame; & l'hemorragie par l'incision, ou l'erosion des vaisseaux : la retention d'urine arrive par le sang coagulé, ou par inflammation des parties dans le temps de la suppuration, ou par une petite pierre descenduë des reins, ou par un fragment resté aprés l'operation, l'inflammation vient par un mouvement circulaire des parties humorales; les trenchées, le cours de ventre, & les vers aux enfans par l'abondance du flegme; l'ecchymose est l'effet du sang extravasé; l'abcés est produit par le sejour & l'amas des humeurs dans l'interstice des parties: la trop grande & trop longue suppuration, par la quantité des matieres humorales dont l'abcés est formé ou par les reins ulcerez, & par la fonte des humeurs de tout le corps, dont une partie suppure lors que le reste se dissipe par transpiration,

tion, ou par le cours de ventre, & cause en même temps, le marasme, dit amaigrissement de tout le corps: l'ulcere de la vessie est causée par contusion & suppuration de ses parties, ce qui excite la sortie du pus par la verge ou par la playe: les chairs fongueuses par une superfluité de sang mal elaboré & trop sereux; le prurit & l'excoriation sont des effets de l'acrimonie de l'urine ou du bandage trop serré: la pourriture de l'ulcere vient de la corruption des humeurs & de l'air, ou de la trop grande humidité des medicamens, & la virulence par l'acrimonie des humeurs & des remedes: le vomissement survient aprés l'operation, parce que plusieurs fibres nerveux du sixiéme pair se distribuënt au ventricule. Il y a d'autres accidens par la distribution des nerfs, qui sortent par les trous de l'os sacrum communs aux sphincters de la vessie & de l'anus, qui ont esté contus ou lacerez par les tenettes, ou par les âpretez d'une grosse pierre, principalement lors que l'operation a esté laborieuse.

La Lypothimie, ou syncope, est causée par grande hemorragie, & par dissipation des esprits: La convulsion arrivée par les vomissemens, la diarrhée & l'hemorragie, qui empechent que les nerfs ne recoivent une

une assez grande quantité d'esprits : le delire & alienation d'esprit, surviennent lors que la dissipation des esprits animaux est si grande, que le cerveau n'en a pas suffisamment pour luy, ny pour en fournir continuellement à tout le corps, afin que les parties puissent faire leurs fonctions. Enfin le destin termine tous les accidens par la destruction de la machine; c'est à dire, par l'abolition du mouvement dans l'instant de la separation de l'ame d'avec le corps.

Si quelqu'un est surpris de ce que nous n'avons rien dit de la douleur, il peut faire reflexion que c'est un symptome, ou plûtost une proprieté essentielle de toutes les maladies des parties qui sont capables de sentiment, puis qu'elle est toûjours où il y a intemperie avec solution de continuité des parties molles, & que par consequent elle se rencontre dans la Lithotomie plûtost que tous les autres accidens dont on vient de parler.

Ces symptomes ont leurs causes, leurs signes diagnostics, & prognostics : les uns sont les causes & les signes des autres, & tous les symptomes en general sont causez par la douleur, la crainte, l'hemorragie, la contusion, & la dilaceration des parties. Les prognostics se tirent du temps, de la violence, & selon le sujet où les accidens paroissent.

Les

Les symptomes qui se manifestent d'abord ne sont pas si dangereux, & ceux qui durent long-temps, ou dans un corps cacochyme, sont plus à craindre.

Un Operateur évitera plusieurs symptomes concomitans étant assez expert pour bien pratiquer l'operation. Il y a des coureurs qui ont l'adresse de feindre qu'ils ont tiré une pierre, & la suppose, quoy qu'ils n'ayent rien trouvé.

Les symptomes qui surviennent aprés l'operation, sont corrigez chacun en particulier, ou plusieurs ensemble selon leur nature, par differens remedes. Le premier soin est d'appaiser la douleur par les embrocations & fomentations : l'hemorragie est souvent à craindre, on doit se servir de topiques astringens pour conserver le tresor de la vie. La perte du sang cesse ordinairement par la foiblesse du malade, parce que les remedes qu'on applique sur cette partie sont dissous par l'urine ; & outre qu'on ne peut se servir d'autre bandage que du contentif, à la difference des autres parties où l'on pourroit mettre le doigt sur l'ouverture du vaisseau, ou le couper entierement, y appliquer le bouton, la ligature, les plumaceaux, & comprimer. On observe de laisser le premier appareil pendant vingt-quatre heures tout au plus : on le leve doucement, laissant un plumaceau sur le lieu d'où sort le sang, si on a pû le reconnoître ; & si l'hemorragie revient, on a encore recours aux astringens.

CHAPITRE XIX.

De la methode pour le penſement des taillez, contre leurs ſymptomes.

NOus entrons inſenſiblement dans la curation de la Lithotomie, dont le traitement eſt general ou particulier. Aprés avoir parlé des cauſes, eſpeces, ſignes & prognoſtics des ſymptomes, il eſt à propos de donner une idée des choſes qui doivent eſtre obſervées depuis l'operation juſques à la gueriſon du malade. Par ce moyen on pourra traiter en particulier des remedes contre les accidens; puis qu'ils arrivent dans le temps que le malade eſt entre les mains du Chirurgien.

Par la cure generale de la Lithotomie on entend celle où il n'y a point de ſymptomes qui prennent nature de cauſe; & par la curation particuliere, celle qui eſt accompagnée d'accidens ſi fâcheux, qu'ils obligent de changer de methode: on parlera de chacune en particulier.

Suppoſons que le Chirurgien ait conduit ſon operation heureuſement, il faut penſer la playe, & par le ſecours des remedes tâcher de la guerir.

La

La premiere chose qui doit être observée aprés l'operation, pendant que le taillé est est encore en situation, & qu'on luy oste promptement les écharpés, si on s'en est servy, c'est de mettre sur l'incision une compresse carrée, séche, grande de trois ou quatre travers de doigts mediocrement épaissé, & la tenant d'une main, prendre le malade par le corps, & se faire aider pour le portir dans le lit.

Nous avons dit qu'on peut mettre le colier avant l'operation: aprés on prend la fronde proportionnée au malade, on la pose sous le dos au dessus des fesses, afin que les deux chefs dits congeneres, & qu'on peut dans ce temps nommer superieurs, puissent servir de ceinture, observant que le corps ou milieu du bandage decline vers le costé où l'incision a esté faite, ce qui empêche qu'on ne bouche l'anus.

Auparavant de noüer les deux chefs superieurs de la fronde pour en faire une ceinture, il faut faire l'embrocation sur le ventre & sur les bourses avec de l'huile Rosat, ou de Camomille tiede; pour prevenir la tension douloureuse du ventre, & pour la guerir, & on mettra sur le ventre une emplâtre astringente, la ventriere de même gran-

grandeur imbuë d'Oxycrat tiede; alors il faut prendre les deux chefs superieurs de la fronde, en passer un dans le collier, & les noüer vers le costé droit du malade.

On met ensuite les medicamens sur la playe, aprés en avoir osté la compresse qu'on avoit mise séche, & qui est abrevée de sang depuis l'operation faite. Si il y a hemorragie, on se sert de poudres astringentes & de plumaceaux; Et quand il n'y a point d'hemorragie, l'on met sur la playe un plumaceau mediocrement épais couvert d'astringent, une emplâtre à queuë couverte d'astringent, & on releve les bourses avec la trousse conduisant ses extremitez aux deux aînes, & aprés on met sur l'emplâtre une petite compresse carrée moüillée d'Oxycrat tiede comme la trousse, tenant tout l'appareil de la playe avec une main (il faut être Ambidextre) & de l'autre on prend entre les cuisses le bandage par le chef qui est proche l'anus; on le fait passer par-dessus la petite compresse carrée qui est sur la playe, & on le conduit le long de l'aîne gauche, declinant entre la cuisse & la main qui tient l'appareil, & on laisse ce chef sur la ceinture, tenant toûjours l'appareil: Aprés il faut prendre l'autre chef qui est le

plus

plus éloigné de l'anus, on en fait un renversé en dehors vers le corps du bandage pour comprimer également; & le conduisant aussi pardessus la compresse carrée qui est sur la playe, en dégageant les doigts dont on la tient, on le fait passer le long de l'aîne droite comprimant fort legerement: Alors on oste la main qui tenoit l'appareil, & avec l'aide des deux mains on fait passer ce dernier chef pardessous la ceinture en devant & du côté droit, pour en faire le lac (dit Nautonnier); on en fait de même à l'autre chef au côté gauche; oubien si ces deux chefs sont assez longs, aprés les avoir passez pardessous la ceinture, on les noüe ensemble dans le colier vers le côté gauche. Dans tout le temps qu'on se sert du bandage il faut mettre une ventriere au malade, & regarder si les chefs du bandage tiennent l'appareil de la playe; car il ne faut pas que le corps du bandage descende plus bas que la fesse gauche: Ensuite on tient les cuisses sujettez & mediocrement éloignées l'une de l'autre avec la jarretiere enlassée audessous des genoux comme un Kiaste, faisant le nœud exterieurement aux cuisses.

Quand c'est une femme qui a esté taillée, on met l'appareil sur le ventre comme

aux hommes, & le plumaceau couvert d'astringent sur l'orifice de l'uretre avec une emplâtre, une compresse, & la fronde ou Té double, dont on fait une ceinture comme avec la fronde, & les autres chefs qui font les queuës du Té, estans passez entre les cuisses, & se croisans sur l'appareil, le tiennent & le pressent si peu qu'on veut. Quand le malade veut uriner, il faut lever le bandage; elles ne sont pas sujettes à tant d'accidens, & elles sont plûtost gueries que les hommes.

On peut lever le premier appareil des hommes douze heures aprés l'application, reïterant l'embrocation, avec le même astringent & la même ventriere, au moins pendant quatre ou cinq jours, ou davantage, si le ventre est tumefié ou douloureux, on se sert aussi de fomentations avec le gros Vin & les Roses de Provins sur le ventre, & on les reïtere quelque temps quatre ou cinq fois par jour.

On pense la playe avec le Baûme d'Arceus à demy fondu, pour le faire mieux penetrer, avec le doigt ou le duvet d'une plume à écrire introduite jusqu'au fond de la playe le plus legerement qu'on peut: Ensuite on applique sur les levrés un petit plumaceau plat trempé dans le même Baûme,

me, & l'emplâtre à queuë imbibée d'huile rosat tiede, se servant d'une compresse, & d'une trousse moüillée d'Oxycrat tiede, & d'une fronde blanche & séche, qui seront changées à chaque levée d'appareil comme la premiere fois; & les jours suivans on continuë le pensement deux fois en vingt-quatre heures, changeant les malades exactement d'appareils, excepté celuy du ventre qui peut servir pendant les premiers jours, & de temps en temps on met les malades à sec; ce que l'on observe dans le temps qu'on les pense, sans oublier de les nettoyer, pour éviter la gangrenne. Le pensement se doit faire fort promptement, tenant la playe découverte le moins qu'on peut, observant d'avoir du feu pour corriger l'intemperie de l'air.

Aprés quatre ou cinq jours on ne se sert plus d'Oxycrat, ny d'astringent, ny d'emplâtre à queuë, mais on met seulement une ventriere séche; & dans l'incision trois ou quatre gouttes de baûme d'Arceus avec le duvet d'une plume ou avec le doigt, & un plumaceau plat sur les lévres de la playe. Le Baûme du Perou, & de Kopaü qu'on nomme Baûme blanc naturel, sont souverains pour l'agglutination; celuy de Kopaü est excellent depuis le commencement jus-

ques à la fin. Quelques-uns prennent parties égales de Baûme d'Arceus & d'huile d'œuf, d'autres se servent de Baûme d'Arceus pendant toute la curation, d'autres du Kopaü, il y en a qui font un mêlange de parties égales de Basilicum, & de Therebentine de Venise, & d'huile d'œuf, ou de Baûme d'Arceus, & on reüssit également, pourveu que l'operation ait esté heureuse, & qu'il n'y survienne point d'accidens.

Sur ces sortes de remedes on met un petit plumaceau, & une emplâtre de Diacalciteos un peu plus longue que la playe, & large à proportion du sujet, une trousse séche pour relever les bourses, une compresse, & le bandage sur la playe comme on a dit cy-dessus, le comprimant un peu plus que dans le commencement: On se sert de la jarretiere jusques à la gueriſon. Les premiers jours passez il est bon de dire au malade, qu'il appuye mediocrement la main sur l'appareil, pour mieux pisser en même temps dans son urinal.

Quoyque la playe demande de soy la reünion, il est bon de prende garde que les lévres & les tégumens ne se recourbent point en dedans; & aprés quelques jours, quand le terme de la fluxion est passé, ou qu'elle

qu'elle n'eſt point ſurvenuë, on fait enſorte avec l'aide de petites compreſſes fort étroites, que les lévres ſoient également élevées, & un peu éloignées à l'orifice de l'inciſion ſeulement; pour cét effet il faut mettre pluſieurs compreſſes proche la lévre qui eſt du côté de la cuiſſe gauche, afin que le fond s'incarne avant que la cicatrice ſe faſſe. Aprés qu'on eſt aſſuré du fond, on ſe ſert de remedes deſicatifs ſur un petit plumaceau, & de pluſieurs compreſſes inégalement épaiſſes & mediocrement étroites, une à chaque côté, & une emplâtre pour les couvrir, & par deſſus une autre petite compreſſe tranſverſalement à la partie ſuperieure de la playe, & ſur ces trois, deux autres inégalement larges, pour tenir plus ferme par le moyen du bandage. S'il s'y forme des chairs fongueuſes, on les conſommera avec l'alun calciné, ou avec la pierre infernale.

Il y a des taillez qui gueriſſent par le bon temperement en huit, quinze, ou vingt jours; le terme ordinaire de la curation de la Lithotomie eſt de trente ou quarante jours.

La prudence du Chirurgien eſt d'obſerver les changemens qui ſurviennent au malade, pour connoiſtre les ſymptomes

fâcheux, dont nous avons parlé qui changent la cure generale, & qui obligent de les prevenir, ou de les corriger par une methode particuliere & contraire à leur nature.

On y reüssit par la diette, par la Chirurgie, & par les remedes : la diete jusqu'au septiéme ou huitiéme jour, consiste à éviter le Vin, à moins que le malade ne soit fort debile; il faut user de tisanne faite de raclures de corne de Cerf, & d'yvoire, ou avec un peu de graine de lin, & les racines de mauves & de guymauves, ou à tout le moins, au besoin, il boira de l'eau ferrée, ou de la teinture de roses rouges, ne le faisant pas boire selon sa soif, mais un peu moins de peur du cours de ventre, il suffit qu'il prenne cinq ou six boüillons en vingt-quatre heures, & fort peu d'œufs; la saignée & les clysteres rafraîchissans & anodins, s'il y a fiévre, & douleur au bas ventre, le tout selon l'avis du Medicin : Et aprés que les sept ou huit premiers jours sont passez, & que les accidens ont cessé, on augmente la nourriture, commençant par de petits potages, ou des panades, ensuite un peu de viande, & le pain, aprés l'avoir purgé, ce qui arrive environ le quatorze ou quinziéme jour aprés l'operation.

La

La Chirurgie eſt neceſſaire, quand il faut reïterer les ſaignées, ouvrir les abces & leurs ſinus, ſcarifier les lieux où il y a diſpoſition à pourriture; quelquefois on ſe ſervira de cizeaux, pour détacher les membranes & autres parties entierement corrompuës, on change de remedes pour reſoudre les tumeurs & meurir les abcez; on mondifie les ulceres du ſcrotum & de la veſſie par injections & autres medicamens qui reſiſtent à l'ambulation & à la pourriture. Les ſymptomes extraordinaires paroiſſent les uns auparavant les autres, ou pluſieurs enſemble qui font la complication; nous devons parler de la correction de chacun en particulier.

On a dit que la douleur s'appaiſoit par l'oxyrhodin ſur le ventre, ſur les aînes, & ſur les bourſes; l'hemorragïe par les aſtringens; la fiévre par petites ſaignées, ſur tout ſi le malade n'a pas beaucoup perdu de ſang dans le temps de l'operation, ou aprés, & qu'il aye des forces: l'inſomnie eſt combattuë par les Apozémes rafraîchiſſans, les émulſions, & les ſomniferes aprés les premiers jours; l'inflammation des parties, aprés la ſuppuration, s'éteint par le cerat de Galien ou par le nutritum. Les fragmens & les petites pierres ſortent

avec l'urine, & par l'injection d'eau d'orge tiede, ou elles sont tirées avec le crochet, la curette, la tenette, ou par la cuillere du bouton. On remedie à la retention d'urine qui presse trop, par l'intromission de la sonde à femme dans la playe, & ensuite par une canule qu'on y laisse pendant quelques jours; les trenchées & le cours de ventre s'arrestent par les clysteres anodins & carminatifs, & par les juleps de Pavot rouge, huile d'amandes douce, l'eau de plantin, & par la gelée de corne de cerf: on fait vuider les vers & la matiere venimeuse cause de leur generation, par les medecines & autres remedes qui aident à la digestion, comme ceux où entre la rheubarbe, absinthe tamarins, aquila alba en petite quantité, &c. l'échimose, la fluxion, & les tumeurs mediocres se dissipent par les resolutifs & emplâtres fondantes, par les cataplâmes confortatifs & anodins, selon les degrez du mal & les regles de l'Art, observant d'y mettre plus de confortatifs que de simples émollients & resolutifs, à cause de l'humidité de la partie; les abscez se forment ordinairement audessus de l'incision de la Lithotomie, & souvent en pressant d'un doigt sur la tumeur & deux autres aux côtez, l'évacuation du pus

se

se fait par l'ulcere ; mais si on connoist que la peau soit fort denuée, la matiere prochaine avec inondation, il faut les ouvrir jusques au fond du sinus, & on continuë la cure de l'ulcere selon l'Art. On se sert d'injections detersives pour mondifier la vessie, & on fait prendre des émulsions aux malades, afin que le pus s'évacuë plus facilement avec les urines.

Les excoriations & le prurit sont gueris par le nutritum, l'album rasis, le cerat de Galien, le pourpholix dissous dans l'huile rosat, & autres dessicatifs anodins, observant de ne pas comprimer le bandage pendant quelques jours ; & si les excoriations & le prurit occupoient beaucoup de place, on pourroit penser pendant quelque temps le malade sans luy mettre de fronde, mais seulement sur les medicamens du lieu où a esté faite l'operation, l'emplâtre à queuë couverte de remedes convenables, se servant toûjours de la jarretiere, pour aprocher mediocrement les cuisses l'une de l'autre. La mesme chose se pratique lors que le scrotum ou les testicules sont fort tumefiez & douloureux, & on se sert en cette occasion de cataplâmes anodins, émollients, &c. étendus sur des drapeaux taillez de la figure qu'on appelle

l'emplâtre à scrotum, & le bandage est une espece de suspensoir, que l'on applique comme pour les autres maladies des bourses ou des testicules.

Les taillez ne sont pas exemts des autres accidens quand ils sont long-temps couchez sur le dos; on y doit remedier selon les especes & leurs degrez, & aprés qu'ils sont diminuez on se sert de bandages ordinaires, qui sont la fronde ou le Té double, qui convient mieux à la fin qu'au commencement, parce qu'il comprime plus facilement, & on s'en sert plus ordinairement aux femmes qu'aux hommes: pour s'en servir il faut mettre la ceinture autour du corps du malade, & aprés en avoir passé un chef par dedans le colier, & avoir noüé les deux chefs, on prend entre les cuisses un des chefs de la queuë du Té, & le faisant passer obliquement sur l'appareil, on l'attache à la ceinture au côté opposé à celuy d'où on l'a pris, on fait la même chose à l'autre chef, les engageant par une espece de lac, dit Nautonnier, observant de ne pas boucher l'anus.

La syncope, la convulsion, & le vomissement se tiennent souvent compagnie, mais le dernier paroist plus frequemment que les autres; on y remedie par le Vin,

par

par les potions cordiales faites de Theriaque confection d'hyacinthe, Alkermes, les corraux, perles preparées, poudre de vipere, syrop de grenades, dans les eaux de meliſſe, ſcorzonere; chardon benit, oxytriphyllon, ſelon les differentes indications, on choiſira & on déterminera la doze de ces remedes par le conſeil du Medecin, les faiſant prendre en petite quantité ſouvent reïterée, à cauſe de la debilité du ventricule.

Lorſque le vomiſſement eſt arrêté, la convulſion ceſſe, & la ſyncope par les alimens ſucculens, comme bonne gelée, conſommez, & œufs frais, lorſqu'ils ſont retenus dans le corps, en fortifiant le malade: la raiſon en eſt évidente, puiſque la cauſe de ces deux ſymptomes eſt l'inanition, & que les eſprits animaux eſtans en petite quantité, picottent les nerfs, qui ſe retirent vers leur principe.

La playe ſe ſalit quelquefois, & par la trop grande ſuppuration, ſelon Guy de Chauliac, on connoît qu'elle degenere en ulcere ſordide, & le plus ſouvent virulent, à cauſe de l'acrimonie de l'urine, & des humeurs qui s'irritent, & deviennent mordicantes. Ces ſortes d'ulceres ne ſont jamais ſans inflammation, prurit, excoria-

tion à la partie : Pour ces accidens il faut se servir de remedes diversifs, refrenans & locaux, appliquez selon le temperament de la partie, & le conseil du même Auteur, au Chapitre des playes avec hemorragie : Quand il y a plusieurs symptomes qui paroissent ensemble, on doit observer la même regle, & avoir attention à l'ordre, à l'urgent, & à la cause, & sur tout à ce qui est de plus urgent ; ayant entr'autres choses grand soin de remarquer les effets des remedes locaux, où consiste le plus la Chirurgie.

Pour remedier au delire, on donne des consommez, des précis faits avec veau, poule, perdrix, coupées menu, & mis dans un pot de terre vernissé, sans eau, bien luté, digerés au bain-Marie, des Cardiaques, ou des alimens remplis de suc, & faciles à estre digerez, pour reparer promptement l'inanition, & temperer les esprits animaux. Il est vray que le delire avec la froideur des extremitez sont si proches l'un de l'autre, qu'on les peut mettre au même rang, & que le delire aprés la Lithotomie, est comme le dernier degré de la maladie, l'effort de la Nature, & l'avancoureur de la Mort.

CHAPITRE XX.

De l'Iſchurie, ou ſuppreſſion d'urine.

LA veſſie eſt une partie membraneuſe, qui peut s'agrandir par la quantité des choſes contenuës, & lors qu'elle en eſt remplie ou picottée, ce qui eſt renfermé ouvre le ſphincter pour s'écouler dans l'uretre.

Quand tout eſt dans ſon eſtat naturel, l'homme ne ſouffre aucune incommodité, parce que l'évacuation des choſes contenuës ſe fait de temps en temps, mais le ſang caillé, ou le plus coagulé, la ſemence condenſée, une pierre, un corps fongueux, des humeurs groſſieres, ou le flégme avec du ſable, une ou pluſieurs vertebres, inferieures luxées, les excremens fecaux endurcis, l'enfant mort au ventre de la mere, la carnoſité, & la calloſité boûchent quelquefois le ſphincter de la veſſie, ou un endroit de l'uretre. Il en eſt de même lorſqu'une humeur viſqueuſe cauſe l'engourdiſſement de la veſſie, ou que le malade eſt dans un aſſoupiſſement : ce qui ſe fait par diverſion de ſentiment, ou par

transport au cerveau, ou par la convulsion du nerf qui va de l'os sacrum au sphincter de la vessie, & par les fiévres malignes.

Outre le nombre de ces causes de la suppression d'urine, on doit reconnoistre l'affaissement ou flaitrissure de l'uretre, à quoy les vieillards sont sujets; la compression du col de la vessie causée par la chûte, ou par l'inflammation de la matrice, ou des prostates & parastates, des hemorroïdes internes, ou par une grande quantité d'urine qui étend fort les fibres de la vessie, comme il est raporté dans Paré L. XVII. d'un jeune homme qui ayant retenu trop long-temps son urine, tomba dans une suppression sans avoir de pierre, & qui fut guery par la sonde. Fabrit. Hild. dit L. de Lith. C. 3. col. 1. que cét excellent Mathematicien Tyco-brahé estoit à Prague dans une grande assemblée, où ayant été contraint de retenir fort long-tems son urine, il tomba dans une suppression si violente, qu'il fut impossible de le guerir, & dont il mourut.

La retention d'urine de telle cause que ce soit, produit une douleur violente, & une inflammation insupportable à toutes les parties voisines de la vessie, d'où la suppression arrive, parce que l'urine ne

sort

sort point, & que sa quantité augmente continuellement. Les malades ont pour lors une chaleur universelle, rougeur aux yeux, la face ardente, oppression, inquietude, fiévre, une tumeur douloureuse, dure, & fort large audessus du pubis; les vomissemens bilieux, & tous ces fâcheux symptomes les reduisent à un estat où ils n'attendent que la mort, s'ils ne sont promptement secourus.

Le Chirurgien connoistra que c'est un grumeau de sang qui est cause de la suppression, si le malade a esté depuis peu blessé aux reins, ou qu'il ait pissé du sang; si une ulcere au reins a precedé, & que le malade ait rendu des urines purulentes, son observation fera conjecturer que c'est un amas de pus épais & visqueux: Si les signes de la pierre ont paru, il le fera connoistre aux assistans, il fera le discernement du fongus par la sonde, à moins que la pierre ne fut couverte d'un Kiste; il connoistra que c'est une carnosité; ou une callosité, par le moyen de la sonde, ou des bougies. Je ne dis rien de la maniere de vivre du malade, dont les excez ont pû estre la cause des humeurs âcres, ou d'une grande inflammation: je ne parle point non plus des autres causes qui se manifestent

ſtent d'elles-mêmes. Que ſi pluſieurs cauſes de la ſuppreſſion ſont conjointes, la diverſité des ſymptomes ſervira de ſigne, pour faire le prognoſtic.

Le malade ne peut pas ſouffrir pendant pluſieurs jours la ſuppreſſion, ſans eſtre fort affoibly & en danger. Lorſqu'elle eſt cauſeé par une chûte de matrice, il ne faut que reduire cette partie; quand les hemorroïdes preſſent le col de la veſſie, il eſt beſoin de les ouvrir avec la lancette ou les ſangſuës; on remedie à l'engourdiſſement de la veſſie avec un grain de ſel ou de nitre mis dans le conduit de l'urine, ou avec une mixtion de miel roſat & poudre d'hiere, ou d'huile de ſcorpion: Quand il y a du ſang caillé, du pus, ou du flegme épais en la veſſie, on ſe ſert d'une injection d'oxymel avec l'huile d'amandes douces; dans l'affaiſſement de l'uretre on employe les bougies creuſes; on inciſe, on ronge la carnoſité, ou la calloſité qui s'y rencontre, & on introduit enſuite une canule de plomb. Quand on a gardé ſon urine trop long-temps, ſi le malade craint d'eſtre ſondé, on luy met ſur le pubis des ſachets de parietaire humectez d'huile de capres ou de therebentine; aprés quoy, s'il n'eſt pas ſoulagé, on luy perſuade de ſouffrir l'intromiſſion

de

de la sonde. On appaise l'inflammation du rectum, de la matrice, & des prostates par les frequentes saignées, & les clysteres d'oxycrat, d'eau de parietaire, ou de sa decoction avec le miel rosat,& le bain d'eau tiede.

Il est tres-important de saigner, de donner des clysteres rafraichissans & de baigner, pour toutes les suppressions d'urine, quand il n'y a point d'autre maladie apparente; parce que d'ordinaire elles sont causées par la seule inflammation, & que la foiblesse où on réduit le malade, fait souvent relâcher les parties, & sortir l'urine, dont la retention le mettoit en danger de mourir.

Galien 13. de la Meth. avant Paré, L. 17. C. 37. ne conseille pas de donner des diuretiques, ny de fortes purgations avant la saignée; parce qu'elles pourroient accelerer le mouvement des humeurs, ou des corps étranges vers la vessie & la faire remplir davantage, pendant que l'obstruction du sphincter empêche de sortir l'urine.

Mais le malade n'est quelquefois pas soulagé, quoy qu'on luy aye fait des remedes. Si on n'a pû le sonder, & que la maladie presse trop, il vaut mieux, sans attendre plusieurs jours, le faire consentir

sentir à la Lithotomie, s'il est incommodé de la pierre. Et s'il y a seulement de l'urine retenuë par l'inflammation du sphincter, ou par une matiere épaisse & visqueuse, il sera necessaire de luy faire la ponction du perinée.

CHAPITRE XXI.

De la ponction du Perinée.

ON suppose qu'aucun remede n'a soulagé le malade, & que la suppression continuë avec les symptomes qui donnent lieu de faire un prognostic tres-fâcheux, & de secourir au plûtost le malade.

Le grand rapport qu'il y a entre la Lithotomie, & la ponction du perinée, donne lieu de proposer trois moyens de la pratiquer; & comme ils n'ont point de noms propres, on les distinguera par ceux des diverses methodes de la Lithotomie, sçavoir le haut, le grand, & le petit appareil.

Quoy qu'on ait dit, que le haut appareil n'est point en usage, il semble neanmoins que la grande tumeur au dessus du pubis, causée par la suppression d'urine, particulierement dans un sujet attenué, rendroit l'ope-

l'operation facile, sans craindre de blesser les parties du bas-ventre; & que pour cét effet, sans lier le malade apres la ponction de la lancette dans la tumeur, profondant jusqu'à la vessie, il suffiroit d'introduire un stilet, qui serviroit de conducteur à une canule courbe convenable, le faisant passer dans sa cavité.

On pourroit encore pratiquer le haut appareil de la ponction du perinée, par le moyen du trocart, avec lequel on feroit la ponction dans la tumeur au dessus du pubis; l'on connoistroit seurement quand la vessie seroit ouverte, & en même temps on y conduiroit un stilet: & aprés avoir retiré le trocart, le stilet serviroit de conducteur à la canule de même qu'à la paracentese pour les hydropiques. Nous donnerons la description de ce trocart, & la methode de s'en servir, quand nous parlerons de la troisiéme façon de faire la ponction du perinée.

La seconde maniere qui est en usage, est le grand appareil, comme je l'ay veu pratiquer par de grands personnages, dont j'ay suivy la methode. Il ne faut qu'une canule montée, une petite tante proportionnée à la cavité de la canule, deux emplâtres, deux compresses, l'une un peu plus grande que l'autre.

Toutes

Toutes choſes étant preparées, le malade ſitué & tenu de même que pour la Lithotomie; pour eſtre plus aſſuré du chemin qu'on doit tenir en faiſant l'inciſion, on introduit la ſonde canelée dans l'uretre le plus avant qu'on peut, ſans rien forcer; ſi l'inflammation eſt mediocre, ou qu'il n'y ait point de carnoſité, n'y d'autres obſtacles, on l'introduit dans la veſſie: un ſerviteur tient la ſonde, ou le Chirurgien la tient, & il obſerve toutes les circonſtances comme à la taille, faiſant l'inciſion moins baſſe que pour la Lithotomie, & moins longue ſur la canelure, dans laquelle il pouſſe le bec du gorgeret, pour l'introduire plus facilement dans la veſſie. Il eſt bon que la canelure ſe continuë comme une gouttiere, ſans qu'il y ait aucune choſe qui l'arrête au bec ou extremité de la ſonde; la ſortie de l'urine eſt une marque aſſurée que le gorgeret eſt dans la veſſie; & pour lors on dégage la ſonde, & on la retire doucement. Le Chirurgien tient d'une main le gorgeret, & de l'autre il prend la canule droite montée & trempée dans l'huile par le bout, & il la conduit dans la veſſie par le moyen du gorgeret, ou à ſon defaut, ſi il eſtoit ſorti de la veſſie, on prend le bouton à curette, & on s'en ſert comme on a déja dit. Si on

n'a

n'a point de bouton, on se sert d'un gros stilet, qui estant introduit dans la vessie, sert de conducteur à la canule.

Quant on n'auroit pû introduire la sonde canelée dans la vessie avant l'operation, elle entre facilement aprés l'incision, parce que le peu de sang qui sort, fait dissiper les esprits qui causoient inflammation & tension aux parties.

Tevenin au Chapitre 121. de ses operations propose de ne point introduire de sonde, & le malade estant situé, de faire incision avec le bistori entre l'anus & le scrotum, à costé du raphé, au même endroit qu'on la fait pour la Lithotomie; estant parvenu (dit-il) proche la vessie, on l'ouvre, profondant hardiment, portant la pointe du bistori ou lancette de bas en haut, jusques à ce que l'urine sorte, ensuite on introduit la canule, & l'operation est achevée.

Il est bon de ne pas vuider entierement l'urine, si elle estoit d'une quantité excessive, parce que les trop grandes évacuations sont toûjours nuisibles, selon Hippoc. Liv. 2. des Aphor. mais aprés en avoir évacué selon les forces du malade, on a une petite tante de linge dont on bouche l'orifice de la canule, & ayant mis une compresse, quel-

quelqu'un tient la main dessus, aidant à coucher le malade; ensuite on met par dessus la tante un plumaceau êpais couvert d'astringent, une petite emplâtre, une autre compresse mediocre, & par dessus l'emplâtre à queuë couverte pareillement d'astringent, & encore une autre compresse sur l'emplâtre, une trousse pour relever les bourses & la fronde, ou le Té double avec la jarretiere, comme on a décrit. Le bandage qui est seulement contentif, n'empêche pas qu'il ne sorte un peu d'urine; neanmoins quand le malade a pris du repos, & qu'on luy a donné de la nourriture, on le fait uriner par la canule sans la retirer.

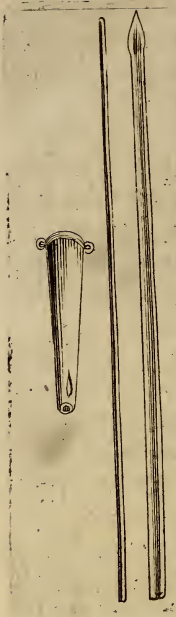
Dans le pensement on examine si c'est un fongus qui avoit causé la suppression; & on le connoit par le doigt, ou la sonde droite par l'inspection des choses qui sortent avec l'urine, ou avec l'injection d'eau d'orge tiede, la deterſive, & les autres medicamens des appareils dont on se sert. Si on sentoit une pierre il en faudroit faire l'extraction avec la cuillere, le crochet, ou la tenete.

Les fongus se détachent par les injections; si c'est un ulcere, on se sert de remedes convenables pour le deterger. L'inflam-

flammation est traitée plus facilement que toute autre maladie, parce que souvent elle est entretenuë par la retention d'urine. Quand la cause de la suppression est ostée, l'intention doit estre à la reünion des parties: c'est pourquoy on retire la canule, & on pense les malades comme les taillez, selon la cure generale, s'il n'y paroist point d'accidens, ou selon la methode particuliere par la correction de chaque symptome.

Si on ne peut introduire la sonde dans l'uretre, ou lorsque le malade n'en veut pas permettre l'usage, l'operation est plus laborieuse; neanmoins, comme c'est une maladie pressante, pour prolonger la vie, il est necessaire d'operer autrement, sçavoir par le haut appareil dont on a parlé, ou de la façon à qui on a donné le nom du petit appareil pour la ponction du perinée : pour cét effet on se servira d'un instrument nommé trocart, d'un stilet, & d'une canule montée ; j'ay inventé ce trocart il y a cinq ans, en voicy la figure.

Ce trocart peut être fait de differens métaux, à la reserve de la pointe qui doit estre d'acier, sa longueur est de sept on huit poulces, pour s'en servir plus commo-



modément ; sa grosseur est comme un mediocre tuyau d'une plume à écrire, sa figure a plusieurs circonstances; car celle de de ses extremitez qui est d'acier, est pyramidale & triangulaire. Cette pyramide est environ longue d'un travers de doigt; à une de ses faces il y a une canelure, qui se continnë depuis sa pointe, ou fort proche, jusques à l'autre bout du trocart, & cette canelure fait que le corps de l'instrument dans toute sa longueur represente une sonde droite à faire incision, parce qu'il est cave d'un costé & rond de l'autre, qui est le dehors. La pyramide d'acier grossit depuis la pointe jusques à la base, mais depuis la base jusques à l'autre extremité le trocart est egal en grosseur.

Le stilet est droit, egalement gros, mediocrement menu & ployant, long d'environ huit poulces, proportionné à la canelure du trocart.

La

La canule montée, dont on se sert en cette operation, peut estre courbe pour s'en servir au haut appareil, & droite pour le petit de la ponction à la vessie, longue & menue à proportion de l'épaisseur & de l'âge du sujet, afin que le bout puisse estre poussé dans la vessie, sans faire une trop grande solution de continuité. Il faut observer que le bout de la canule ou sont les yeux, doit estre proportionné à la partie moyenne de la pyramide du trocart, afin qu'elle puisse facilement entrer dans l'ouverture de la ponction, & que le corps de cette canule soit de figure conique, grossissant peu à peu à mesure qu'il approche de la teste où sont les anneaux. Quand la canule auroit son extremité plus menuë, on pourroit faire sortir les eaux aussi facilement, mais elle seroit inutile, s'il y avoit quelque matiere plus epaissé & gluanté contenuë dans la vessie.

Pour se servir de ces trois instrumens, on éleve les bourses, aprés avoir situé le malade ainsi que l'on a dit, & ayant remarqué le lieu où l'on doit faire la ponction dans le Perinée au côté du raphé, on pousse le trocart, & baissant le bout par où on le tient, la canelure dessus, on continuë de pousser la pyramide vers le corps de la vessie, qui est fort tenduë, & que l'on

ouvre sans peine pour cette raison. Aussitost que le trocart est dedans, l'urine coule par la canelure, & on prend le stilet que l'on conduit dans la vessie par la même canelure, ensuite on retire le trocart, au lieu duquel, tenant d'une main le stilet, on prend la canule montée, & dans sa cavité on fait passer le stilet, le long duquel on l'a fait glisser. Quand la canule est proche le perinée, on prend le stilet par son extremité, & en même temps on conduit la canule dans la vessie. On connoit qu'elle y est introduite, lorsque l'urine sort par sa cavité: Pour lors on retire le stilet, on laisse vuider autant d'urine qu'on le juge à propos, & on fait le reste comme de l'autre maniere dite le grand appareil: Ce trocart a cecy de particulier, qu'aussitost que l'extremité de la canelure est dans le lieu où sont les eaux, elles coulent, sans qu'on doive craindre d'estre trop avant.

Il y a des personnes qui se servent d'un autre trocart pour la méme operation, celuy-cy a une pointe d'acier, solide & ronde, longue d'environ un travers de doigt; D'autres la font faire triangulaire, ou un peu platte & trenchante des deux côtez; neanmoins proportionnée à la canule. L'instrument est droit & cave dans sa longueur,

&

& proche la baſe de la pointe il y a deux ouvertures; on paſſe cét inſtrument dans la canule, & en cét état on fait la ponction; dont l'ouverture eſt toûjours plus petite que celle de la canule; & elle n'y peut pas eſtre introduite, ſi ce n'eſt avec grande douleur pour le malade; deplus il faut enfoncer plus que l'autre ce trocart-cy, avant de s'appercevoir que l'eau ſorte. Chacun à la liberté d'examiner les choſes, & de choiſir celuy qui luy plaira.

Ces trocarts peuvent ſervir à d'autres operations, comme à l'eſpece d'hydrocele, où les eaux ſont amaſſées, ſans eſtre infiltrées dans la ſubſtance meſme des membranes; pour la paracenteſe; même pour des contr'ouvertures, & pour paſſer les méches à ſetons; parce qu'à trois ou quatre doigts d'un bout du trocart qu'on a décrit le premier, on y peut faire un trou comme d'une grande éguile par où on paſſeroit les méches.

A chaque fois qu'on s'en ſert il faut le faire affiler, car l'uirne émouſſe beaucoup les trenchans. Il eſt bon de s'exercer à ces ſortes d'operations ſur des cadâvres; il faut pour cela ſyringuer le plus qu'on peut de l'eau dans la veſſie, enſuite lier la verge,

& faire la ponction, comme on vient de la décrire, & aprés faire la dissection de la vessie, pour remarquer ce qu'on a fait, & se regler une autre fois.

On évite d'offenser le rectum, conduisant la pointe de la pyramide vers la vessie, qui est fort tenduë, & on ne doit pas craindre de l'ouvrir dans son corps, parce que les playes n'en sont pas absolument mortelles, & quoy qu'on dise qu'elles se reüniſſent plus difficilement dans sa partie membraneuse, on doit bannir toutes ces apprehensions, parce qu'on voit par experience qu'on les guerit, & qu'il s'agit de sauver la vie à un homme qui expire.

Ceux à qu'il reste des fistules aprés la ponction du perinée, se servent d'une canule qu'ils font boucher & ouvrir de temps en temps pour uriner: on en peut faire dont le bouchon soit à vis pour estre plus seur. Les bouts de la languette de la canule sont attachez un par devant, & l'autre par derriere à une ceinture tenuë par un colier, comme ceux qu'on a décrit parlant du bandage de la verge pour le phimosis Chapitre x. Si quelque symptome de la Lithotomie survient aprés la ponction du perinée, on y remedie selon son espece; & quand il ne paroiſſent point, ou qu'ils sont gueris, le malade

lade & le Chirurgien ont une agreable esperance, & chacun faisant son devoir, avec les assistances exterieures on conduit le traitement de la Lithotomie & de la ponction du perinée jusques à la gueriſon. Neanmoins tel ſoin que puiſſe donner le Chirurgien, & telle obeiſſance, confiance & patience que puiſſe avoir le malade, aſſiſté comme il faut par ceux qui ſont pres de luy, & par l'adminiſtration des bons remedes, on a quelquefois le déplaiſir d'être incommodé d'autres maladies contenuës dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXII.

Des maladies qui ſurviennent aprés la curation de la Lithotomie, & de leur gueriſon.

GUy de Chauliac dans ſon ſecond Traité, dit que ſi la Metaſtaſe ne ſe fait point aux Apoſtemes, ils ſont terminez par reſolution, ſuppuration, endurciſſement, & pourriture; & enſuite il parle de la maniere de les traiter, & de les guerir: Ces choſes font connoître, qu'il y a difference entre leur terme, leur cure, & leur gueriſon. Enfin d'une maladie peut eſtre le commen-

cement d'une autre ; La curation a une fin incertaine, quoyque la gueriſon ſoit celle qu'on ſe propoſe ſelon l'Art; Nous n'en voyons que trop d'exemple dans ceux qui ſont incommodez de la pierre; la terminaiſon de leur maladie eſt l'extraction de la pierre: Cette pierre oſtée, ou cette maladie finie par l'operation, produit une playe, ou d'autres accidens, dont la curation eſt neceſſaire; & qui neanmoins ne ſe terminent pas toûjours par la gueriſon, mais quelquefois par une nouvelle pierre, par une fiſtule au perinée, un écoulement involontaire d'urine, excretion ſtercorale contre Nature, ou par pluſieurs maladies enſemble. Elles ont chacune leurs cauſes, differences, ſignes, prognoſtics, & curations.

Nous ne dirons rien ſur le ſujet de la pierre qu'on auroit remarqué aprés le traitement; il faut ſeulement obſerver que la cauſe en peut eſtre, quand il y a une carriere dans le rein, qui fournit de temps en temps des pierres à la veſſie. On differeroit l'operation, à moins que le malade n'eût entierement reparé ſes forces, que la ſaiſon n'y fût pas contraire, ou qu'on pût remedier aux accidens; & ſur tout il faudroit que le malade fût partagé d'une tres-

grande

grande resolution, pour se resoudre à souffrir une seconde taille.

La fistule au perinée, dont nous parlons, est un ulcere sinueux au dessous du scrotum, avec callosité dans sa longueur, par où l'urine s'écoule. Elle est causée par la faute du Chirurgien; de la part du malade, par les accidens qui sont survenus, ou même par plusieurs de ces choses ensemble, quand le Chirurgien, ny le malade ne font pas leur devoir, & outre cela que les accidens fâcheux & violens paroissent en même temps, ou peu aprés l'operation.

Par la faute du Chirurgien, lorsque dés le commencement il laisse trop-tost reünir les lévres de l'ulcere, sans estre assuré que le fond soit detergé & agglutiné, ou parce que n'ayant point paru d'accidens, il en a trop dilaté le fond, & qu'il n'a pas eu le soin aprés les hout ou dix premiers jours au plus, de comprimer mediocrement le bandage, & de se servir de petites compresses fort étroites, misez aux deux côtez de l'incision.

De la part du malade, lorsque son urine trop âcre ronge l'uretre & empeche la reünion, ou qu'il ne garde pas le repos necessaire, n'observant pas ce qu'on luy prescrit,

& ne voulant pas qu'on le traite selon les regles de l'Art, a quoy il faut ajoûter la trop grande maigreur, l'abondance d'urine, & s'il ne se modére pas dans ses passions, ou dans les alimens, dont les superfluitez causent une suppuration trop longue.

Les accidens les plus remarquables qui contribuënt à la fistule, sont la pourriture, qui cause grande perte de substance à l'uretre, & aux parties circonvoisines; l'ulcere à la vessie, ou aux reins, dont la suppuration contraint de tenir les parties dilatées.

Les differences de ces fistules se tirent de ce que les unes ont leur longueur directe depuis la peau jusques à l'uretre, sans autre sinuosité profonde, ny superficielle, & sont apparentes au côté du raphé; les autres ont leur orifice dans le rectum; les unes sont avec grande perte de substance, les autres ont une ou plusieurs sinuositez dans l'uretre, & dans les parties voisines, ou bien elles sont dans un mauvais sujet; & ces differences sont connuës, si on remarque dans le temps du pensement, trente, ou quarante jours aprés l'operation, que l'ulcere se cicatrise, à la reserve d'une ou plusieurs angustie, ou d'un petit tubercule, qu'on nomme cul de poule, à côté du raphé, par où l'urine s'échappe; ou lorsque le malade étant

tant fort attenué, & que les accidens qui ſont ſurvenus, ont cauſé une grande perte de ſubſtance à l'uretre, ou que les chairs n'ont pû ſe regenerer. La ſortie de l'urine par l'anus fait connoître que l'orifice de la fiſtule eſt dans le rectum.

Toutes les fiſtules au perinée ne ſont pas également difficiles à guerir; car on peut traiter la premiere eſpece, pourvû qu'il n'y ait pas grande perte de ſubſtance, & que le ſujet ſoit bon; les autres étant pour l'ordinaire incurables. De ceux qui ſont incommodez de fiſtules, il y en a qui ont la conſolation qu'elles ne coulent pas toûjours. Si le ſujet eſt bon, ſans eſtre trop maigre; & que l'ulcere ſoit rempli de chair bien conditionnée, on pourra, ſans interruption, s'attacher au traitement de la fiſtule: Mais ſi le malade eſt attenué, ou qu'il y ait grande deperdition de ſubſtance à l'uretre avec des chairs calleuſes, on n'en doit point entre-prendre la cure, juſques à ce que les forces ſoient reparées, pour connoître ſi les chairs peuvent ſe regenerer. Il faudra pour lors le conſoler, luy faiſant entendre que dans une autre ſaiſon on le pourra guerir. Celles qui ont leur orifice dans le rectum, ſont quelquefois moins fâcheuſes, & on ne doit point les traiter.

Pour le traitement de la fistule, nous ne parlerons point icy du regime universel, on suppose qu'il a esté observé, soit dans le temps du pensement du taillé, ou aprés, mais on s'entretiendra seulement du regime particulier de cette curation. Les Auteurs parlent de potions & de plusieurs remedes topiques sur les fistules pour les guerir: Mais comme mon dessein est de décrire seulement ce que j'ay rémarqué qui a reüssi, je puis assurer que plusieurs ont esté gueris par le moyen suivant. Il consiste à introduire au fond de la fistule un trochisque catheretique décrit au dernier Chapitre, ensuite on procure la chûte de l'escarre avec le basilicum; on le pense aprés comme un taillé de sept out huit jours. Quelques-uns se servent en même temps de bougie dessicative, qu'ils poussent par dedans la verge jusques au fond de la fistule: d'autres les gueriſſent sans l'usage des bougies; quand quelque accident paroist, on doit le corriger comme on a dit au Chapitre xix.

Si les fistuleux sont à plaindre, ceux qui ont un écoulement involontaire d'urine par l'uretre, doivent estre mis au rang des infortunez, de même que ceux qui n'urinent point du tout. Ceux dont les excremens fecaux sortent contre leur volonté, les sur-

pas-

passent en misere. Que Peut'on dire, si une personne souffroit plusieurs de ces incommoditez en même temps.

L'écoulement d'urine est causée par la paralisie du sphincter de la vessie, par l'incision de ses fibres, ou par dilaceration grande, lorsque la pierre grosse & âpre a trop élargi le passage, & en a causé une suppuration de longue durée.

Les especes & les differences se tirent du plus, ou du moins d'écoulement; les signes en sont visibles, ou plûtost tres sensibles & incommodes aux malades, puisque la honte les empêche avec leur chagrin, de chercher quelquefois du remede; d'où on peut faire le prognostic, qu'elles sont toutes extremement difficiles à guerir, la plupart incurables: & que la cure n'est pour l'ordinaire que palliative.

Les femmes ne sont point sujettes aux fistules, mais seulement à cét écoulement d'urine, qui leur est plus incommode qu'aux hommes, à cause de la conformation de leur uretre, & que leur sexe qui a la pudeur en partage, leur faisant observer plus de retenuë, les empêche de chercher du secours; ce qui les oblige d'avoir des lignes, ou des éponges atttachées, pour recevoir les eaux, ou de se servir de quelqu'autre chose,

que la neceſſité & l'incommodité font inventer.

Quand l'écoulement d'urine reſte aux hommes, ils peuvent avoir recours à une petite machine telle que j'en ay vû à une perſonne, dont le caractere demandoit beaucoup de precaution; je luy ay oüy dire qu'elle luy eſtoit commode & utile.

Cette machine eſt faite d'acier, de fer, ou d'autre métal convenable, Elle eſt compoſée de deux parties, longues chacune d'environ trois poulces, larges d'un doigt; une des deux pieces eſt un peu courbée dans ſa longueur, & l'autre eſt droite; ces deux pieces ſont jointes par un bout, où il y a une charniere comme à un compas, & à l'autre bout chacune eſt recourbée, pour s'engager l'une dans l'autre; en ſorte que preſſant avec le doigt, on puiſſe les ouvrir & les fermer. On garnit ces deux pieces avec du linge tant & ſi peu que l'on veut; enſuite on fait paſſer la verge dans cét inſtrument, obſervant que la partie courbée ſoit pardeſſus; & aprés avoir uriné, on le ferme; la compreſſion ſe fait ſi legere qu'on veut, garniſſant plus ou moins la machine, pour la ſouffrir ſans douleur, & ſans que l'urine paſſe; ce qui ſupplée en quelque façon à l'action du ſphincter de la veſſie.

J'ay

J'ay vû des personnes qui se servoient de boëtes de fer blanc, ou d'autres vaisseaux de cuir boüilly en maniere d'urinal, attachez à une ceinture, & dans lequel ils avoient toûjours le balanus, ce qui ne se fait pas sans peine. Il y a un autre instrument de figure fort approchante du bandage pour les hernies; il est fait comme les brayers d'acier, ayant la ceinture semblable, & au costé gauche au lieu d'écusson, le bout de la ceinture est coudé en dessous, pour se terminer en figure d'urine petite platine que l'on garnit de feutre, de cuir, ou de liége, couvert de cire suffisamment, pour faire une figure convexe comme une olive, & mediocrement dure, pour se rencontrer justement sur l'uretre, audessus & proche où on a fait l'incision de la taille. Quand le bandage est appliqué, le petit champignon comprime l'uretre par dessous les bourses, & pour le tenir ferme on l'arreste avec l'autre bout où il y a une languette de cuir de même façon qu'aux brayers d'acier pour les hernies; & deplus, si un homme étoit incommodé de descente, on pourroit luy faire exprés un de ces bandages, où il y auroit un écusson pour la hernie, & le petit champignon pour comprimer l'uretre, & empécher l'écoulement d'urine. Quoyque ce bandage soit proprement

pour la cure palliative de cette maladie, il peut quelquefois servir à une veritable curation, parce que les parties se fortifient.

Il y a encore un autre bandage, dont la ceinture est faite de futaine, & l'endroit qui doit passer sur le pubis, est composé d'un morceau de bois long & gros comme le petit doigt du malade, couvert de la même futaine & de cire, entre lequel & le pubis on comprime la verge, & on la fait coucher le long en montant. Cette situation empêche l'écoulement ; il y a au même bandage des éguillettes attachées à la partie de devant, pour les faire passer entre les cuissez, & les lier à la ceinture lateralement, afin que le bandage ne monte pas trop haut.

L'excretion stercorale involontaire est causée quelquefois par la faute du Chirurgien, si dans le tems de la Lithotomie il fait l'incision trop bas, & s'il coupe le rectum, principalement dans le petit appareil, s'il n'y prend garde ; le plus souvent les mouvemens violens du malade y contribuënt, & encore plus la pourritute, les abcez, ou les autres accidens qui survienent aprés l'operation.

Leurs especes, leurs signes, & leurs prognostics

noſtics ſont tirez de l'éjection plus ou moins grande des excremens fecaux par la fiſtule qui reſte, ce qui eſt bien plus incommode que l'écoulement d'urine ou la fiſtule ſeule. La gueriſon de l'excretion ſtercorale eſt impoſſible, lorſqu'elle eſt cauſée par inciſion de la partie ſuperieure du ſphincter du rectum, ou qu'il y a grande perte de ſubſtance; ſi on entreprend d'en traiter les malades, on doit ſe regler ſur la methode, des fiſtules de l'anus.

Il n'eſt pas beſoin de s'étendre, pour prouver que ces ſortes de maladies peuvent avoir pluſieurs cauſes à la fois : Quand il y a pluſieurs de ces indiſpoſitions enſemble, on doit pareillement avoir recours au traitement des maladies compliquées, tant pour le prognoſtic, que pour l'ordre des complications.

CHAPITRE XXIII.

Des remedes pour se preserver de la pierre, pour faire vuider le calcul, & des medicamens pour penser les taillez.

ON a promis d'examiner quels remedes peuvent preserver de la pierre; il faut neanmoins avoüer qu'il est fort difficile, & peut-être impossible de déterminer precisément en quoy iis consistent, puisque les plus sçavans en découvertes Physiques, n'ont parlé qu'en general des figures des corps, & que les Microscopes n'ont pû faire connoistre la nature de chacun en particulier, non plus que de toutes les pores. Peut-être que l'on pourroit reüssir sans observer toutes ces circonstances; car quand on auroit pouſſé les recherches sur la nature jusques à ce point, il y auroit encore des causes qui ne dépendroient pas de nous, & qui pourroient former la pierre. La grosseur, la figure, le nombre & le mouvement des minuties des corps, dont nous sommez composez, & de ceux qui nous servent d'alimens, ne sont aucunement en nôtre puissance; quoyque ces choses suffisent pour nous

cau-

cauſer les malheurs que nous craignons, ſi les ſecretions & les excretions ne ſont pas faites ſelon l'ordre naturel. Pour profiter du malheur des autres, il faut conſiderer que ceux qui ſont le plus ſujets au calcul ou à la pierre, vivent d'une maniere, qu'on peut éviter, ou du moins la corriger par d'autres choſe; & comme nous avons parlé des lieux marécageux, de l'air groſſier, des alimens pierreux, eaux bourbeuſes, & des excez qui peuvent beaucoup debiliter les parties du corps, on doit les éviter ſoigneuſement, prenant moderément de toutes les choſes dont on peut ſe nourrir, faiſant exercice proportionnée aux forces, ſans trop ſe delicater. Il vaut mieux en faire un peu plus, que pas aſſez, parce que la vie conſiſte dans l'action, & que chacun eſt aſſez amy de ſoy-meme, pour prendre le repos; ſi on ne fait point d'exces, les parties du corps s'entretiennent dans une ſanté utile à toute rencontre.

Quoyqu'il y ait peu de choſes, qui contribuënt plus à former la pierre dans la veſſie, que d'être fort long-tems ſans uriner, il ne faut pas pourtant d'abord donner des diuretiques, mais ſeulement des purgatifs doux, pour vuider les inteſtins & les parties qui leur ſont voiſines; de cette ſor-

te ſont la manne, la caſſe, le catholicum double, le lenitif fin, le diaprunum ſimple : un jour ou deux aprés on peut faire prendre en breuvage la Therebentine preparée de cette façon. On prend une once ou ſix gros de la meilleure Therebentine, ſans être lavée, on la diſſout dans le mortier avec un peu de jaune d'œuf, enſuite on adjoûte deux ou trois onces d'eau de veſicaire, ou d'ache, ou de parietaire, oude quelqu'autre liqueur (ſelon la nature de la maladie, & l'état du malade) on agite le tout, afin que le mêlange ſe faſſe, & devienne de couleur ſi blanche, qu'il ſemble que ce ſoit de la crême, ou du lait caillé. Bever. C. XI. du calc. des R. & de la veſſie. Le bain ſoulage ceux qui ſont incommodez du calcul, & ſouvent il contribuë à faire deſcendre des reins, & faire ſortir de la veſſie les petites pierres qui s'y arrêtent.

L'uſage de la tiſanne ſuivante eſt fort utile pour les mêmes maladies. On la fait avec une once de graine de lin, & des racines de mauves & de guimauves, de chacune deux onces, ſur cinq pintes d'eau, reduites à quatre dans l'ébulition, & ſur trois onces de cette tiſanne on peut mettre quatre ou cinq goutes d'eſprit de ſoufre; on fortifie

tiſie cette tiſanne, augmentant la doze ſur pareille quantité d'eau; elle eſt éprouvée pour faire uriner, ceſſer la douleur, & vuider les pierres.

Les deux receptes ſuivantes m'ont eſté données par Monſieur Jonnot, dont il m'a dit que la premiere luy a ſouvent reüſſi pour les douleurs néphritiques, & pour ceux qui ſont ſujets à jetter du petit calcul; & la ſeconde ne luy a jamais manqué, pourvû que le calcul ſoit de groſſeur, qu'il puiſſe ſortir du baſſinet du rein.

L'uſage de ce premier remede eſt de le prendre au Printemps, & à l'Automne, trois jours de ſuite chaque matin. Prenez ſix onces d'eau de parietaire, une once d'huile d'amandes douces, & une once & demie de ſyrop de limons; dans la neceſſité il ſe prend en tout temps.

Pour le ſecond remede, il faut eſtre ſaigné une ou deux fois, & eſtre purgé deux fois, avec deux verres de tiſanne de chiendant, racines de guimauves, le noët de lin, dans leſquels on fera infuſer deux ou trois dragmes de ſené pendant la nuit; & dans la colature y adjoûter une once de caſſe mondée pour chaque doſe: Puis le lendemain on ſe ſervira à jeun de la limonade ſuivante, & on continuëra trois jours de ſuite au déclin

clin de la Lune, & on sera trois ou quatre heures sans manger.

Prenez de l'argentine, lentille d'eau, & du cresson de chacun une poignée, que ferez boüillir demy-quart d'heure dans une pinte d'eau & y adjoûterez en l'ostant du feu, le jus & écorse de trois ou quatre citrons; laissent infuser le tout ensemble qnatre heures, puis le passerez, & y adjoûterez trois onces de sucre candi en poudre, & vingt grains d'esprit de sel, gardez le tout pour s'en servir comme on a dit.

La flambe qui croit sur les murailles, infusée à froid, de telle quantité qu'on veut, dans un Vin blanc, & l'infusion prise à la quantité d'une once pour la premiere fois aux personnes de dix à donze ans, fait vuider le calcul, on augmente, ou on diminuë la quantité selon l'âge & l'effet, observant d'en donner plûtost moins que trop, crainte de faire couler trop abondamment le calcul vers le sphincter de la vessie; ce qui causeroit une suppression d'urine. On peut reïterer deux ou trois jours aprés, & se purger selon l'avis du Medecin. L'usage du Vin blanc, de l'eau de raves, & le Vin de gousse d'églantier est bon reïteré de temps en temps.

Paracelse enseigne à la fin de la Pre-

fa-

face du second Traité de sa grande Chirurgie, que pour remedier à la suppression d'urine, il faut se servir des pierres qui se trouvent dans les têtes d'Ecrevisses, mises en poudre subtile, les faire boire avec suc ou eau de raifort, & s'ils ne font pas pisser, qu'on prenne du safran autant qu'il en faut pour faire un sachet, & le poser sur les reins ou sur le ventre, vers le passage des ureteres, & sur le perinée : Ou faire de la poudre de glands de chêne séchez, & la faire boire avec eau ou suc de raifort, autant que le Medecin le jugera à propos.

Les deux remedes suivans sont éprouvez pour faire vuider le sable & les petites pierres. Quand la Lune est en decours, aprés avoir esté purgé, prenez le matin gros comme une noix de beure frais, avalez-le en maniere de pilule; ensuite ayez un citron aigre, dont vous exprimerez le jus dans quatre onces de Vin blanc ; vous boirez cette potion un quart d'heure aprés avoir avalé le beure ; on pourra reïterer deux ou trois jours aprés selon l'effet, & se purger ensuite.

Pour le même effet, prenez un petit oignon blanc, coupez-le par morceaux, que vous ferez infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes dans quatre onces de Vin blanc,

blanc, passez le tout; la quantité de beure frais prise comme dessus, il faut un quart-d'heure aprés boire cette infusion; elle est plus violente que l'autre. On fait prendre premierement le beure, afin que le ventricule ne soit point trop picotté par le Vin, le jus de citron, ou d'oignon: Et il faut remarquer que si on prenoit d'une seule fois une quantité beaucoup plus grande que ces doses, au lieu de soulager le malade, on l'exposeroit encore a une suppression; parce que ces remedes sont fort diuretiques, & entrainent avec rapidité ce qu'ils rencontrent.

On dit que la pierre de Jade a tant de vertu, qu'il suffit de l'attacher au bras, ou la porter sur soy, pour estre soulagé de la Nephritique, & pour faire vuider le calcul & le sable.

L'infusion à froid faite du bois Nephritique est excellente; on met telle quantité qu'on veut de ce bois dans l'eau, qui en reçoit la teinture; on en prend deux verres le matin, & un sur le soir, ou à d'autres heures du jour, ayant l'estomac vuide; Ce remede appaise la douleur, & fait vuider du sable.

Le boüillon suivant est décrit dans Paré, Livre 17. Chap. 37. & dit qu'il est experimen-

menté, & d'un effet merveilleux, pour empêcher que la pierre se forme, & s'endurcisse : Prenez un coq & un jarret de veau, qu'on fera cuire avec eau, & une poignée d'orge, racines de persil, ozeille, fenouïl, chicorée, brusci, de chacun une once; des quatre semences froides concassées, de chacune demy-once; à la fin on adjoûtera feüilles d'ozeille, pourpier, laictuë, sommitez de mauves, violettes de Mars, de chacune demy-poignée; puis sera gardé le boüillon, duquel le malade prendra par quatre matins, deux heures avant manger, la quantité de demy-septier, avec un peu de jus de citron, le faisant boüiller un boüillon avant chaque prise, on verra dit-il, bien-tost une operation merveilleuse, & c'est un aliment medicamenteux.

Il donne au même endroit la description d'une poudre singuliere contre la pierre *Nucleorum Mespil. unc.* 1. *pul. Elect. diatrag. frigidi drac* 2. *quatuor seminum frig. majorum mundatorum, glycyrrhisæ rasæ ana drac.* 1. *sem. saxif dr.* 2. *seminum Milii solis, genistæ, pimpinellæ, brusci & asparagi ana scrup.* 1. *semin. Altheæ dr.* 1. *semis. saccari, albissimi unc.* 6. *fiat pulvis.* Il faut user de cette poudre les premiers jours

jours de la Lune nouvelle, & du premier quartier, de pleine Lune, & du dernier quartier & tous les mois ensuivans, & en prendre la quantité d'une cuillerée au matin trois heures devant manger. Il adjoûte la description de la poudre suivante pour le même effet. ℞.- *Coriand. præp. scrup. 4. anisi, Marathri, granor alkekengi, milij solis an. drac. 2. zinzib. cinnammomi an. scrup. . turbith Elect. drac. 1. carui scrup. 2. galang, nucis Moscatæ, & lapid. Judaïci an. scrup. 1. foliorum senæ mundatorum ad duplum omnium, diagredij dr. 2. semiss. misce & fiat pulvis. dosis erit ad dr. 1. cum vino albo. capiat æger tribus horis ante prandium.* Les clysteres propres à diminüer les douleurs nephritiques doivent estre composez de décoction faite de laictuë, scaliore, pourpier, fleurs de violettes & nenufar, melilot, camomille, anet, feüilles de mauves, guimauves, son, graine de lin; & dans la colature y dissoudre de la casse mondée. un peu de sucre, & des jaunes d'œufs, même la Therebentine y est souveraine.

Beverovicius parle de quantité de remedes; mais comme on peut y avoir recours, nous passerons sous silence leurs descriptions,

tions, pour parler des remedes dont on se sert aprés l'operation, & pour la correrection des accidens.

Ils n'ont rien de particulier, si non qu'ils doivent étre moins humectans que pour les autres parties. Chaque Chirurgien fait ses poudres astringentes, & autres remedes pour resister à la pourriture, & pour la generation des chairs. Quelquefois les culs de poules sont dessechez avec un peu d'alum de roche calciné, & le charpi sec rapé, ou bien on y adjoûte la poudre de plomb brûlé, malaxé, avec fort peu de diapalme, ou le dé minio, On fait un tres-bon épulotique avec pompholix une once, dé minio demie once, alum de roche calciné deux dragmes, incorporez le tout ensemble. On compose pareillement un fort-bon dessicatif avec le bol & la litarge d'or, de chacune une once, sel de Saturne & pierre medicamenteuse de Crollius, de chaque une dragme; ayant reduit le tout en poudre, on en fait un onguent avec suffisante quantité d'huile rosat.

Pour oster la callosité des fistules, on peut se servir de la poudre qui se trouve au fond de l'eau sphagedenique : On prend telle quantité qu'on veut de cette poudre, on la laisse sécher à l'ombre, ensuite on

la broye sur le porphyre, ou sur le marbre; on y adjoûte uu peu d'eau, dans laquelle on a fait dissoudre de la gomme Arabique; pour en faire des trochisques longs & menus de diverses figures.

On fait un catheretique plus violent & plus efficace pour le même effet, avec parties égales de sublimé corrosif & alum de roche calciné, un peu d'opium & de safran; il faut broyer le tout ensemble, & pour donner corps, adjoûter de l'eau gommée autant qu'il en sera necessaire, & faire trochisques selon l'Art.

Nous ne devons pas oublier la description du baûme d'Arceus, qui sert de digestif pour le pensement. Il est décrit ainsi. ℞. *Gummi & therebentinæ abietinæ quam vulgo de abiete vocant ana unc.* 1. *sem. sepi castrati antiqui & liquefacti unc.* 2. *pinguedines porcinæ antiquæ liquefactæ unc.* 1. *misce & adignem linimentum facito.* Arceus Livre premier de la bonne Methode de guerir les maladies, dit que ce remede a tant de vertu, qu'avec une demy-once on en peut guerir les plus grandes playes, pourvû qu'il n'y survienne aucun accident; on y adjoûte quelquefois de l'huile d'hipericum autant qu'on le juge à propos, selon l'intention qu'on a de s'en servir.

Pa-

Paré donne la deſcription de l'huile d'œuf page 752. R. des jaunes d'œufs durcis, que l'on éminſe entre les mains, pour eſtre fricaſſez dans une poële ſur un feu mediocre, remüant toûjours avec une cuillere, juſqu'à ce qu'ils deviennent roux ou tannez, & que l'huile en ſorte, enſuite on les envelope d'une étamine faite de crin de cheval, & on exprime l'huile comme celle d'amande, & on la garde pour l'uſage.

On peut adjoûter icy la deſcription de la gelée de corne de Cerf, qui eſt excellente pour le cours de ventre qui ſurvient aux taillez; elle ſe fait avec deux onces de corne de Cerf & deux onces de raclure d'yvoire ſur une pînte d'eau, qu'on fait boüillir juſques à ce qu'on aye tiré leur ſuc; on paſſe enſuite la décoction chaude par la chauſſe à hyppocras, on clarifie la colature avec le blanc d'œuf battu, & on y met un peu de jus de citron, du ſucre blanc & de la canelle; on remet la colature ſur le feu, & quand elle commence à boüillir il s'éleve une écume blanche, on met pour lors un peu de vin blanc pour faire baiſſer l'écume, & peu de temps aprés quand l'écume s'éleve on y jette encore un peu de Vin blanc; on laiſſe conſommer l'humidité juſqu'à ce

qu'on s'apperçoive que sa liqueur soit gluante, pour lors on la retire, & on la fait couler promptement par un linge blanc l'exprimant mediocrement, on la reçoit dans des vaisseaux, pour s'en servir au besoin; on en donne de temps en temps au malade environ la quantité d'une cuillerée ou deux à la fois, pour arrêter le cours de ventre.

FIN.

DAns la maniere où l'Operateur tient la sonde pour tailler page 140. on a obmis à faire remarquer, que le serviteur peut d'une main relever le scrotum, pendant qu'avec l'autre qui est étenduë, il appuye fortement sur le perinée, faisant passer entre deux doigts l'endroit où l'Operateur veut faire l'incision. Le serviteur peut faire encore autrement, il suffit qu'il cache ses deux poulces en ses mains, & avec les deux indices il étendra le perinée pour le même effet.

APPROBATION DES Docteurs en Medecine.

SUr le rapport de Messieurs Rainssant, & Legier, Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris; qui ont lû & examiné le Traité de la Lithotomie composé par le sieur Tolet Maître Chirurgien Juré à Paris, & de l'Hôpital de la Charité des hommes, j'en consens l'édition, & qu'il soit imprimé. A Paris ce premier Juillet 1681.

LIENARD, Doyen de la Faculté.

APPROBATION DES Maîtres Chirurgiens Jurez A Paris.

LE Traité de la Lithotomie ou extraction de la pierre hors la vessie, composé par François Tolet Maître Chirurgien Juré à Paris, & de l'Hôpital de la Charité des hommes, est conforme à l'experience, & il contient exactement ce qu'on doit sçavoir & faire touchant cette operation. Le Public doit en esperer beaucoup d'utilité. C'est le témoignage que nous luy en rendons. Fait à Paris ce 18. jour de Decembre 1681.

FELIX, Conseiller, & premier Chirurgien du Roy.
JONNOT.
MOREL.
BEISSIER

TANQUERED, Conseiller, & premier Chirurgien de Monsieur frere unique du Roy.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I.

CE que c'eſt que *Lithotomie.* page 15
CHAP. II. *Des obſervations ſur les parties du Corps humain.* p. 16
CHAP. III. *Des cauſes de la pierre.* p. 18
CHAP. IV. *Des conſequences qui ſe tirent du Chapitre precedent, & comment on definit la pierre.* p. 21
CHAP. V. *Comment les pierres ſont formées & augmentées dans la veſſie.* p. 26
CHAP. VI. *Des eſpeces des pierres.* p. 30
CHAP. VII. *Des ſignes diagnoſtics, & prognoſtics des pierres.* p. 37
CHAP. VIII. *Des choſes que le Chirurgien doit obſerver avant l'operation.* p. 45
CHAP. IX. *De la methode de ſonder.* p. 52

CHAP. X. *Du Phimosis, & de la pierre dans l'uretre.* p. 57
CHAP. XI. *Du temps pour sonder, & pour faire la Lithotomie, de la diette du malade, & du premier appareil.* p. 61
CHAP. XII. *De la situation des enfans pour les tailler.* p. 72
CHAP. XIII. *Des differentes methodes de l'extraction de la pierre selon les Egyptiens, pratique du haut appareil.* p. 75
CHAP. XIV. *Pratique du petit appareil pour les hommes.* p. 80
CHAP. XV. *Methode du petit & du grand appareil pour les femmes.* p. 86
CHAP. XVI. *Pratique du grand appareil pour les hommes, & des circonstances dans le temps de l'operation.* p. 88
CHAP. XVII. *Du temps qu'on peut tenir le malade dans l'operation, & ce qu'il faut faire quand elle est laborieuse.* p. 109
CHAP. XVIII. *Des symptomes de la Lithotomie.* p. 112

CHAP. XIX. *De la methode pour le penſement des taillez, contre leurs ſymptomes.* *p.* 118

CHAP. XX. *De l'Iſchurie ou ſuppreſſion d'urine.* *p.* 133

CHAP. XXI. *De la ponction du perinée.* *p.* 138

CHAP. XXII. *Des maladies qui ſurviennent aprés la curation de la Lithotomie, & de leur gueriſon.* *p.* 149

CHAP. XXIII. *Des remedes pour ſe preſerver de la pierre, faire vuider le calcul & des medicamens pour penſer les taillez.* *p.* 160

F I N,

Advertissement pour le Libraire touchant les Figures de ce livre.

Num:	1 --	fol: 31
Num:	2 --	fol: 53
Num:	3 --	fol: 62
Num:	4 --	fol: 64
Num:	5 --	fol. 67
Num:	6 --	fol: 70
Num:	7 --	fol. 74
Num:	8 --	fol: 74
Num:	9 --	fol: 84
Num:	10 --	fol: 85
Num:	11 --	fol: 90
Num:	12 --	fol: 96
Num:	13 --	fol: 98
Num:	14 --	fol: 99
Num:	15 --	fol: 100
Num:	16 --	fol: 102
Num:	17 --	fol: 104
Num:	18 --	fol: 111

COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE
RD
581
T57
1686
RARE BOOKS DEPARTMENT